MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT

Mai / Juin

051

Arthur H
Nicolas Repac
Les âmes nègres

Lo Còr de la Plana
Du Bartàs
Occitània Today !

Marley
Le film vérité

Zagreb
L'imaginaire Croate

THÉMA : Les Sens du Sacré : En mots, en sons et en images

www.mondomix.com
Mai / Juin 2012
051

FÈS
الموسيقى العالمية العريقة
MUSIQUES SACRÉES DU MONDE
WORLD SACRED MUSIC

Réenchanter le monde

hommage à Omar al Khayyam

18ème Edition
Du 08 au 16 juin 2012

Tony Gatlif
Création en Hommage à Omar Khayyam

Joan Baez

Björk – Biophilia

Ihsane Rmiki

Archie Shepp

Rabbi Haim Louk

Anuj et Arjun Mishra

Rocío Màrquez

Mory Djely Kouyaté et Jean-Philippe Rykiel

Cherifa

Mukhtiyar Ali

Fondation Esprit de Fès
Sidi Al Khayat, BP 629 - Fès, 30200 Maroc
Tél. : +212(5) 35 74 05 35 / +212(5) 35 74 06 91
Fax : +212(5) 35 63 39 89
contact@espritdefes.com

Informations et ventes en ligne : **www.fesfestival.com**

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°51 Mai / Juin 2012

LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE

04 - ÉDITO // LA PEUR DE L'INCONNU ?

06/13 - ACTUALITÉ

L'actualité des musiques et cultures dans le monde

06 - MONDE

07 - **JÉRÔME GALABERT** // Point de vue

08 - MUSIQUES

10 - **LA SECONDE MÉTHODE** // Bonne Nouvelle

11 - **MORY KANTÉ À BABEL MED MUSIC** // Événement

12 - VOIR

14/25 - MUSIQUES

14 - **LO CÓR DE LA PLANA** En avant !

15 - **DU BARTÀS** Au milieu des vignes

16 - **ROBERTO FONSECA** Emois et moi

17 - **YASMINE HAMDAN** Leçon de géographie intérieure

18 - **DE HOLANDA, SUZANO & MORELENBAUM** Le triangle d'or brésilien

19 - **ITHRENE, CAMELEON ET DJMAWI AFRICA** L'autre indépendance algérienne

20 - **FELA KUTI** Au-delà de la légende

22 - **ARTHUR H & NICOLAS REPAC / en couverture** Les âmes nègres

26/35 - THÉMA : LES SENS DU SACRÉ

28 - **DÉBAT** Peut-on se passer du sacré ?

30 - **AUSTRALIE** Les peintures des esprits

31 - **PHOTO** Clichés vaudous

32 - **MUSIQUE** Sons de Dieu !

34 - **PERFORMANCE** RODOLPHE BURGER / Bible électrique

35 - **ELECTRO** Trance spirituelle

36 - VOYAGE

36 - **ZAGREB** L'imaginaire naturel des Croates

38/64 - SÉLECTIONS

38 - CINÉMA MARLEY, the definitive story

42 - LIVRES

44 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ? Anton Newcombe (Brian Jonestown Massacre)

45/57 - CHRONIQUES DISQUES

45 - **AFRIQUE**

48 - **AMÉRIQUES**

51 - **ASIE/MOYEN ORIENT**

52 - **EUROPE**

56 - **6e CONTINENT**

58 - COLLECTION // FRÉMEAUX, la mémoire du son

60/64 - DEHORS // Les événements à ne pas manquer

22
EN COUVERTURE
Arthur H & Nicolas Repac

Yasmine Hamdan

20
Fela

31
Clichés vaudous

34
Rodolphe Burger

36
Zagreb

38
Marley

LA PEUR DE L'INCONNU ? par Marc Benaïche

LA PEUR DE L'INCONNU ?

Qu'il est difficile de s'ouvrir au monde : tant d'inconnus, de mouvements, d'imprévus, de différences et de diversités... Autant d'angoisses et de craintes d'un danger soudain et mortel. Cette impression fournit le socle de la doxa antiraciste. Le racisme se fonderait sur la peur de l'inconnu, de l'autre, qui seraient des pulsions naturelles que seule la culture pourrait contenir.

Pourtant, lorsque l'on observe le vote de plus de six millions de Français, on ne peut que s'interroger sur la pertinence de cette pseudo analyse. Tous ces gens seraient-ils si déconnectés du monde et de la culture ambiante qu'ils seraient encore en proie à la peur de l'inconnu ? L'éducation nationale et les politiques culturelles seraient-elles si défaillantes dans un pays qui consacre autant de moyens humains et financiers à ces questions ?

Malheureusement, les causes du racisme ne sont pas si facilement appréhensibles. Elles se construisent à partir de processus culturels élaborés qui nécessitent de grands efforts pour les combattre. En effet le racisme n'est en réalité pas une peur de l'inconnu, mais une peur du « bien-connu » :

« *La peur radicale, agressive et exclusive de tout autre affect s'appuie au contraire sur la certitude d'avoir affaire à un objet menaçant, laquelle ne peut reposer que sur un savoir. La phobie raciste est en d'autres termes la peur de ce qui est* déjà connu *– et* identifié à ce titre comme menaçant. (...) *Face à des Maghrébins ou des musulmans comme face à Noirs ou des Asiatiques, le cerveau d'un Français est tout sauf une table rase : il est au contraire encombré d'une multitude de savoirs qui circulent et se transmettent de génération en génération, de toute une pseudo-science trafiquée, tronquée et idéologisée, de toute* une culture coloniale *qui donne à chacun l'assurance d'être* en terrain connu. *L'un des énoncés les plus caractéristiques du discours raciste est d'ailleurs* : Je les connais ! ». [1]

La peur de l'autre n'est donc pas une pulsion naturelle que la culture doit contenir : c'est une construction culturelle, qui ne peut être déconstruite que par une contre-culture.

« *C'est toujours la culture – à entendre dans son sens le plus large, incluant aussi bien l'art que les lois, décrets et circulaires ou les productions savantes et semi-savantes, comme les enquêtes journalistiques ou les discours professoraux – qui oriente les regards, les focalise sur un attribut unique, essentialise cet attribut et investit cette essence d'une valeur négative.* » [2]

Il devient urgent de construire une contre-culture suffisamment dense et médiatisée pour combattre la culture ambiante qui véhicule les pires clichés racistes, souvent colportés par ceux qui se prétendent républicains, au nom de la défense de l'égalité, alors qu'ils sont pétris d'un racisme larvé et ordinaire.
Avec plus de six millions d'électeurs convaincus de détenir le vrai savoir, il est plus que jamais temps de prendre conscience de l'ampleur des dégâts de la médiocrité intellectuelle ambiante. Et il est plus que jamais temps de fourbir les armes d'une pensée et d'un discours exigeant, fondé sur nos valeurs essentielles : liberté, égalité, fraternité.

[1] Extrait de : *La mécanique raciste*, **Pierre Tevanian**, éditions Dilecta
[2] Idem

→ POUR QUE L'AVENTURE MONDOMIX CONTINUE,
REJOIGNEZ LE CERCLE DES AMIS DE MONDOMIX
WWW.MONDOMIX.COM/DONATION

LENINE

chão

Lénine reste plus que jamais un artiste singulier,
en éternel mouvement.

EN CONCERT

14 juin / Toulouse / «Rio Loco»

15 juin / Paris / «La Cigale»

24 juin / Vienne / «Théâtre Antique»

UNIVERSAL
UNIVERSAL MUSIC FRANCE

NOUVEL ALBUM / DÉJÀ DISPONIBLE

ACTU - MONDE

■ MALI - S.O.S.

© D.R.

PLUS JAMAIS ÇA !

Pour dénoncer la catastrophique situation du Mali et montrer le refus de la jeunesse de se laisser faire, le rappeur Amkoullel milite au sein du collectif Plus jamais Ça qui a organisé fin avril une chaîne humaine de protestation à Bamako. Témoignage.

Coup d'état militaire, rébellion touarègue, invasion d'intégristes musulmans sur fond de corruption généralisée et de désinformation médiatique : pour le Mali, 2012 est une annus horribilis dont le pays peinera à se remettre. Aujourd'hui, les populations de Nord du pays sont victimes de pillages, de meurtres, de viols et la famine ne fait que s'étendre. « *La situation actuelle risque de bouleverser à tout jamais le visage du pays. Le pire, c'est ce qui restera quand tout sera fini. A nous, enfants du Mali, de faire en sorte que les leçons tirées de ces tragiques événements nous fassent évoluer de façon positive.* » C'est Amkoullel, étoile montante du hip hop africain, qui parle ainsi. Le rappeur malien passe à l'acte avec le collectif Plus Jamais Ça, un regroupement de jeunes Maliens qui, selon ses termes, « *a décidé d'agir afin d'attirer l'attention sur la situation désastreuse que vivent les populations du Nord* ». Le collectif souhaite agir comme une sentinelle veillant au respect de la loi et de la démocratie au Mali. Pour lancer l'opération Tegue Di Gnoguon Ma (« Donnons Nous La Main »), Plus Jamais Ça a utilisé tous les moyens possibles. Sur le Facebook d'Amkoullel, le communiqué se terminait ainsi : « *Des Maliens meurent et sont terrorisés tous les jours au nord du pays, aidez nous !! C'est un appel à l'aide !! Maintenant vous ne pourrez pas dire que vous ne le saviez pas !!* ».

CHAÎNE HUMAINE DE DIX KILOMÈTRES

Le 25 avril, 1500 personnes ont ainsi défilé en se tenant par la main sur plus de dix kilomètres dans les rues du centre de Bamako, la capitale. Ils sont partis du monument de l'Indépendance, pour y retourner plus d'une heure après, après être passés dans des endroits symboliques comme le pont des Martyrs. Cette chaîne était principalement composée de jeunes, étudiants, employés ou chefs d'entreprise. Amkoullel précise toutefois qu'elle « *ressemblait au visage du Mali d'aujourd'hui. Toutes les générations, les catégories sociales et, des Noumous aux Tamasheks, toutes les ethnies étaient représentées* ». La musique était bien sûr dans la rue et les raps militants alternaient avec les slogans « *Guerre au Mali, Plus jamais ça !* », « *Division du Mali, Plus jamais ça !* », ou l'énonciation des noms des huit régions (Kayes, Koulikoro, Sikasso, Ségou, Mopti, Tombouctou, Gao, Kidal), accolés au nom Mali. L'évènement a été encadré par les forces de l'ordre : « *Ils se sentaient vraiment concernés par son bon déroulement. Beaucoup de porteurs d'uniformes sont des jeunes et même parfois des petits frères du quartier, nombre d'entre eux sont fans de hip hop et viennent à mes concerts.* » Deux chaines de télévisions du pays, au moins cinq radios et une dizaine de journalistes de la presse écrite ont suivi l'évènement, qualifié « *d'acte noble* ». Pour le rappeur, maintenant, « *un dialogue est entamé avec la population afin qu'elle n'hésite plus dans la gestion du pays et réagisse en cas de faux pas* ». Il demande aussi de l'aide « *à toute personne pensant pouvoir en apporter* » à travers des dons à des structures comme la Croix Rouge malienne pour le Nord Mali, qui organise des convois humanitaires. Quand à Plus Jamais Ça, Amkoullel souhaiterait mettre en place « *différents systèmes de formation, d'information, de sensibilisation et de communication afin que le maximum de Maliens se sentent concernés par la bonne gestion démocratique du pays.* » Amkoullel va mettre en vente en téléchargement le titre *S.O.S*, un titre « *prémonitoire, enregistré 6 mois avant le coup d'Etat et qui parle de ce qui se passe aujourd'hui. Les bénéfices générés par la vente seront investis dans l'aide humanitaire au Maliens du nord.* »

Benjamin MiNiMuM

- ***www.facebook.com/fanpageamkoullel***
- ***www.soundcloud.com/amkoullel***
- www.croixrouge-mali.org

■ FESTIVAL - VERT

ECHOS DURABLES

Pas de réel développement durable sans diversité culturelle. Deux jeunes festivals l'ont compris et mettent leurs principes en application. Petit nouveau dans la cour des éco-festivals, Notes en Vert se préoccupe surtout d'environnement. Sa scène de concerts (**Sanseverino**, **Akli D**…) va se dresser entre un village bio, un café-philo-nature et des ateliers pour enfants. L'Alter Eco Festival, 3ème du nom, sensibilise le public aux questions du commerce équitable. Le 8 juin, au Cabaret Sauvage, les spectateurs essaieront d'applaudir le Français **R.Wan** et la Malienne **Sira Niamé** sans renverser leur jus de goyave bio. Deux événements à vivre en militant gaiment, en vert et contre tout. **Moriane Morellec**

■ **Du 8 au 10 juin**, dans le parc du château de Périgny, près de la Rochelle

- ***www.myspace.com/mondomelodie***

■ **ALTER ECO FESTIVAL**, le 8 juin au Cabaret Sauvage à Paris

- ***www.altereco.com***

JÉRÔME GALABERT

Fondé en 2004 par Jérôme Galabert, le festival Sakifo permet à la Réunion d'applaudir les meilleurs musiciens des scènes locales, ainsi que les têtes d'affiches de tous les recoins des musiques actuelles. L'édition 2012 est toutefois mise en danger par le retrait très politique d'une subvention de la région. Entretien.

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

© D.R.

Quelle est l'étendue de la diversité musicale de la Réunion et de l'Océan indien ?

Jérôme Galabert : La Réunion est très active. La reconnaissance internationale d'artistes comme Danyel Waro le symbolise bien et beaucoup d'autres se produisent de plus en plus hors de leur territoire. Le PRMA [Pôle Régional des Musiques Actuels] y est pour beaucoup. Concernant le reste de l'Océan Indien, c'est plus inégal selon les territoires, mais globalement ça progresse. Programmé juste avant le Sakifo, L'IOMMA [Indian Ocean Music MArket], vient renforcer un travail entrepris au sein du Sakifo depuis neuf ans. Ce marché est un outil fédérateur au service de la filière musicale qui, dans ses choix de programmation, illustre la richesse de la création de la zone, de la musique traditionnelle de la Réunion en passant par l'électro de Chine ou du rap sud-africain.

> *« Je ne me vois pas envoyer ma programmation "pour validation" afin de bénéficier d'un éventuel financement »*

A quels problèmes musiciens et opérateurs sont-ils particulièrement confrontés ?

J.G. : Même si internet a changé la donne, l'isolement reste un problème. Nous manquons de temps forts qui apportent une grande visibilité à nos artistes. Le coût des transports aériens est notre principal handicap. C'est un frein à la circulation des artistes.

Le récent retrait de subvention au Sakifo par la région, au prétexte réchauffé de la présence du rappeur Orelsan, ressemble à un acte de politique politicienne et à une façon d'économiser de l'argent. Comment interprétez-vous leur geste ?

J.G. : Je ne peux pas répondre à leur place. Je ne peux qu'en faire le constat et essayer de sauver le festival. Il est cependant évident que nous attendons une réponse claire sur le positionnement de la région pour l'avenir et sur l'éventuel fonctionnement de nos relations. Je ne me vois pas envoyer ma programmation « pour validation » afin de bénéficier d'un éventuel financement. J'espère qu'une fois les échéances politiques passées et le festival terminé, nous aurons ce temps de dialogue.

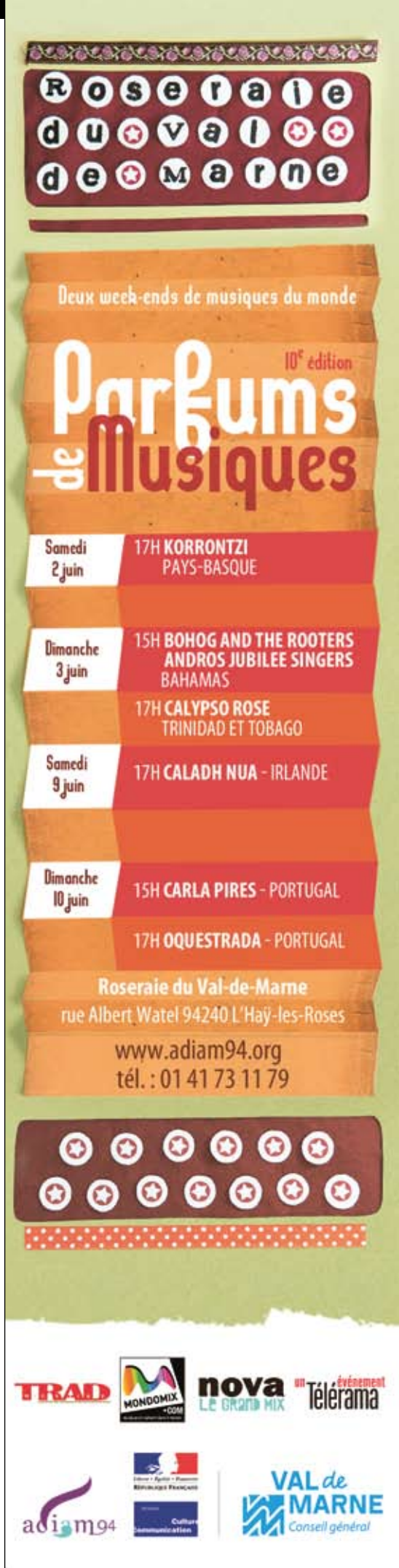
A quel degré le festival va-t-il être pénalisé par cette affaire ?

J.G. : Nous avons fait le choix de ne pas l'impacter sur les artistes ou le public, en maintenant la programmation et notre politique tarifaire. Nous n'avons pas d'autre alternative que de réunir tout ou partie de la somme qui nous a été retirée en faisant appel à la solidarité et à la générosité de l'ensemble de la filière et des festivaliers. Il reste à espérer que nous battrons des records de fréquentation pour arriver à l'équilibre. Si nous y parvenons, ce sera un petit miracle. Par contre, comme le festival supporte une grande partie des besoins du label [Sakifo, fondé en 2009] nous aurons sûrement du mal de ce côté là.

■ **L'IOMMA** [Indian Ocean Music MArket] du 29 au 31 Mai à Saint-Pierre, La Réunion
www.iomma.net

■ **SAKIFO**
du 1er au 3 juin à Saint-Pierre, La Réunion
www.sakifo.com/2012

● **VOIR AUSSI**
www.mondomix.com/actualite/1974/festival-sakifo-l-affaire-orelsan-agite-le-babel-med.htm



ACTU - MUSIQUE

■ FESTIVAL - AFRIQUE

Les Espoirs de Coronthie © D.R.

MÉMOIRE en cendres

A force de répéter qu'« En Afrique, lorsqu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle », on oublie qu'il existe sur le continent noir de véritables bibliothèques… et qu'elles aussi peuvent partir en fumée. C'est ce qu'il s'est produit en février chez Djibril Tamsir Niane. Cet historien guinéen octogénaire est un spécialiste réputé de l'épopée mandingue, dont les travaux sont reconnus dans le monde entier. Depuis plus de 50 ans, il amassait notes et revues rares à son domicile de Conakry. En quelques minutes, un incendie inexpliqué a réduit en cendres la plupart de ces documents, dont plusieurs manuscrits inédits. Accouru sur place, le ministre guinéen de la culture s'est désolé de ces pertes : il comptait sur les archives de l'intellectuel pour réaliser un inventaire raisonné des principaux sites patrimoniaux du pays.

Les organisateurs du festival francilien l'Afrique dans tous les sens avaient justement choisi d'honorer cette année la Guinée. Ils avaient programmé la jeune garde du pays, comme les remuants **Espoirs de Coronthie** ou **Kaabi Kouyaté**, le fils du légendaire Kouyaté Sory Kandia, ainsi que sa valeur la plus sûre, le trop rare **Sékouba Bambino**. Ils avaient même prévu une rétrospective du cinéma guinéen. Ils ont donc invité **Djibril Tamsir Niane** à une rencontre à propos de la culture guinéenne, dans l'espoir de lui faire rencontrer des personnes qui pourraient le secourir. Des copies de certains de ses documents existeraient en effet dans les archives d'institutions comme l'Unesco. Tout n'est donc peut-être pas perdu ! **François Mauger**

■ **L'Afrique dans tous les sens,** du 11 au 27 mai 2012, à Paris, Aulnay-sous-Bois…

■ **Rencontre** avec **Djibril Tamsir Niane** le samedi 26 mai à La Bellevilloise

• www.lafriquedanstouslessens.com

■ LAURÉATS - HOMMAGE

COUPS DE CROS

Pour la première fois, la remise des prix de l'Académie Charles Cros s'est tenue au Babel Med. La cérémonie a commencé par un hommage aux disparus de l'année : l'ethnomusicologue **Christian Poche**, la Capverdienne **Cesária Evora**, la Mauritanienne **Dimi Mint Abba** et le Guinéen **Kanté Manfila**. Le prix de la Collection est allé à l'impressionnante *Anthologie de la Musique Congolaise* en onze volumes, parue chez Fonti Musicali, en collaboration avec le musée de Tervuren. Dans la catégorie «Mémoire Vivante», trois disques ont été honorés : *Stambeli, l'héritage des Noirs de Tunisie*, produit par Par les chemins, *Turquie, la Cérémonie des Derviches Tourneurs de Konya*, enregistré par l'atelier d'ethnomusicologie de Genève, et *Princesses du Chant Arabe* de **Dorsaf Hamdani**, paru chez Accords Croisés. Le jury a visiblement eu du mal à départager les «Créations». Il en a retenu quatre : *Mali Denhou* de **Boubacar Traoré**, *Transhumantzia* de **Mixel Etxekopar** et **François Rossé**, *Les Rives* de **Titi Robin** et *Accordion Samuraï* de **Didier Laloy**, **Bruno Le Tron**, **Markku Lepistö**, **David Munnelly** et **Riccardo Tesi**. Le film de l'année est, pour le jury, *El Gusto* de **Safinez Bouzbia**. Deux DVD ont également été retenus : *Le Maroc en Musiques et Nûba d'Or et de Lumière*, tous deux d'**Izza Genini**. *Chants de la Terre aux Trois Sangs* de **Dana Rappoport**, aux éditions de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, a été le livre récompensé, tandis que *Dis-moi des chansons d'Haïti* de **Mimi Barthelemy** recevait le prix Jeune public. **F.M.**

• www.charlescros.org

■ MAGAZINE - ANNIVERSAIRE

NOCES DE PERLES

On n'a pas tous les jours 30 ans ! A cette occasion, le magazine musical gratuit Longueur d'Ondes a décidé de se refaire une beauté. Nouveau logo, nouveau sous-titre, nouveau format, pour continuer à faire la promotion des jeunes talents de la scène francophone. Ce magazine peut notamment se vanter d'avoir été parmi les premiers à avoir écrit sur Noir Désir ou Dionysos. Un concert anniversaire est organisé le 11 mai au Krakatoa de Mérignac, en Gironde, avec pour invités spéciaux les **Randy Mandys** et **Didier Wampas**. La rédaction de Mondomix est heureuse de féliciter ce grand frère de papier, son fondateur, Serge Beyer, et toute son équipe pour leur belle longévité. Longue vie à Longueur d'Ondes ! **Julien Bouisset**

• www.longueurdondes.com

MONDOMIX .COM

Les musiques du monde entier
sont sur WWW.MONDOMIX.COM !
ECOUTEZ-LES avec DEEZER

Tous les albums chroniqués
en écoute sur **mondomix.com,** grâce à Deezer

Toutes les chroniques de Mondomix
également accessibles sur **Deezer**

DEEZER

DEUX CHAÎNES POUR LA MUSIQUE

Vos chaînes jazz et world

mezzo.tv

ABONNEZ-VOUS SUR CANALSAT numericable ET SUR L'ADSL

BONNE NOUVELLE

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR. ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURE D'ACCOMPAGNEMENT. CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !

LA SECONDE MÉTHODE

Groupe toulousain fondé voici trois ans, La Seconde Méthode explore mélodies africaines et riffs noisy dans une recherche de la transe. Présentations.

Guitare entêtante, contrebasse obsédante, rythmique inébranlable, voix hypnotique... Tout dans La Seconde méthode appelle à l'oubli de soi. Emmené par le chanteur-conteur d'origine tchadienne Abakar Adam Abaye, le groupe toulousain est l'une des découvertes du Printemps de Bourges 2012. « *On ne sait pas vraiment ce que c'est, mais oui, on peut évidemment dire que notre musique relève de la transe,* nous confie Antoine Dubost, le contrebassiste du groupe. *C'est de la musique qui se vit vraiment en live, c'est d'ailleurs pour ça qu'on veut tourner le plus possible* ».

C'est dans la ville rose que le quartet se rencontre, un soir de 2009. Nicolas Lefourest présente un projet solo alors qu'Abakar Adam Abaye et Pascal Renouard proposent un concert-conte-rock baptisé Sans Mentir. Cette soirée voit se poser les premières bases de La Seconde Méthode.

Cette détonante formation développe une musique viscérale transcendée par les mélodies entêtantes de son chanteur triple-A, Abakar Adam Abaye. Le guitariste Nicolas Lefourest mélange avec bonheur les mélodies répétitives des musiques de possession et des riffs de noise rugueux. La contrebasse d'Antoine Dubost s'inspire directement du luth traditionnel n'goni et le solide batteur Pascal Renouard décline tout en nuances ses puissantes boucles rythmiques, sans nous laisser aucun répit. Une explosion progressive, qui emporte tout sur son passage. Cet atypique quartet devrait en envoûter plus d'un, en concert ou grâce à l'album qu'ils projettent d'enregistrer sous peu. Reste à espérer qu'un label parie sur cette Seconde Méthode si prometteuse...

Léo Machelart

■ ENCONCERT

- le 26 mai à Paris, **La Bellevilloise**, festival L'Afrique dans tous les sens
- le 5 juillet à Albi, **festival Pause Guitare**
- le 6 juillet à Luz-Saint-Sauveur, **festival Jazz à Luz**
- le 9 août à Toulouse, **festival Toulouse d'Eté**

• ***www.myspace.com/lasecondemethode***

ÉVÉNEMENT

© B.M.

MORY KANTÉ EN CONCERT À BABEL MED MUSIC

De retour avec un nouvel album, *La Guinéenne*, le symbole vivant de ce qu'on a nommé « World Music » a été honoré au récent Babel Med Music. Mory Kanté y a donné un concert à la mesure de l'attente de ses nombreux fans.

Fabuleux tourbillon ! La Salle des Sucres n'est plus que mouvement. Balancement harmonieux, volupté des figures, corps plongés dans le son, tout en muscles élastiques, souplesse d'évolution, chaleur intense, éclats de rires, les yeux brillent comme la peau, l'oreille se love dans le tempo. À chacun son feeling et sa chorégraphie, mais tout individu dans le prolongement de l'autre danse l'espace qui est le sien. Agrégeant l'énergie de deux mille danseurs, ce corps solidaire exulte de joie dans le bain de jouvence des harmonies du griot mandingue.

INTIMITÉ DE LA MÉLANCOLIE

Mory Kanté, en magicien de l'expérience, offre pour son retour ce qu'il fait de meilleur. Et avec cette classe infinie des grands maîtres du show. À l'image de B.B. King, le géant du blues, il prend parfois le temps de s'asseoir afin de dessiner quelques accords veloutés sur sa guitare ou décocher les flèches acidulées d'un solo de kora. Il est resté ce formidable orchestrateur, veillant à l'efficacité précise de ses arrangements. Les musiciens de son orchestre, belles choristes ondulantes et imposante section de vents, semblent y prendre un plaisir particulier. Certains d'entre eux, comme son neveu virtuose du balafon Adama Condé, le connaissent par cœur. La musique les unit en une véritable osmose. Charmeur, quand il évoque *La Guinéenne* (titre de son nouvel album chez Discograph), Mory Kanté sait installer l'intimité de la mélancolie, sobrement entouré d'instruments traditionnels. Ce n'est que pour mieux raviver la forge de la transe, qu'il active crescendo, en sorcier blanc, préoccupé de diffuser la vibration positive : maestria !

Mory Kanté a tout du maître. Le jour de ses 62 ans, le 29 mars 2012, au Dock des Suds de Marseille, il recevait le Prix Babel Med Music & Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. En réponse, il prononce les mots du cœur intelligents et simples. Laissant les hâbleurs pathétiques de la campagne électorale à leur fiel xénophobe, il remercie le public de France de

> *« Il prend parfois le temps de s'asseoir afin de dessiner quelques accords veloutés sur sa guitare ou décocher les flèches acidulées d'un solo de kora »*

l'avoir accueilli avec tant de chaleur. L'auteur du premier tube world des hit-parades mondiaux, *Yéké Yéké*, n'a jamais oublié… Au-delà de l'artiste s'exprime le « djéli » plein de cette expérience des héros qui montrent le chemin et marquent les mémoires.

François Bensignor

■ MORY KANTE
La Guinéenne (Discograph)

■ EN CONCERT
Le 6 juin au New Morning, Paris

- ***www.morykante.com***

Buda Musique
Présente

LO CÒR DE LA PLANA

Retour revendicatif des marseillais du Còr de la Plana, avec « Marcha ! » : la contestation littéraire et musicale prend, dans le répertoire marseillais tout particulièrement, une dimension subversive et insoumise, qui allie à un humour généralement acide la violence de contrastes lexicaux morbides ou truculents

Sortie le 30 avril 2012
Distribution France : Universal

forabandit

Sam Karpienia, chanteur et joueur de mandole, co-fondateur du fameux groupe Dupain, s'inscrit, à partir d'une approche contemporaine, dans la tradition lyrique de la poésie courtoise des troubadours occitans. Ulaş Özdemir, chanteur et joueur de baglama, perpétue le chant des aşik anatoliens, ces troubadours soufis itinérants de l'est de la Turquie. Les rythmes persans des percussions de Bijan Chemirani viennent croiser avec finesse le chant de ces nouveaux poètes.

Sortie le 8 juin 2012
Distribution France : Socadisc

www.budamusique.com

EXPOSITION - BD

CRUMB DANS TOUS SES ÉTATS

L'actualité de Robert Crumb bat son plein, avec notamment une rétrospective au Musée d'Art moderne de Paris, suivant un fil chronologique intitulé *De l'underground à la Genèse*.

S'attachant à la personnalité marginale du père de Fritz the Cat, figure emblématique de la contre-culture américaine, cette exposition regroupe des centaines d'histoires, comics, photos, pochettes de disques et revues, ainsi qu'un échantillon des carnets de croquis dont le satiriste ne se sépare jamais.

Cette immersion dans l'univers décoiffant de Crumb, miraculé d'une famille américaine névrosée, est à doubler du visionnage de trois films, regroupés dans un coffret DVD. *Crumb*, le documentaire culte de Terry Zwigoff, est accompagné de *Parlez-moi d'amour*, l'un des rares entretiens accordés par Crumb, interrogé ici sur sa collaboration avec sa femme Aline par Jean-Luc Fromental. Enfin, un extrait du film *Les primitifs du futur* présente le dessinateur sous les traits du musicien, connu pour son obsession des 78 tours.

À l'arrivée, le destin insoumis de Robert Crumb fascine autant que ses fresques au trait si personnel, né d'un regard blessé mais humain sur l'Amérique, les femmes et le sexe. **Emmanuelle Piganiol**

■ *Crumb, de l'underground à la Genèse*, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, du 13 avril au 19 août.

■ *Robert Crumb*, éditions Compagnie des Phares & Balises, coffret DVD

• www.mam.paris.fr

MANIFESTATION - NUMÉRIQUE

NI BARRIÈRES, NI MAÎTRE

Transcender les frontières : telle est l'ambition de Bouillants, manifestation bretonne consacrée aux arts numériques, au multimédia et à la citoyenneté. Pour sa quatrième édition, cette passerelle en mouvement propose une réflexion autour des notions de liberté et de limite. Une vingtaine d'artistes contemporains apporteront leur contribution, comme le Sénégalais Abdoulaye Armin Kane, qui dénonce le contrôle des personnes entre les pays à travers son installation *100 frontières*, ou l'Israélien Romy Achituv qui, dans *BeNowHere Interactive*, retrace la journée d'habitants de Jérusalem, de Dubrovnik, d'Angkor et de Tombouctou par le biais d'une narration interactive. Comme pour délimiter, en pointillé, les frontières d'une terre 2.0. **J.B.**

• www.bouillant.fr

FESTIVAL - CONCOURS

LE BRÉSIL AU CINÉMA

Du 9 au 22 mai, place au Festival du Cinéma Brésilien, au Nouveau Latina, dans le 4eme arrondissement de Paris. Soit le meilleur des fictions et des documentaires sortis au cours des douze derniers mois au Brésil. Plusieurs hommages seront rendus, dont l'un à Jorge Amado, célèbre écrivain bahianais qui aurait soufflé ses cent bougies cette année. A cette occasion, l'association Jangada propose de (re)découvrir ses œuvres littéraires adaptées au grand écran et programme des lectures de ses romans par des comédiens. La mémoire de Claude Santiago, disparu en début d'année, sera également saluée, à travers la projection de *The Last Poets ; Made in Amerikkka*, autour du groupe emblématique du Black Power, précurseur du hip hop. A partir du 14 mai, Jangada organise un Concours International d'Écriture de Scénario, qui récompensera le meilleur projet. A vos plumes. **J.B.**

• www.festivaldecinemabresilienparis.com

Cinéma Nouveau Latina : 20, rue du Temple, Paris
• www.lenouveaulatina.com

ARIELARDIT | CUMBIAYA!
LA RENCONTRE DU TANGO ARGENTIN ET DE LA CUMBIA COLOMBIENNE
JEUDI 24 MAI | CABARET SAUVAGE
WWW.ARIELARDIT.COM • WWW.CUMBIAYA.COM
TARAMBANA & WELA PRODUCTIONS / WWW.WELA-PRODUCTIONS.COM / INFOS 01 42 71 57 03
LIC. 2-1037134 / 3-1037135
LOCATIONS : FNAC, CARREFOUR, GÉANT, SYSTÈME U, INTERMARCHÉ / FNAC.COM - CARREFOUR.FR - FRANCEBILLET.COM - 0 892 68 36 22 (0,34 EUROS TTC /MIN)

LIVRES - EXIL

LE PRIX DE LA PORTE DORÉE

Depuis qu'Ulysse a quitté Ithaque, l'exil inspire les poètes. « *Envoie-les-moi, les déshérités ballottés par la tempête / De ma lumière, j'éclaire la porte d'or !* », a fait écrire Emma Lazarus sur le socle de la statue de la Liberté. Mais l'expatriation est une histoire qui ne se finit pas nécessairement entre des bras accueillants. Elle nourrit plus souvent des récits noirs et édifiants dont le Prix de la Porte Dorée, décerné à la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, ne conserve que la crème. Michaël Ferrier, lauréat du prix 2011 avec *Sympathie pour le fantôme*, grinçant roman sur l'histoire et l'identité françaises, préside le jury chargé de départager des auteurs tels que les vétérans Henri Lopes et Boualem Sansal ou le très prometteur Sabri Louatah. Verdict le 6 juin ! **F.M.**

• www.histoire-immigration.fr

VOLTIGE - CHORÉGRAPHIE

LE CIRQUE DANSANT

Acrobates, danseurs, jongleurs, musiciens et autres équilibristes : en piste ! La ferme du Buisson entrelace, le temps d'un week-end, les arts du cirque et de la danse. Qu'ils voltigent dans les airs ou rebondissent sur des trampolines, les artistes conjuguent de nouvelles esthétiques sur un fond sonore créatif et soigné, ouvert sur le monde d'hier et de demain. Au cours de ce rendez-vous, *Révolutions*, également programmé au festival La Voix Est Libre (page 60), unira le saxophone d'Akosh S. aux tubes métalliques en lévitation du poly-jongleur Jorg Müller. Jamais le cirque n'a été aussi proche de la chorégraphie. Et vice versa. **J.B.**

12 et 13 mai La Ferme du Buisson
Marne-la-Vallée (77700)

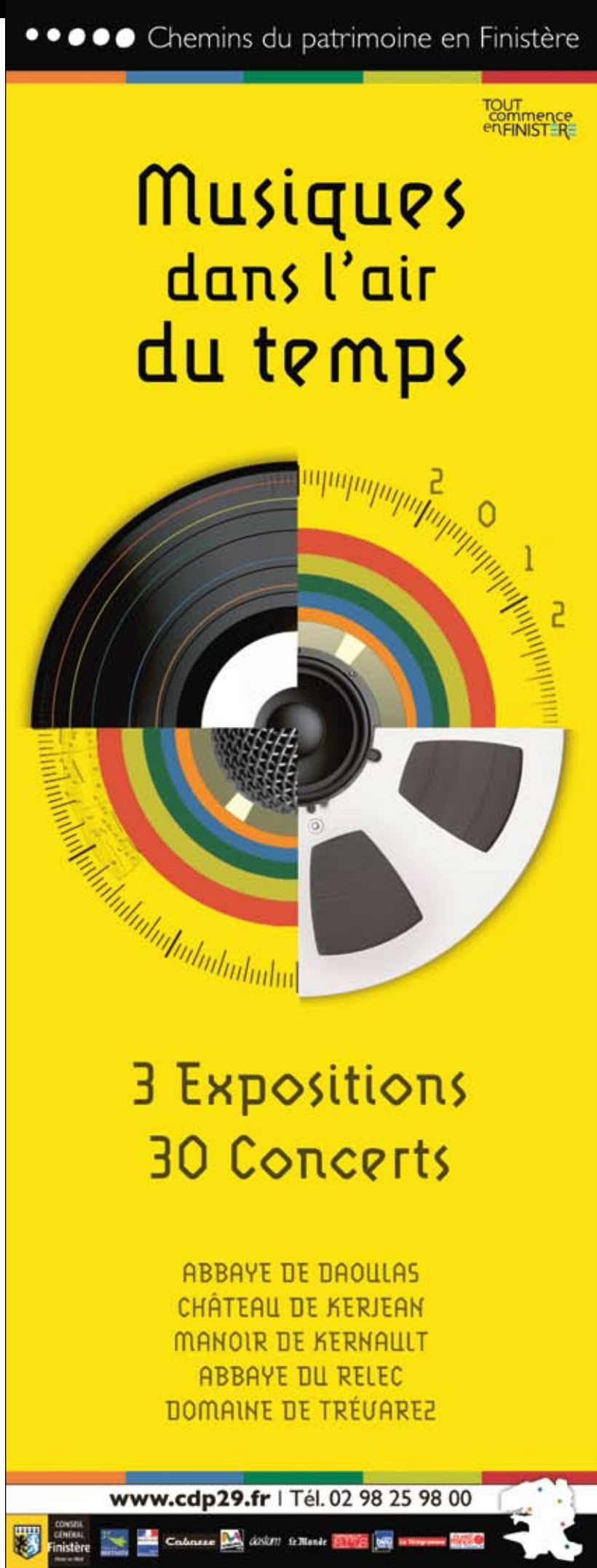
• www.lafermedubuisson.com

LIVRE - COLLECTAGE

L'OCCITANIE D'HIER

La culture du Médoc n'est pas qu'une histoire de raisins cueillis sur la vigne puis transformés en nectar. Cet ouvrage patient est issu d'une autre récolte, celle de Patrick Lavaud. Depuis 1983, le directeur du festival militant Les Nuits Atypiques de Langon et du label Daqui a entrepris un collectage de tranches de vie, de contes, de chansons et d'histoires de tradition orale occitane, auprès de dépositaires des us et coutumes d'antan. Il a saisi celles-ci sur bande magnétique, puis les a couchées sur papier et traduites en Français. Le livre-disque bilingue *Lo Médòc de Boca a Aurelha* constitue un recueil inédit de l'imaginaire et des traces du vécu des habitants de la région située en Gironde entre Bordeaux et la pointe du Grave. A consommer sans modération !
B.M.

Patrick Lavaud *Lo Médòc de boca a aurelha* (208 pages 3 CD)
Daqui/e2m édit.



OCCITÀNIA TODAY !

EN AVANT !

■ **LO CÒR DE LA PLANA** *Marcha !* (Lamparo/Buda Musique)
■ **CONCERT**
le 26 mai aux **Joutes Musicales de Printemps**
■ ***www.cie-lamparo.net***

LO CÒR DE LA PLANA

Propos recueillis par : Benjamin MiNiMuM **Photographie** : D.R.

Ce fantastique chœur de polyphonie occitane fête avec son troisième album dix années d'une carrière qui les a vus passer des bars du quartier de la Plaine à Marseille au Carnegie Hall de New York. Une démarche originale et politique, comme ils nous l'expliquent ci-dessous.

■ **Il y a dix ans, quels étaient les objectifs du Còr de la Plana ?**

Benjamin Novarino-Giana : Nous voulions obtenir un son, réussir à composer un groupe polyphonique avec une pâte. Notre ambition n'était pas carriériste, nous n'avions pas imaginé passer dans de grandes salles comme le Carnegie Hall [mars 2012] ou l'Olympia [avril 2012]. Il y a eu une émulation, chacun a tiré l'autre vers le haut. Même si on a connu aussi des moments de tensions, on a réussi à faire avancer la machine. Nous voulions parvenir à faire une musique qui nous plaise sans se mentir, ni mentir au public.

■ **Dans quel contexte avez-vous démarré ?**

Manu Théron : Quand on a commencé, à l'exception de quelques personnes relativement isolées comme Jan Mari Carlotti, Rosine de Peyre ou Jan dau Melhau, le chant n'était pas la partie sur laquelle les musiciens occitans étaient le plus contributifs. Depuis les années 70, la musique instrumentale s'est beaucoup développée et la plupart des situations musicales tendaient vers le bal. Nous voulions proposer un chant « panoccitan ». Nous appartenons à une génération qui a pris conscience que l'Occitanie va de Bordeaux à Grenoble en passant par le Limousin, l'Auvergne, l'Italie… Cet ensemble de territoires produit des musiques aussi diverses que les variétés dialectales qu'il abrite. Ça nous intéressait de puiser dans tous ces territoires. Cette prise de conscience politique se reflétait dès le premier album, où l'on trouvait des chansons languedociennes, albigeoises, gasconnes ou provençales. Nous voulions exprimer quelque chose de local tout en prenant en compte la densité du patrimoine occitan, et la reproposer avec notre spécificité marseillaise. On a tenté de définir cette dernière avec le choix d'une formule harmonique et rythmique vraiment méditerranéenne [percussions d'Afrique du Nord ou d'Europe du Sud]. Au départ et pour le premier album, on a abordé les chants sacrés, puis ceux à danser sur *Tant Deman* et enfin des chants politique pour *Marcha !*. Aujourd'hui, la proposition de départ est achevée, mais il reste plein de choses en suspens et beaucoup de possibilités esthétiques à explorer.

> « La façon dont la France interroge l'altérité du dehors, comme celle du dedans, est catastrophique »

■ ***Marcha !* démarre par une séparation (*La Despartida*). Elle fait écho à celle que vous avez subie ?**

M. T. : Il y a un an et demi, Manu Barthélémy qui tenait le tamburello [tambourin italien] est parti. Je ne voulais pas que l'on fasse comme si rien ne s'était passé. Sa présence et son départ n'ont pas été fortuits, je voulais le marquer et démarrer ce disque sur une page qui se tourne. Ce morceau est aussi un ovni dans le disque : c'est le seul chant entièrement traditionnel et qui ne parle pas politique.

■ **Qu'est-ce que ce disque, avec sa thématique politique, veut exprimer sur la France d'aujourd'hui ?**

M T. : Ca dit grosso modo que lorsqu'il n'y a pas de traitement idoine, la névrose persiste. La façon dont la France interroge l'altérité du dehors, comme celle du dedans, est toujours aussi catastrophique. On le voit avec ces questionnements sur l'identité. Ces notions sont élastiques et appartiennent aussi bien à la psychanalyse qu'au fascisme international. Il faut se débarrasser de cette névrose et revenir à ce qu'est réellement la culture, c'est-à-dire des idées en mouvements et des gens qui pensent en mouvement.

En mars dernier New York a accueilli Lo Còr de la Plana au prestigieux Carnegie Hall. Belle reconnaissance pour un groupe phare de la culture occitane d'aujourd'hui, qui, ici n'est guère reconnue hors de ses terres. Les Marseillais témoignent d'une richesse que les Languedociens de Du Bartàs alimentent généreusement. Rencontre avec deux symboles de la modernité des expressions régionales

AU MILIEU DES VIGNES

DU BARTÀS

Texte : Benjamin MiNiMuM **Photographie** : B.M.

- **DU BARTÀS** *Es contra ta pèl* (Sirventès/L'autre distribution)
- **EN CONCERT** Le 5 mai à Pantin

Profondément ancrés dans le territoire languedocien, les musiciens de Du Bartàs n'en sont pas moins attentifs au monde. Leurs chants occitans s'enrichissent de l'apport des traditions issues de l'immigration comme de la vie locale. Rencontre au cœur du Minervois.

Les Tuileries d'Affiac est un hameau entouré de vignes situé au cœur du Minervois, dans le département de l'Aude. Deux fois par mois, les cinq musiciens de Du Bartàs, dispersés dans un rayon de 200 kilomètres entre Carcassonne et Montpellier, s'y réunissent. Non pas pour échapper à la fin du monde prévue par certains le 21 décembre 2012 et dont le site voisin du Pic de Bugarach est censé être épargné, mais simplement parce que Laurent Cavalié, le fondateur du quintet, y a élu domicile avec sa compagne Marie Coumes, chanteuse de La Mal Coiffée, et leurs deux filles.

PAUSE GOÛTER

A l'heure du goûter, Laurent, Jocelyn Papon, Clément Chauvet, Abdel Bousbiba et Titouan Billon sont rassemblés dans la cuisine. Sur la table, de grandes tranches de pain, de la confiture maison ou des fruits au sirop s'accompagnent de thé, de chocolat chaud ou d'eau claire puisée d'un robinet filtrant. Les conversations tournent autour des possibilités d'ajouter des prestations dans des lieux alternatifs autour des dates de concert trouvées par Sirventés, l'agence artistique qui accompagne leurs activités musicales. Pour que ces dates, souvent trouvées par le groupe après coup, ne soient pas empêchées par des voyages en train réservées longtemps à l'avance, il faut optimiser la coordination.

RÉPÉTITION AU CELLIER

Lorsque les filles de Laurent rentrent de l'école, les musiciens rejoignent le cellier où, installés en cercle, ils révisent et travaillent le répertoire de leur prochaine tournée. Au programme : airs traditionnels, anciens morceaux, compositions créées pour le récent album et inédits qui s'affinent au long des répétitions. Sur son accordéon, Laurent Cavalié trouve la tonalité. Quand le morceau démarre, les voix se tuilent et les percussions s'embrasent. Le violon oriental d'Abdel se fraye naturellement une place, tout comme la petite guitare charango de Jocelyn, le plus ancien complice de Cavalié. Tous se revendiquent musiciens ruraux, fiers de leurs potagers et Occitans languedociens ouverts sur le monde et sa diversité. Ils assument leurs racines comme la richesse apportée à leur région par les immigrations successives. Ils ont quêté auprès des anciens du voisinage de vieilles ritournelles occitanes mais n'hésitent pas à leur faire franchir les frontières. Chants de village visités par des rythmes ou des harmonies venus du Brésil, du Maroc, du Chili ou d'Afrique Noire, leur musique est là pour faire danser ou réfléchir leur semblable. Aux hymnes à la gloire de la fête, de l'amour et du vin s'ajoutent des coups de gueule sur les difficultés des vignerons indépendants à survivre face aux lois du marché ou des histoires cocasses, comme celle de ce cafetier qui, dans les années 50, est devenu fou à force de chercher du pétrole dans les environs et de subir les farces des jeunes qui, pendant qu'il avait le dos tourné, remplissaient de mazout les trous qu'il creusait.

« Tous se revendiquent musiciens ruraux, fiers de leurs potagers et occitans languedociens ouverts sur le monde »

DÎNER CHANTANT

Si par le passé Du Bartàs était plus soudé par l'amitié que par l'excellence musicale, aujourd'hui les liens sont solides et le talent aussi équitablement partagé que la nourriture. Le repas du soir est composé de produits frais aux saveurs intactes cueillis au potager ou trouvés à l'Amap. Le tout est arrosé d'un vin bio provenant de la vigne d'un voisin que tout le hameau a vendangée. Ce délice fruité et long en bouche porte à rire et à chanter de longues heures pendant que les étoiles brillent et les enfants s'endorment. Aux Tuileries d'Affiac, la fin du monde est encore loin.

EMOIS ET MOI

■ ROBERTO FONSECA
Yo (Jazz Village /Harmonia Mundi)
■ CONCERT
le 1er juillet au **Festival Django Reinhardt** de Sannois-Sur-Seine
■ ***www.robertofonseca.com***
● DÉCOUVREZ
une vidéo exclusive sur **Mondomix.com**

ROBERTO FONSECA

Propos recueillis par : Jacques Denis **Photographie** : Carlos Pericas

Son nouvel album, *Yo* (« moi »), marque l'ouverture radicale au monde du pianiste cubain adepte des notes bleues. « *C'est normal,* estime-t-il. *Plus qu'un style, le jazz est une manière de dialoguer avec les autres.* » Explications.

■ *Yo*, pourquoi ? Un ego-trip ?
Roberto Fonseca : Je cherchais un titre qui puisse résumer la problématique de cet album, qui reflète mon monde musical et mon parcours. *Yo* est apparu comme une évidence. Une manière de dire : « *Je vous offre mon monde* ». Car c'est un album généreux, pas un ego-trip : d'ailleurs, quand vous regardez la couverture, je suis nu et mes mains sont ouvertes. Libre à chacun d'interpréter cette expression. Un journaliste m'a même dit que j'avais une posture de pharaon !

■ *Yo* est aussi une expression du hip-hop. Un double sens ?
RF : Non, il y a beaucoup d'éléments dans cet album, mais pas de hip-hop à proprement parler, même si cela fait partie de mon univers. *Yo*, c'est aussi une manière de me réaffirmer, qui correspond à l'esthétique de ce disque où j'ose bien plus qu'auparavant.

■ Comme avec les nombreuses voix conviées. De Faudel à Mike Ladd, de Fatoumata Diawara au sample de Nicolas Guillén, cet arc-en-ciel vocal fournit l'une des couleurs principales du disque…
RF : C'était une volonté qui a progressé à mesure qu'on enregistrait l'album. Je voulais capter des voix de régions bien particulières. Et je pensais aussi à l'adaptation des titres sur scène : par exemple, concernant celui avec Mike Ladd, j'aimerais que des artistes puissent se l'approprier en fonction des pays, afin de faire passer le message. La chanson intitulée *Asi es la Vida* a déjà été jouée sur scène, et j'ai utilisé la voix de Senghor récitant un de ses poèmes. En Martinique, nous avions pris les mots de Césaire.

« Je cherche l'atemporalité »

■ La poésie est une longue tradition pour les Cubains…
RF : Cela vient du sentiment mélancolique qui caractérise les Cubains. Un certain romantisme toujours bien présent. Je cherche à unir la poésie à ma musique. La participation de Mike Ladd, recommandé par Gilles Peterson, va dans ce sens en intégrant les problématiques urbaines.

■ Une des autres grandes directions de cet album, outre l'influence orientale, c'est le jazz funk à travers les pianos électriques…
RF : Le Hammond, le Moog, le Rhodes représentent deux décennies très importantes pour moi : les années 1970 et 1980, où la créativité était extraordinaire. Mon défi était de mélanger ces instruments à ma musique en leur donnant un côté hors du temps. Je cherche l'atemporalité : c'est pourquoi il n'y a pas de dates sur mes albums. Et puis ces claviers possèdent un son extrêmement chaleureux.

■ Une autre ligne forte de ce disque est l'intégration de nombreux musiciens africains. L'Afrique reste une terre mythique pour les Afro-Américains ?
RF : Mon intention était de proposer un voyage. C'est pour cela qu'il y a des musiciens du Mali, du Sénégal, du Cameroun, qui représentent chaque fois des étapes. Mais le pilote de l'avion reste cubain.

■ La trace de l'Afrique à Cuba, c'est quand même le rythme ?
RF : Oui, c'est la marque la plus indélébile, la présence la plus remarquable. Cuba a préservé de nombreux rythmes grâce à la religion santeria, qui ont parfois même disparu en Afrique. C'est ce qui nous différencie des autres musiciens, car nous avons aussi l'influence des Etats-Unis et de l'école russe. Nous sommes le fruit d'un très grand mélange qui fait de La Havane une ville vraiment unique dans le monde de la musique. Et pour un pianiste, le rythme est fondamental.

LEÇON DE GÉOGRAPHIE INTÉRIEURE

■ YASMINE HAMDAN
Yasmine Hamdan (Kwaidan Records)
■ ***www.yasminehamdan.com***

YASMINE HAMDAN

Texte : Emmanuelle Piganiol **Photographie** : D.R.

Après *YAS*, projet electro-pop réalisé avec Mirwaïs en 2009, Yasmine Hamdan réapparaît en solo avec un disque subtil, qui explore sa culture moyen-orientale sous un angle acoustique sophistiqué.

Tête bien faite au visage de conte et à la voix envoûtante, Yasmine Hamdan respire la sincérité. Moitié iconique du groupe Libanais Soapkills, ancrée à Paris mais en perpétuel mouvement, cette libanaise revendique ses multiples cultures, arabes et occidentales, comme étant à l'origine de son aversion pour les frontières et les limites.

Fille d'un ingénieur civil, elle a vécu entre le Liban, le Koweït, Abu Dhabi et la Grèce avant de s'installer en France en 2002. « *Cette culture très variée, davantage moyen-orientale que libanaise, fait que je peux chanter dans plusieurs dialectes* », exprime-t-elle. En témoigne ce second album solo en forme de percée dans son univers musical intime, balisé par « *des disques parfois vieux de cent ans* ».

CARTE DU MONDE MÉLODIQUE

Le nouvel album éponyme de Yasmine Hamdan succède à l'electro-pop de *YAS* et s'en distingue. « *J'avais envie d'un projet plus acoustique car je viens d'une culture arabe riche et variée, et je consomme énormément de musiques égyptiennes, irakiennes, libanaises et même d'Éthiopie ou du Soudan. J'avais envie d'un espace où le rapport entre la voix et la musique soit différent. J'ai composé et repris des chansons dans plusieurs dialectes et directions, mais c'est surtout une géographie personnelle...* ».

> « J'ai la responsabilité, en tant qu'artiste, d'ouvrir des portes »

Cette carte du monde mélodique de Yasmine Hamdan existe grâce à la complicité de Marc Collin, le producteur de Nouvelle Vague. « *Il y a un grain que j'aime beaucoup dans ses productions, et sa curiosité me plaît. C'est quelqu'un de très flexible et j'avais le sentiment qu'il était ouvert à mes propositions.* » Élaborés par touches successives, certains morceaux ont évolué dans les mains de Yasmine et du guitariste Kevin Seddiki avant d'être assemblés avec Marc Collin. « *On est parti de chansons que j'avais travaillées en restant ouverte à toutes les possibilités... Il y a des reprises de vieux classiques, des paroles anciennes, j'ai beaucoup décomposé pour recomposer.* »

« *SE DÉLOCALISER* »

L'electro n'est qu'un souffle diffus sur ces chansons, mais le projet *YAS* et l'album *Arabology* ont enrichi les influences de Yasmine. « *Ça m'a permis de me décentraliser, j'ai beaucoup appris. La pop, ce n'était pas mon truc ! Ce qui me passionnait, c'était d'expérimenter, parce que j'ai la responsabilité, en tant qu'artiste, d'ouvrir des portes et d'assumer mes choix, tout en prenant des risques. Avec Mirwaïs, on a beaucoup tâtonné.* »

À l'époque, elle écoute Kraftwerk, Blur et Air, s'ouvre les oreilles et apprend « *à travailler dur sur les paroles* », abordant la langue et la musique comme des matières qu'elle sculpte. « *Ce qui était compliqué, c'était de rapprocher cette musique de la langue arabe. Or, il fallait absolument que les Arabes puissent se l'approprier* », évoque-t-elle à propos de YAS.

Si elle entretient aujourd'hui des rapports « *d'amour et de haine* » avec le Liban, Yasmine Hamdan se dit attendrie par le chemin parcouru avec Soapkills, le groupe rock underground qu'elle a mené avec Zaid Hamdan pendant dix ans. Depuis, le groupe a fait des émules, le monde bouge, mais l'engagement artistique de Yasmine est intact. Elle aime les collaborations « *saines* », écoute sa soif d'apprendre et de se « *délocaliser* ». Autrement dit, « *sortir de son univers* ».

LE TRIANGLE D'OR BRÉSILIEN

Hamilton de Holanda, Marcos Suzano & Jaques Morelenbaum : ce trio superlatif se propose de vous guider parmi la foisonnante diversité musicale brésilienne, à partir de certaines bornes essentielles, mais aussi en explorant de nouvelles pistes. Une rencontre exclusive pour l'édition lusophonie 2012 du festival toulousain Rio Loco.

Texte : Jacques Denis **Photographie** : D.R.

Mon premier, le benjamin, fait partie de la lignée des surdoués. Hamilton de Holanda suscite depuis dix ans l'admiration des plus grands. « *Tout est facile pour lui. Ce jeune homme est un des plus grands instrumentistes du Brésil et du monde.* » Le tutélaire sourcier Hermeto Pascoal ne tarit pas d'éloges à l'endroit de cet expert de la mandoline. Un pur Carioca qui se pose en digne héritier de Jacob do Bandolim, c'est-à-dire qu'il en propose une indispensable rénovation, ne se contentant pas d'ânonner

« C'est la marque de fabrique de Marcos Suzano : le génie de reformuler l'ADN brésilien, sans oublier ses codes génériques »

les leçons de ses maîtres. Tout en s'inscrivant volontiers dans le choro, cette musique qui fait littéralement « pleurer » les cordes, il a nourri son style de l'ouverture qui qualifie le jazz, ajoutant même une (cinquième) corde tout aussi gracile à son instrument. En solo ou en symphonique, sur ses propres compositions ou sur les thèmes des compositeurs Tom Jobim ou d'Egberto Gismonti, Hamilton met à chaque fois sa touche, un toucher sensible doublé d'une écriture esthète.

PANDEIRO D'ORO

Mon second, le cadet, est considéré comme la référence ultime du pandeiro, le petit tambourin à sonnailles dont il tire de grandes musiques. Marcos Suzano a lui aussi grandi à Rio, zone Sud, imposant depuis vingt ans son doigté subtil auprès des meilleurs : Gilberto Gil, Caetano Veloso, Jorge Ben, mais aussi Joan Baez, Charles Lloyd, Cesaria Evora… Mais il en est un qui reste tout spécialement associé à son nom pour les amateurs : Lenine, avec lequel il grava *Olho de Peixe*, un sommet au mitan des années 90. Mieux, ce classique fut suivi par un autre, *Sambatown*, cette fois sous son seul nom, inventaire des possibles et même improbables de la samba. C'est d'ailleurs la marque de fabrique de Marcos Suzano : le génie de reformuler l'ADN brésilien, sans jamais tout à fait oublier ses codes génériques. Tellurique, électronique ou mélodique, sa manière de mixer la samba ne ressemble qu'à lui.

VIOLONCELLE DE HAUTE VOLTIGE

Quant à mon troisième, l'aîné, grandi lui aussi à Rio de Janeiro, il s'est révélé aux oreilles du monde entier en servant Tom Jobim. Nul n'a oublié *Passarim* et la tournée qui s'en suivit. C'était il y a un quart de siècle, et dès lors Jaques Morelenbaum va mener une triple carrière : violoncelliste, compositeur et arrangeur. Mieux, cet enfant de la balle (des parents du sérail classique) parvient plus d'une fois à combiner ces trois traits de sa personnalité, s'illustrant dans une variété de styles, de la chanson douce au jazz expérimental, avec Caetano Veloso dont il fut l'alter ego, Ryuichi Sakamoto, mais aussi Mariza et Dino Saluzzi, ou encore en famille - sa femme - pour honorer la musique du majuscule Jobim.

Autant dire que mon tout forme un triangle des plus équitables, qui s'est donné pour mission d'explorer la fascinante jungle des paysages sonores brésiliens. On peut compter sur ces trois talents singulièrement multiples qui combinent – avec une rare science de l'équilibre – rythme, mélodie et harmonie… Somme toute, une formule magique que l'on nomme la musique.

■ CONCERT
Hamilton de Holanda, Marcos Suzano & Jaques Morelenbaum 16 juin au **Festival Rio Loco** à Toulouse

■ ***www.rio-loco.org***

Cameleon

L'AUTRE INDÉPENDANCE ALGÉRIENNE

Texte : Mohamed Redouane **Photographie** : D.R.

Ithrene, Cameleon et Djmawi Africa. Trois formations qui s'émancipent des carcans traditionnels de la scène algérienne, tout en demeurant ouverts aux musiques du monde entier. Trois formations de passage à Paris en juin qui représentent une tendance de fond à Alger et dans le reste du pays : le métissage.

Depuis le début des années 2000, au moins, nombre de formations musicales d'Algérie, tous genres confondus, se caractérisent par la fusion. Quoi de mieux pour asseoir librement ses créations ? Dès leur naissance, les groupes se cristallisent autour du métissage. Pour commencer, il est question de transcender les pistes habituelles et/ou traditionnelles pour mettre en valeur des sons, voire des genres, de son propre pays.

Des trois formations présentées ici, Djmawi Africa est l'enfant d'Alger le plus actif à l'étranger. Une expérience qui la renforce dans sa vision universaliste. Son attachement au gnawi, au chaabi et à la richesse maghrébine en général n'est en aucun cas rigide. Le groupe mêle de plus, sans limites, ces styles endémiques au rock, au blues, aux musiques classique, celtique... Ou comme il le reconnaît dans sa biographie, à « *Tout ce qui est "écoutable"* ». L'autre liberté, l'autre audace est d'exposer des textes en arabe parlé sans barrières, traitant de fumantes et fâcheuses questions - les titres *Hchich et Pois Chiche* et *Zawali* - avec aisance et ironie. Le côté festif fausse-t-il parfois tout ce contenu ? Le groupe sait à quoi s'en tenir. Il cultive le live qui lui sied bien, rassemble sans perdre son cap. Celui de sa *Mama chérie*, l'Afrique.

RELIER LE BLUES AUX AURÈS

Cette aspiration est encore plus forte chez Ithrene. Elle est effectivement affirmée dans des chansons sur le Sud, le Sahara. Représentatif de l'effervescence de la fin des années 80, ce groupe des frères Ferrah a su relier le blues, le rock et le jazz au mode typique des Aurès en rajoutant du funk. Son amazighité, il va aussi la chercher chez les frères Touaregs, rendant un hommage à Athmane Bali dans un titre et nommant son dernier opus *New Tindi*, sans verser dans le chauvinisme. L'identité nationale amazighe, dans sa diversité, n'est pas seulement une particularité régionale. Et les similitudes sonores entre le blues Targui (Touareg) et la musique des Chaouis [autre groupe berbère] sont valorisées par Ithrene. La guitare électrique du soliste semble prédominante. L'âme est bien chaouie. Le chant et des rythmes aussi.

Cameleon, lui, porte bien son nom. Toutes les couleurs musicales sont permises. Elles varient d'une chanson à une autre. La diversité est telle qu'elle surprend agréablement le mélomane. Les compositions ne semblent obéir à aucun critère précis. Le quintet des jumeaux Hacen et Hocine Agrane ose même reprendre *Bakhta*, un texte du patrimoine bien difficile à interpréter. La puissance de Cameleon réside surtout dans la voix de son chanteur, également compositeur. Et les sons de chaque titre ont un cachet maghrébin. En attendant de meilleures performances scéniques, ces groupes font tous preuve d'originalité et d'authenticité. Leurs influences sont multiples. Des personnalités comme Youcef Boukella, Amazigh Kateb, Djamel Sabri de Les Berbères, Raina Rai, Abranis et T34 semblent avoir fait des émules. Tant mieux !

« Cameleon porte bien son nom. Toutes les couleurs musicales sont permises »

■ **CONCERTS**
Cameleon (le 8 juin), **Djmawi Africa** (le 15), **Ithrene** (le 16) sont programmés pendant le 13ème festival de **Musique de l'Institut du Monde Arabe**.

■ ***www.imarabe.org***

AU-DELÀ DE LA LÉGENDE

FELA KUTI

Texte : Eglantine Chabasseur **Photographie** : D.R.

En mai, les fans de Fela Kuti ont de quoi se réjouir : un live inédit voit le jour, enregistré à Detroit en 1986, tandis que paraît *Fela, le génie de l'afro-beat*, la meilleure biographie en français jamais consacrée au Black Président.

Près de quinze ans après sa mort, l'âme de Fela vit toujours. Sur les platines des DJ branchés, dans les autoradios des bouchons interminables de Lagos et dans l'engagement de Femi et Seun, ses fils, tous deux chefs de file d'une génération de musiciens fascinés par la puissance de l'afrobeat et le génie de son créateur. Comme un Louis Armstrong ou un James Brown, la couleur musicale et la voix de Fela sont identifiables à la seconde. Pourtant, aussi étonnant que cela puisse paraître, Fela a été peu biographié en France – à part par ID et Carlos Moore, deux biographies anglo-saxonnes traduites. Publié dans la précieuse collection Voix du Monde, qui contient déjà des bios de Cesaria Evora ou Youssou N'Dour, *Fela, le génie de l'afro-beat* de François Bensignor vient donc combler un vide considérable. Avec minutie, l'auteur, collaborateur régulier de Mondomix, interroge des proches de Fela : le batteur Tony Allen, le Ghanéen John Collins, le compagnon de route ID, le producteur français Martin Meissonnier, Femi et Seun. Il recueille leur expérience des frasques de Fela, du quotidien à la Kalakuta Republik de Lagos en nuits hallucinées au Shrine… Au fil des pages, ces anecdotes construisent le portrait très complet d'un Fela musicien et militant, demi-gourou, demi-génie. Et la mutation de Fela Ransome Kuti en un Black President auquel un million de personnes rendront hommage dans les rues de Lagos lors de ses obsèques, le 11 août 1997.

> *« A 48 ans, Fela initie sa révolution spirituelle, qui le coupera de plusieurs proches et l'isolera dans la paranoïa »*

PUISSANCE MUSICALE ET MILITANTE

Dans *Le Génie de l'afro-beat,* on ne trouve qu'une ligne ou presque sur la tournée américaine de 1986 duquel est issu le live inédit de Detroit qui sort chez Strut Records. Fela vient alors de sortir de prison, où il était incarcéré depuis 1984 pour exportation illégale de devises. Après dix dates américaines, lui et l'équipée sauvage qui l'accompagne – cinquante personnes qui délestent toute chambre d'hôtel de ce qui peut se vendre à Lagos – font rentrer l'Europe en transe pendant vingt sept dates. Barclay profite du passage à Paris de Fela pour présenter son album *Teacher Don't Teach Me Nonsense* enregistré en 1983, et dont plusieurs titres sont au menu du concert de Detroit. Sur la scène américaine, Fela annonce ainsi *Just Like That* : « *Dans mon pays, des choses arrivent, juste comme ça. Tu suis ton chemin, ton fais ton business, tu ne fais rien (..). Le lendemain tu es en prison. Juste comme ça. Après tu veux boire de l'eau, tu tournes donc le robinet. Il n'y a pas d'eau. Juste comme ça* »... A 48 ans, Fela est désabusé, fatigué par les violences, arrestations et humiliations dont il a fait l'objet depuis le milieu des années 60. Il initie sa « révolution spirituelle », qui le coupera de plusieurs proches et l'isolera dans la paranoïa. Enregistré sur cassette dans des conditions techniques limites - puristes du son s'abstenir -, le concert n'est certainement pas le meilleur show de Fela. C'est par contre une photographie sonore d'un de ses concerts au milieu des années 80, malgré tout toujours gorgé d'une puissance musicale et militante inouïe.

■ **FRANÇOIS BENSIGNOR**
Fela Collection (Voix du Monde/Demi Lune)

■ **FELA**
Live in Detroit 1986 (Strut/La Baleine)

NICOLAS REPAC

BLACK BOX

NØUVEL ALBUM / Sortie le 4 juin
avec les vøix de LA CØLLECTIØN ALAN LØMAX,
et de BØ DIDDLEY, BØNGA, CHEIKH LØ,
BLIND WILLIE JØHNSØN...

Des chants de prisonniers afro-américains captés par Alan Lomax dans les années 30, à la saudade du chanteur angolais Bonga, c'est la planète entière qui à travers les machines de Nicolas Repac décline la multiplicité de ses visions du blues.

noformat.net

PASS NØ FØRMAT!
ABONNEZ-VOUS!

MONDOMIX .COM

ANOUS

“La musique noire a changé notre façon de jouer, de parler, de chanter, de bouger. C’est l’essence de la modernité”

Arthur H

LES ÂMES NÈGRES

ARTHUR H - NICOLAS REPAC

Propos recueillis par : Bertrand Bouard **Photographies** : Emmapicq

Amis et collaborateurs depuis plus de quinze ans, Arthur H et Nicolas Repac ont conçu ensemble *L'Or Noir*, superbe voyage sensoriel autour de la poésie créole contemporaine, d'Aimé Césaire, chantre de la négritude, au contemporain Dany Laferrière en passant par le regretté Edouard Glissant. Nicolas Repac publie également *Black Box*, une remontée aux sources du blues où brillent ses talents d'arrangeur et de sampleur. L'occasion de sonder la part noire de deux musiciens assumant allègrement des identités métisses.

■ Commençons par le commencement : comment vous êtes-vous rencontrés ?

Arthur H : C'était en 95. Je traversais une période où je voulais sérieusement moderniser ma musique. J'avais commencé à écouter pas mal de trip hop et j'avais envie d'entrer dans l'univers des samples, de la texture des sons. Philippe Tessier Ducros, un ingénieur de jazz, m'a dit : « Je connais un super mec ». J'ai ouvert ma porte et j'ai vu Nicolas Repac, dans toute sa splendeur (sourire). Je lui ai filé mes morceaux et il les a trafiqués dans son studio-laboratoire qui, à l'époque, avait tout d'une cave.

Nicolas Repac : C'était une loge de conciergerie en fait. Je me suis improvisé concierge pendant quelques années, à Montmartre, pour récupérer une pièce de 4m²…

AH : Tout était peint en noir, tu voyais les tuyaux, les poubelles, les rats passer quasiment. Et j'ai tout de suite adoré ses propositions, très modernes et avec beaucoup d'imaginaire dans les sons. C'est là où on s'est connecté je pense.

NR : Le jour où t'es venu me dire (*imite la voix d'Arthur*) « *Ouais, c'est super* », c'était mon anniversaire et ça a été un sacré beau cadeau.

■ Vous vous retrouvez aujourd'hui autour d'une trilogie d'albums sur la poésie, dont *L'Or Noir* est le premier volet. C'est un amour que vous avez en commun ?

NR : J'ai découvert la poésie en même temps que les filles, à l'adolescence, ça va un peu ensemble (sourire).

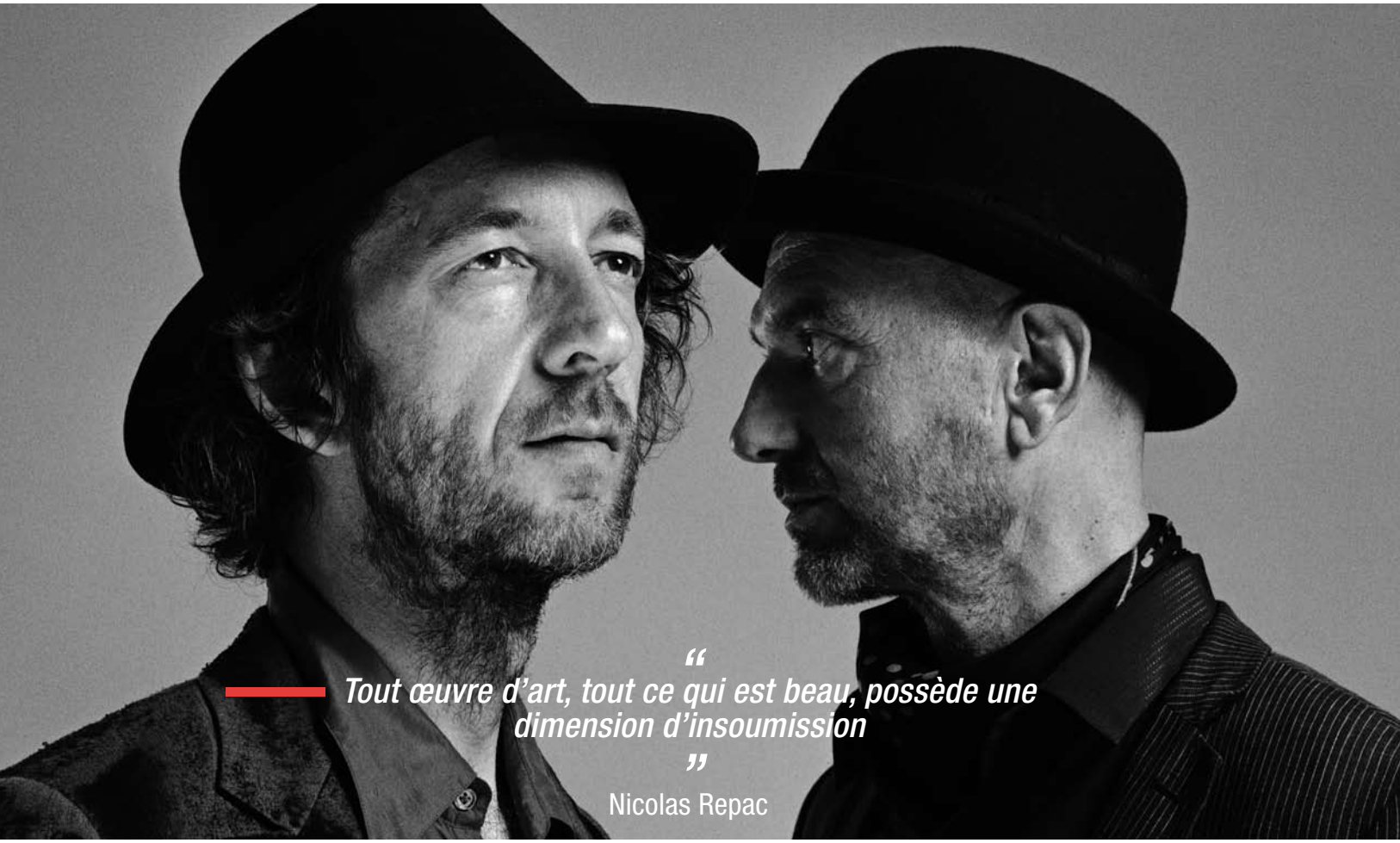
AH : J'en lis assez peu, mais j'aime l'idée de la poésie, c'est à dire le fait de raconter des histoires d'une façon originale. J'aime aussi l'idée de mélanger les mots à la musique comme s'il s'agissait d'une seule et même matière. La poésie, c'est une espèce de cinéma primitif : la naissance des images, des images pas encore attrapées, enfermées, domptées... Ça permet de ne pas être rationnel, ce qui aujourd'hui me semble particulièrement nécessaire. Il existe une telle compression dans la société, un tel stress, qu'on a de plus en plus besoin d'un espace où se libérer. L'amour, la musique, le cinéma, les histoires en sont quelques-uns, agréables et précieux.

■ Musicalement, sur un tel projet, tout est possible. N'est-ce pas un peu vertigineux ?

NR : Pour *L'Or Noir*, j'ai pris un chemin un peu panafricain, pas trop illustratif, qui épouse le sentiment du texte. La poésie permet une approche plus transversale.

AH : J'ai commencé à dire les textes, à trouver la bonne pulsation dans les phrases et Nicolas a improvisé avec sa guitare et ses instruments, et tout de suite, quelque chose se passait, une évidence entre les mots, les sons, la musique. Ca fait longtemps qu'on travaille ensemble, nos cerveaux savent s'harmoniser naturellement.

NR : On est pas forcément très bavards, on n'a pas besoin de se dire beaucoup de choses. On sait qu'on aime une même musique, hypnotique, émotionnelle, mystérieuse.



“Tout œuvre d’art, tout ce qui est beau, possède une dimension d’insoumission”

Nicolas Repac

■ La dimension spirituelle de la musique est fondamentale pour vous ?

AH : Elle est innée. N’importe quelle personne faisant de la musique avec son cœur, c’est fatalement spirituel. Une sorte de matière invisible en mouvement qui te traverse.

NR : C’est spirituel et en même temps physique, ça passe aussi énormément par le corps, les neurones, les doigts. Quand je ne vais pas bien, la simple sensation physique de la guitare sur mon ventre, sa vibration, me soignent. Et en même temps, le son reste pour moi quelque chose d’aussi mystérieux qu’un avion de 10 000 tonnes parvenant à tenir dans les airs...

AH : Dans ce projet existait aussi l’idée de se rendre disponible aux esprits... Il existe toujours une forme d’invocation dans la musique. Ce n’est pas comme le vaudou où il faut perdre conscience et se faire posséder par des esprits incroyables ; non, tu invoques des présences mais c’est un processus très simple et très doux, et aussi assez régénérant. C’est pour ça que les musiciens ont toujours l’air jeunes. Ils vieillissent moins vite que le reste de la population grâce à cette espèce de régénération continuelle par le son et les esprits.

■ Face à une matière aussi chargée en elle-même que les textes de Césaire, Glissant ou les work songs sur *Black Box*, existe-t-il une appréhension à manier celle-ci, comme d’entrer sur un territoire sacré ?

AH : On a fait un peu abstraction de ça, délibérément. Le fait de ne pas être Noirs nous a donné une certaine liberté. Pour l’instant, les Antillais et les Africains qui ont écouté le projet sont touchés, car la seule chose qu’ils ressentent, c’est notre amour et notre gratitude pour ces poètes et ces textes. Et finalement, c’est quand même un peu l’essentiel.

NR : Pour être créatif, il ne faut pas considérer le poids du côté sacré des choses, qui peut être écrasant. Cela dit, j’ai toujours un grand respect de la matière que je manie, d’une voix qui a traversé les années par la magie de l’enregistrement, chargée en elle-même de toute une somme d’émotions. Mais très rapidement, comme un enfant, il faut se foutre des règles. Un peu comme avec un chien méchant, il faut d’abord montrer patte blanche, puis jouer avec lui...

■ Une présence est commune à vos deux projets, celle de l’Afrique…

NR : Un jour, gamin, mon cousin qui vivait en Martinique m’a offert un magnéto avec plein de musiques de l’île des années 60, des biguines, des choses très populaires. Tout s’est cristallisé dans cette bande magnétique, qui a été ma carte d’entrée pour passer les frontières, jusqu’à l’Afrique. Comme tout un chacun, j’ai aussi découvert la musique africaine par la musique nord-américaine, je suis remonté aux sources. Dans *Black Box*, ça tombe sous le sens, même si ce n’est pas que sur le blues : je l’ai construit comme un voyage assez universel, qui passe aussi bien par les enregistrements des Lomax, les work songs, la voix d’un chaman indien, d’une chanteuse serbe aveugle...

AH : L’Afrique possède un côté primordial, étant un peu la source du rythme, de la pulsation. Comme Nicolas, c’est en passant par les plus africains des artistes noirs américains, James Brown, Thelonius Monk, John Lee Hooker, que je suis arrivé à Fela, aux Pygmées, à la musique éthiopienne, la rumba... Physiquement, la musique noire nous a transformés. Elle a changé notre façon de jouer, de parler, de chanter, de bouger. La révolution de la sensibilité et de la spiritualité que l’irruption des musiques noires a impliquée, c’est vraiment essentiel au XX^{e} et au XXI^{e} siècle. C’est l’essence de la modernité.

■ Faut-il voir une dimension politique à vos deux projets, dans la mesure où vous y incarnez des identités multiples, métisses, à une époque où l'on brandit une prétendue « identité nationale » ?

AH : Un artiste ouvert et curieux a malheureusement un peu cent ans d'avance sur tout ce que la société comporte d'inerte, de lourd et d'incroyablement fermé. Je n'ai pas envie de me taper la tête contre le mur de l'absurdité sociétale. On navigue dans des identités multiples, riches, pas spécialement définies, et c'est là qu'est le futur, qu'on le veuille ou non.

NR : J'aime bien l'idée de faire de la politique avec des notes. On n'a pas eu de volonté en ce sens, mais comme disait Arthur, être artiste passe nécessairement par une forme de résistance. Tout œuvre d'art, tout ce qui est beau, possède cette dimension d'insoumission. Le terme de chanson engagée m'est d'ailleurs toujours apparu comme un pléonasme.

AH : C'est le plaisir d'être libre, de sortir des cadres, qui est potentiellement subversif.

NR : L'autre soir, on a joué dans le sud, et un Antillais d'une soixantaine d'années est venu nous voir après le concert, très ému : « *Entendre ces mots dans la bouche de... Enfin, vous voyez ce que je veux dire* ». En fait, il n'osait pas dire « Dans la bouche de Blancs »...

AH : L'identité est un questionnement très important pour moi, mais aussi très intérieur. La dimension de l'imaginaire, de la spiritualité, de l'émotion, est libre. La dimension sociale, elle, ne l'est pas : je peux me sentir noir à l'intérieur, c'est un fait artistique, personnel, mais si je déboule dans un bidonville à Haïti, je serai toujours un riche blanc. Extérieurement, on n'est pas libre, intérieurement, on l'est. Et faire la passerelle entre les deux reste assez difficile. On prend des libertés dans nos projets et on rencontre les gens [d'autres cultures] à travers celles-ci, mais si le contact existe, il ne se passe que là. Il faut rester lucide sur tout ce qui nous sépare. Mais c'est un bon début d'avoir conscience d'une réelle unité, d'une vraie possibilité d'échange.

■ **ARTHUR H _ NICOLAS REPAC**
L'Or Noir, De Césaire à Glissant. Poésie contemporaine de la Caraïbe francophone (Poétik Musika / Naïve)

■ **NICOLAS REPAC** *Black Box* (No Format)

■ **CONCERT** le 27 mai au festival **Etonnants Voyageurs** de Saint-Malo

BRUIT DE PALIERS #13

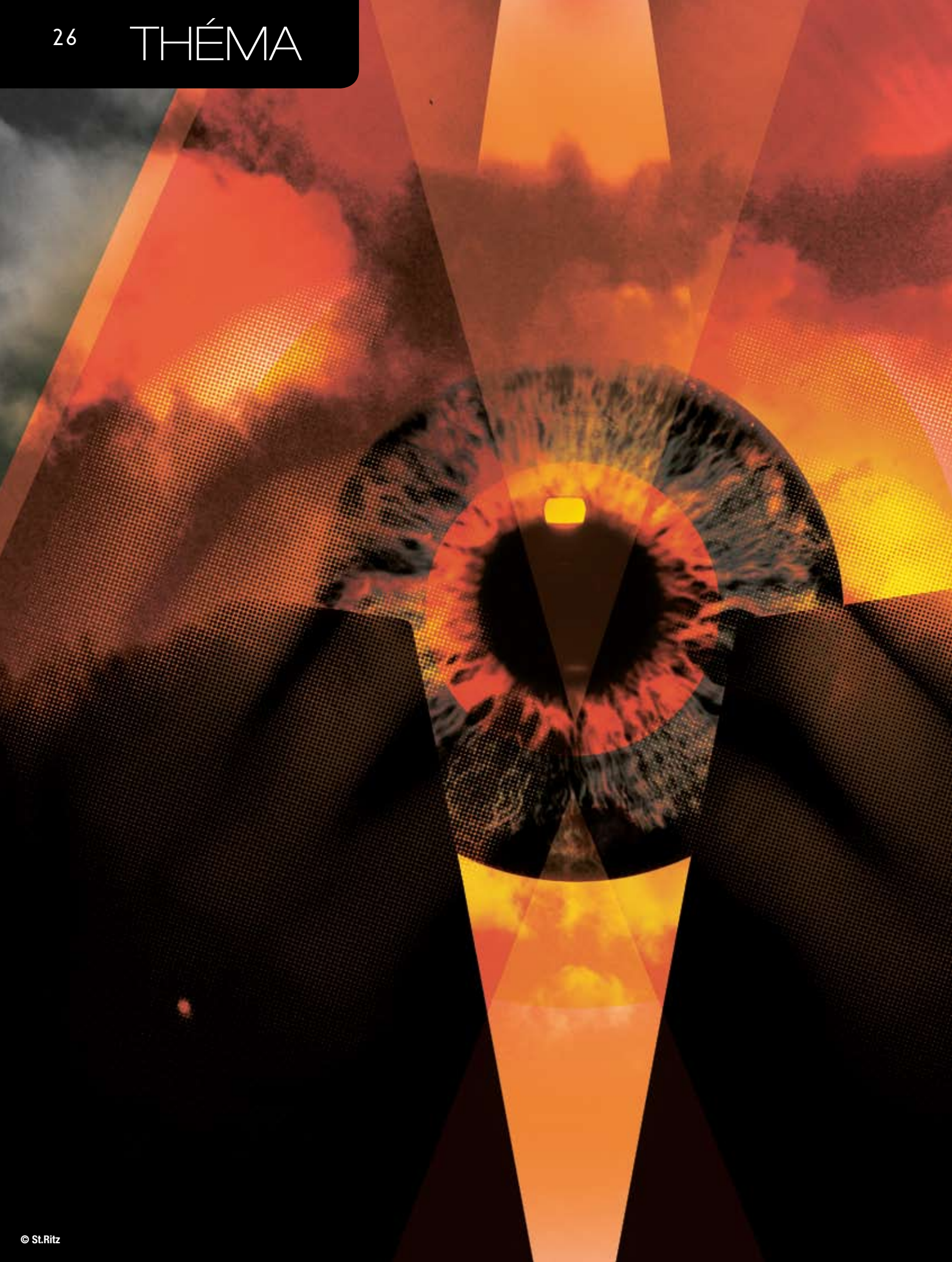
COMMENT UN MUSICIEN VIT-IL SA VIE DE VOISIN ?

ARTHUR H *PARIS*

« Quand j'ai commencé le piano, à 14 ans, j'adorais l'attaquer, je tapais du pied, je jouais une espèce de musique de transe pendant des heures. Puis j'ai fait une fugue et je suis parti aux Etats-Unis dans une école de musique. Et un jour, ma mère croise dans l'escalier la voisine d'en dessous : « *Vous pourriez dire à votre fils d'arrêter ? Quand il tape des pieds, ça me rend folle, je l'entends tous les jours* ». Et ma mère lui répond : « *Mais vous savez, il est parti depuis quatre mois !* ».

LE VOYAGE EN HAÏTI

Début février, Nicolas Repac et Arthur H se sont produits à l'Institut Français d'Haïti, dans le cadre du festival Etonnants Voyageurs. Ils y ont notamment interprété les morceaux de *L'Or Noir* devant Danny Laferrière et James Noël, deux des auteurs adaptés. Nicolas avoue avoir éprouvé une certaine appréhension avant de se rendre sur place. « *Je n'avais vu que des images désastreuses, je me disais* "je vais mourir là-bas, c'est un coupe-gorge" (sourire). *En fait, les gens sont beaux là-bas. C'est un peuple de peintres, de poètes* ». Arthur H dit en avoir retiré un « *agrandissement de mon imaginaire* », à travers « *toute une mythologie très vivante, pleine de sens, qui sert vraiment à quelque chose. Comme Legba, le maître des carrefours, auquel tu t'abandonnes pour qu'il te guide, t'amène quelque part* ». Sur le plan musical, Nicolas a mis la touche finale à *Black Box* grâce à ce voyage, puisqu'il en a ramené des a cappella de Wooly Saint Louis Jean et de Ti Coca, alors qu'il avait préalablement samplé ce dernier (« *C'est la première fois que je rencontre mon sample en chair et en os !* »). Arthur se remémore une expérience forte et troublante : « *Un soir, au moment des prémices du carnaval, je me trouvais dans une petite ruelle, parmi des groupes de gens avec des costumes assez bizarres, des espèces de trompe archaïques, un peu de percussions… Il y avait une femme en transe qui dansait de manière extrêmement sexuelle. Tous étaient complètement partis et jouaient cette musique très africaine, très douce, très mélancolique. J'ai beaucoup aimé sentir cette musique, l'entendre arriver de loin, dans le noir. C'était une très belle image.* » B.B.



© St.Ritz

LES SENS DU SACRÉ

Malraux a-t-il vraiment dit *:*
***« Le XXIe siècle sera religieux ou ne sera pas »* ?**
Il l'a démenti dans le manuscrit d'*Hôtes de passage*, ajoutant même : *« La prophétie est ridicule »*.
Il n'aurait peut-être pas dû. Le siècle qui commence s'annonce en effet, si ce n'est religieux, du moins tourmenté par la question irrésolue du sacré.

Que peut-on appeler « sacré » ? Les opinions de penseurs comme **Faouzi Skali**, **Régis Debray**, **Victor Malka** ou **Bertrand Vergely** nous éclairent sur sa place dans nos sociétés et nos existences. (page 28).

L'art des Aborigènes d'Australie n'est plus tabou. Récit d'un affranchissement, illustration moderne de l'éternel débat profane/sacré.
(page 30)

Gros plan sur **Myriam Mihindou**, une plasticienne gabonaise revenue d'Haïti avec des photographies saisissantes, exorcismes des nombreux traumatismes subis par l'île.
(page 31)

Des percussions aux chorales, du jazz au culte de Krishna, **les musiques** ne se font pas prier pour aborder les rives de la spiritualité. Tour d'horizon.
(page 32)

Entretien avec **Rodolphe Burger**, un rockeur qui cherche l'inspiration dans des textes bibliques comme le *Cantique des Cantiques*.
(page 34)

La dernière née des tendances musicales, l'**électronique**, n'a pas rompu tous les ponts avec les rituels les plus anciens. Décryptage.
(page 35)

Le concert dans l'oeuf - JERÔME BOCH (source Wikipedia)

PEUT-ON SE PASSER DU SACRÉ ?

Qu'est-ce que le sacré ? Quel rôle joue-t-il dans nos sociétés ? Un musulman, un juif, un chrétien et un défenseur de la laïcité nous éclairent sur ce que le sacré peut apporter aux arts, à la démocratie, et à nos vies intimes.

Texte : François Mauger

« L'ART, ET LA MUSIQUE EN PARTICULIER, SONT LES MEILLEURS MOYENS DE PARLER CE LANGAGE DES ÉTATS INTÉRIEURS »

FAOUZI SKALI

Il n'est pas nécessaire de remonter à la plus haute Antiquité pour rencontrer le sacré. A New York, les ruines du World Trade Center ont déjà laissé place à Ground Zero, un mémorial qui impose le respect à tous. Inutile non plus d'aller bien loin. Il vibrait dans l'air place de l'Hôtel-de-Ville, ce soir de la fin août 1944 où un général de Gaulle particulièrement en verve s'écriait : « *Non ! Nous ne dissimulerons pas cette émotion profonde et sacrée. Il y a des minutes qui dépassent chacune de nos pauvres vies. Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré !* ».

Le sacré se joue donc ici et maintenant. Il est même à portée de main, à l'image de nos corps, dont de puissants interdits empêchent de profaner les fruits : fœtus, organes, cadavre… Comment, dès lors, le cerner ? Faouzi Skali, qui organise depuis dix-huit ans dans la cité de Fès, l'un des hauts lieux de la vie spirituelle marocaine, un Festival des Musiques Sacrées, ne nous en propose de prime abord qu'une définition relativiste : « *Je définis comme* "sacré" *ce que chaque peuple considère comme étant le plus profond, le plus précieux, le plus significatif, au cœur même de sa culture, de ses valeurs. C'est une définition qui vient de l'intérieur, si je puis dire, donnée par la culture elle-même* ». Dans *La jeunesse du sacré*, qu'il vient de publier, l'essayiste Régis Debray revient à l'étymologie du mot au travers de l'architecture. Le latin *sacer* s'applique en effet pour désigner notamment un lieu saint, coupé du monde, qui « *nous fait d'instinct rectifier la position, que l'on soit dans son pays ou à l'étranger : ralentir le pas, suspendre la parlote, mettre ou enlever son chapeau, se déchausser, se rajuster, bref changer d'attitude* ».

Est-ce un hasard ? *Haram*, sa traduction en arabe, « *renvoie au sanctuaire, à ce qui est sanctuarisé*, nous apprend Faouzi Skali. *Là où on entre après avoir pris des dispositions particulières : on laisse ses chaussures à l'extérieur, on fait ses ablutions… C'est une sorte de frontière psychologique, spirituelle ou mentale. C'est le principe de l'initiation même, pour laquelle il faut changer complètement d'espace de perception* ». Victor Malka, spécialiste reconnu du monde juif, surenchérit : « *En hébreu,* "sacré" *se dit* "kadosh" *et c'est la même racine, figurez-vous, que l'arabe. La meilleure preuve, c'est que les Arabes appellent Jérusalem* al-Quds. Quds *et* kadosh *sont liés. Il y avait dans le temple de Jérusalem un lieu qui s'appelait* Kodesh Ha' Kodashim*, le saint des saints, où, le jour sacré du kippour, seul le grand prêtre pouvait entrer et prononcer le nom ineffable de Dieu, qui est imprononçable par le tout un chacun* ».

NE PAS CONFONDRE SACRÉ ET RELIGIEUX

« *Dans la pensée juive,* poursuit le journaliste, auteur d'un récent *Journal d'un rabbin raté,* kadosh *renvoie à l'idée de séparation et de distinction* ». Là est le problème. Et, à bien y regarder, il se cache également au fond du bréviaire de toutes les religions de la planète, qu'elles soient monothéistes ou polythéistes : le sacré divise. La ville sainte, que se partagent trois cultes, en est un exemple flagrant. Dans ses *Chroniques de Jérusalem*, le dessinateur de bandes dessinées Guy Delisle croque l'invraisemblable chaos qu'entraîne le voisinage du Mur des Lamentations, de l'Esplanade des Mosquées et du Saint Sépulcre. « *Humainement, spirituellement, chacune de ces religions aspire à quelque chose de pacifique. Mais, dans un espace aussi limité, il y a nécessairement des frictions qui se créent* », nous a-t-il expliqué.

« LE SENS DU SACRÉ PERMET DE FAIRE PROGRESSER LA LIBERTÉ ET LA DÉMOCRATIE »

BERTRAND VERGELY

Peut-on, pour autant, se passer du sacré ? Ce serait, comme le dénonce Régis Debray, le confondre avec le religieux, alors qu'il peut prendre des formes laïques, du cérémonial des cours de justice de la République aux entrées solennelles au Panthéon, et est bien plus ancien. Debray résume l'affaire d'une laconique formule mathématique : « *Dieu, c'est -700 avant J.C., le sacré -100 000 : la première sépulture* ». Avant d'ajouter : « *Les religions historiques ne sont pas la source d'un sentiment qu'elles se contentent d'administrer avec une certaine compétence* ».

SACRÉ PRIMAIRE ET SACRÉ ÉVOLUÉ

Par ailleurs, sans sacré, pas de communion. C'est le brillant revers de la médaille : le sacré unit ceux qu'il ne divise pas. Il soude, rapproche, rassemble. Il explique, par exemple, l'émotion unanime d'une nation lorsqu'un tueur frappe dans une cour d'école. Philosophe et théologien, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, Bertrand Vergely plaint ceux qui pensent que « *le sacré est uniquement aliénant, oppressif, et n'y voient que le détournement que les hommes en font* ». Le penseur, qui vient de signer un *Dictionnaire philosophique (et savoureux) du bonheur*, reconnaît que « *le sacré primaire est quelque chose qui exclut l'autre* ». Mais il y oppose un « *sacré évolué* », qui « *n'est pas de l'ordre de la violence qui exclut, mais de l'ordre d'un moment privilégié, du rapport à l'exceptionnel dans l'existence. L'exceptionnel est lié au caractère miraculeux, inouï et proprement émerveillant du fait de vivre. L'expérience du sacré consiste à vivre de tout son être. Quand on le fait, elle nous remplit d'énergie, de joie, de force créatrice. Elle permet à l'être humain de communiquer avec les forces les plus profondes. A un moment, il existe une profondeur, une transcendance qui ne vient pas de nous. Ce n'est pas parce que ça ne vient pas de nous que ça nous diminue, que ça nous aliène. A l'inverse, ça nous augmente. D'ailleurs, le sens du sacré ne nous a pas fait régresser en termes juridiques et démocratiques. Au contraire : c'est quelque chose qui permet de faire progresser la liberté et la démocratie* ».

UNE SALLE DE CONCERT SUFFIT

Cette profondeur, l'art, lui aussi, permet parfois de l'atteindre. Adeptes d'un sacré qui ne s'affirme pas comme tel, les descendants de Monsieur Jourdain peuvent aujourd'hui communier sans passer par les églises, les mosquées ou les synagogues. Un musée, un théâtre ou une salle de concert suffisent. « *Le sacré, c'est quelque chose qui existe dans l'homme et qu'il va exalter, à travers les moyens de l'art,* commente le directeur du festival de Fès, par ailleurs soufi disciple de Sidi Hamza al Qâdiri al Boutchichi. *A mon sens, c'est là que l'art atteint le sublime, parce qu'il va chercher à exprimer ce qui est quasiment du domaine de l'inexprimable. Comment dire l'indicible ? L'art, et la musique en particulier, sont les meilleurs moyens de parler ce langage des états intérieurs. Si on met en connexion les différentes cultures à travers le sacré, elles communiquent par ce qu'il y a de plus profond en elles, pas simplement par le superficiel. On arrive à être touché émotionnellement par ce qui s'exprime d'une culture qui nous paraît extrêmement lointaine. Là, il y a des points d'échange, sans doute parce qu'au fond du fond, l'humain est le même. L'âme humaine, l'esprit humain sont universels* ». Et Faouzi Skali de conclure : « *L'art est un voyage qui n'est pas seulement extérieur, mais aussi intérieur.* »

● Retrouvez l'intégralité de nos entretiens avec Faouzi Skali, Victor Malka, Guy Delisle et Bertrand Vergely sur **www.mondomix.com**

■ **À LIRE**

La jeunesse du sacré de **Regis Debray**, éditions Gallimard
Journal d'un rabbin raté de **Victor Malka**, éditions du Seuil
Dictionnaire philosophique (et savoureux) du bonheur de **Bertrand Vergely**, éditions Milan
Le souvenir de l'être profond (propos sur l'enseignement d'un maître soufi, Sidi Hamza) de **Faouzi Skali**, éditions du Relié
Chroniques de Jérusalem de **Guy Delisle**, éditions Delcourt

■ **DEBATS**

Forum de Fès : une âme pour la mondialisation,
du 9 au 12 juin, à Fès, Maroc
www.fesfestival.com/2012

■ **EXPOSITION**

Papunya,
les grands maîtres aborigènes australiens,
à partir du 9 octobre,
muse du Quai Branly, Paris
www.quaibranly.fr

Galerie Arts d'Australie
Stéphane Jacob, Paris
www.artsdaustralie.com

LES PEINTURES DES ESPRITS

Si l'art européen mit plus d'un siècle à sortir des églises à la fin du Moyen Âge, l'art aborigène d'Australie s'est totalement réinventé en trois décennies à peine, à la fin du XX^e siècle, passant par des phases comparables de désacralisation, de scandale et d'innovation. Ou quand l'histoire s'écrit sous nos yeux...

texte : François Mauger **Photographie :** Détail de *Mountain Devil Lizard Dreaming* de Kathleen Petyarre / www.artsdaustralie.com

Au début des années 70, en Australie, les Aborigènes sont pour la plupart parqués dans des réserves. Un jeune instituteur, Geoffrey Robert Bardon, est nommé dans l'une d'elles, Papunya, au cœur du désert central. Il s'aperçoit vite que les traditions ne se transmettent plus d'une génération à l'autre. Il crée alors un atelier d'art, où les aînés peuvent faire profiter les plus jeunes de leurs connaissances. D'après Philippe Peltier, en charge des arts d'Océanie au musée du Quai Branly, « *Ils ne pensaient pas du tout que ces peintures pourraient un jour être montrées à l'extérieur de Papunya. Or, une exposition de ces peintures a eu lieu lors d'une coupe de football dans un village voisin. Les vieux étaient furieux parce qu'on montrait des histoires ancestrales, du "temps du rêve"* ».

« LA VENTE DES TABLEAUX A APPORTÉ AUX COMMUNAUTÉS UNE RECONNAISSANCE INESPÉRÉE, SUIVIE D'AVANCÉES POLITIQUES CONSIDÉRABLES »

VIOLER LES TABOUS ?

Ces peintures qui, dans le désert central, étaient autrefois réalisées sur le sol ou sur les roches, sont en effet liées, à l'origine, à des sites sacrés. « *Un Aborigène croit en l'existence d'ancêtres sous terre, qui, à un moment donné, ont émergé à la surface et y ont créé des sites : une accumulation de rochers, un trou d'eau…,* explique le conservateur. *Chaque être en Australie, chaque Aborigène, est lui-même la réincarnation d'esprits ancestraux. Il est donc très intimement lié à un certain nombre de sites qui ont été laissés par lui, en fait, sous sa forme d' ancêtres. Là, la notion d'interdit est très forte : seules certaines personnes peuvent aller sur ces lieux de création. Ce qui est peint, c'est cela : non pas un paysage mais un territoire, retranscrit avec des signes minimaux, polysémiques.* »

Pourtant, malgré les esclandres, la peinture aborigène, année après année, a acquis son autonomie. Aujourd'hui, seules les churingas, ces pierres gravées qui résument l'histoire d'un Aborigène, restent cachées. Les montrer serait violer le plus puissant des tabous. Les tableaux, eux, s'exposent dans le monde entier. Leur vente rapporte chaque année des millions de dollars aux communautés. Mieux : elles y ont gagné une reconnaissance inespérée, suivie d'avancées politiques considérables, et, comme les peintres de la Renaissance, leurs auteurs ont un à un affirmé leur identité.

Le succès d'artistes comme John Mawurndjul et Gulumbu Yunupingu, dont les œuvres sont définitivement tatouées sur les murs du musée du Quai Branly, ou Kathleen Petyarre et Abie Loy Kemarre, représentées en France par la galerie Arts d'Australie Stéphane Jacob, s'explique par la façon dont ils combinent ancestralité et modernité. « *Quand Emily Kame Kngwarreye peint de grandes barres solitaires qui traversent la toile, il faut aller chez les Américains des années 1970 pour trouver une radicalité comparable* », commente Philippe Peltier. Pourtant, prévient-il, « *Quand vous achetez une toile aborigène actuellement, on vous vend l'histoire, on vous dit* "C'est le mythe de tel ou tel ancêtre", *mais on ne vous donne que la partie publique du mythe. La partie secrète, on ne vous la donnera jamais* ».

CLICHÉS VAUDOUS

Une gifle, un choc. Face aux photographies de Myriam Mihindou, le spectateur chancelle. Hébété, il se demande ce qu'il voit : simple cérémonie vaudou ? Aperçu de l'au-delà ou bien des portes de l'enfer ?

texte : François Mauger **Photographie :** Myriam Mihindou, Série « Déchoucaj', Haïti 2004-2006 © ADAGP, Paris 2012

« *Plutôt un exorcisme* », nous a répondu la plasticienne gabonaise. Sa série *Déchoucaj'* est née de temps troublés. En 2004, après des semaines d'instabilité, le président Jean-Bertrand Aristide est destitué et quitte Haïti à bord d'un avion états-unien. Le chaos lui succède. « *Les gens étaient tétanisés par la peur. Ils ne voulaient pas sortir de chez eux. Dans la rue régnait une angoisse permanente, car il y avait ces milices, les chimères. On avait l'impression qu'ils pouvaient surgir à n'importe quel moment* », se souvient l'artiste.

MÉMOIRE TRAUMATIQUE

Elle-même, à l'époque, était fragile, ébranlée : « *J'étais dans un deuil profond car je venais de perdre ma sœur* ». A Port-au-Prince, elle retrouve ses amis de la troupe de théâtre Nous et entreprend de les photographier dans une pièce obscure. « *On a travaillé sur la résurgence de la mémoire traumatique, pendant deux heures, dans le silence. A chaque fois qu'un traumatisme remontait, je leur demandais de venir vers moi. On était un peu comme des chats. Je circulais, j'étais tout le temps en mouvement. Dès que je sentais qu'il y avait une connexion, je prenais des photos. Je ne cadrais pas. Et pourtant ces photos sont assez cadrées, c'est bizarre. Ce travail porte tout à fait la lumière de ce moment. On avait peur et il porte cette sensation. On a exorcisé cette peur. En voyant ces photographies, je me suis dit qu'il s'agissait d'une escorte d'anges* ».

Les anges, Myriam les fréquente depuis son plus jeune âge : « *Cette sensibilité est quelque chose qui est liée à l'enfance. Je vivais au Gabon. J'allais souvent dans les villages avec mon père. J'y voyais des initiations, des danses traditionnelles, des rituels avec la sortie des masques* ». Lorsque ses pas la portent sur l'île de la Réunion, elle y retrouve le sacré : « *Le fait d'être sur une île, avec un volcan en activité, favorise cette dimension. De plus, la culture y est rythmée par les rituels, qui sont là pour nous rappeler que nous sommes bien peu de choses et qu'il vaut mieux communiquer avec les dieux, les anges ou même les démons, pour pouvoir vaincre la peur et accepter d'être dépassés par les éléments* ». A Haïti, elle s'initie au Vévé, la symbolique du vaudou, un art des lignes qui font signe, des espaces qui se pénètrent, avant de réaliser *Déchoucaj'*, œuvre spectrale, presque surhumaine, qui la place définitivement à part dans le monde de l'art.

> « LES RITUELS NOUS RAPPELLENT QU'IL VAUT MIEUX COMMUNIQUER AVEC LES DIEUX, LES ANGES OU MÊME LES DÉMONS, POUR VAINCRE LA PEUR »

Pourtant Myriam Mihindou ne se sent pas seule. « *J'ai été formée à l'école des Beaux Arts de Bordeaux et c'est vrai qu'on suivait une formation très conceptuelle, où on rejetait tout ce qui était archaïque. Mais le sacré a toujours été présent dans les œuvres d'art et l'est toujours. Même s'ils ne le disent pas, les artistes y sont naturellement sensibles. Les jours de vernissage, chacun a son porte-bonheur, sa broche qui porte chance. Seuls les artistes les plus conceptuels parviennent peut-être à rompre le lien avec le sacré. Mais, honnêtement, j'en doute…* ».

■ **EXPOSITION**
Dans le cadre de l'exposition Les maîtres du désordre, jusqu'au 29 juillet au musée du Quai Branly, Parismuse du Quai Branly, Paris
www.quaibranly.fr

SONS DE **DIEU !**

Sankirtana

De par le monde, rythmes et mélodies ont toujours cherché à élever les âmes. D'Omar Sosa à Zakir Hussain, des rites gnaouas aux *call and response* célestes, tour d'horizon des infinies correspondances entre sacré et musique.

Texte : Jacques Denis **Photographie :** D.R.

« IL M'EST ARRIVÉ D'AVOIR DES MOMENTS D'ÉLÉVATION, D'OUBLI DE MOI, EN TRAVAILLANT DES HEURES ET DES HEURES MON INSTRUMENT, SEUL, LES YEUX FERMÉS »
KEYVAN CHEMIRANI

« *Chantons tous nos chants pour Dieu.* » En décembre 1964, John Coltrane conclut le texte de son nouveau recueil par un « *Amen* » qui en dit long sur ses intentions. Cet album, ce n'est pas n'importe lequel : le messie du jazz vient de toucher du doigt le Graal tant recherché, gravant un disque plein et serein. *A Love Supreme*. Ite missa est. Trente-trois minutes qui sonnent comme l'aboutissement d'une quête spirituelle entamée en 1957. Le saxophoniste, touché par la grâce selon ses mots, sema dès lors ses paroles à la manière d'un évangéliste tout sauf prosélyte, bien trop mystique pour n'être qu'un prêchi-prêcha. En 1965, il publiera *Ascension et Meditations*, deux titres qui tels des stigmates révèlent la dimension métaphysique de ses envolées, avant d'enregistrer *Om*, la syllabe sanskrite pour une session monolithe. *Om sweet om* : c'est le souffle originel, un son primordial, par lequel l'univers s'est créé selon les mythes fondateurs de l'hindouisme. C'est cette dimension métaphorique que choisit « saint » John le baptiste pour signifier que la musique (même profane comme le jazz) est par essence spirituelle, pour ne pas dire sacrée.

LE POUVOIR DU RYTHME

La batterie, et plus largement la rythmique, fut le feu sacré qui attisa la ferveur de Coltrane. L'élu de la mythologie jazz emboîtait le pas de nombreuses légendes à commencer par celle de Shiva, divin danseur et maître du temps, qui tape du pied pour détruire et régénérer constamment le monde. Le rythme, c'est la pulsation du cœur, un écoulement charnel qui a irrigué la plupart des musiques spirituelles de ce monde. Il faut bien souvent le suivre pour être subjugué, et entrer dans la transe. Comme lors d'une lila derdeba, ces nuits où guidés par le luth-tambour, les Gnaouas marocains en passent par tous les états, symbolisés par les sept couleurs censées dépeindre leur cosmogonie, peuplée de mlouks et djins. Comme avec Tito Puente, maître es timbales et roi du mambo (qui, pour être une musique, n'en désigne pas moins une

haute fonction mystique), lorsqu'il loue Shango, principal orisha du panthéon de la santeria. Débutant chaque concert par une prière collective (un office !), Omar Sosa, en bon adepte d'Elegua, parle quant à lui d'énergie quand il touche son piano. « *Tu peux être techniquement parfait, mais si tu ne mets pas ton âme, tu ne sonnes pas ! Dans la tradition afro-cubaine, tous les "rythmeurs" peuvent aller vers l'énergie cosmique et parler aux ancêtres à travers le tambour bata.* » Et quand sœur Mary Nelson, adepte de l'église pentecôtiste, envoie un sermon du feu de dieu, elle exige le battement trépidant des ouailles. Elle pratique le *chant*, au sens anglophone, c'est-à-dire comme un appel qui promet une réponse. Catholique ou musulman, protestant ou hindouiste, la musique de l'âme se joue des histoires de chapelles mais s'appuie bien souvent sur le *call and response*, une voix à suivre et du rythme pour nous guider. Que ce soit les déclamations d'un qawwal pakistanais boostées par des rythmiques frénétiques ou les quasi-silences assourdissants d'un gamelan balinais, l'enjeu reste le même : approcher la transcendance. Et pour y parvenir, aller au-delà de soi, le rythme spirituel et la mélodie sensuelle forment un cœur à corps charnel, une formule nucléaire que l'on retrouve en de nombreux points de la planète : de la pizzica italienne aux cérémonies caribéennes.

LES CYCLES DES DERVICHES TOURNEURS

« *En Iran, le travail de la prosodie est essentielle. C'est une inspiration formelle pour tout percussionniste. Dans les cérémonies soufies, le daf établit un lien direct avec les poèmes scandés. La métrique de ces écrits séculaires a forgé la base de la musique savante*, analyse le percussionniste Keyvan Chemirani, tout en pointant l'importance du ney, ce roseau pensant qui incarne l'harmonie. *Quand je suis avec mon tambour, j'établis un rapport direct à la spiritualité. Se retrouver soi-même et se dépasser, c'est tout l'enjeu. Il m'est arrivé d'avoir des moments d'élévation, d'oubli de moi, en travaillant des heures et des heures mon instrument, seul, les yeux fermés.* » Et l'Iranien de citer le cas de l'Indien Zakir Hussain, fakir des tablas, qui joua non-stop plusieurs jours sur un lieu de pèlerinage. A la clef : un abandon de son corps, un éboulis de la conscience, une ivresse qui mène à l'extase. Celle vers laquelle le poète Jalal Ud Din Rumi, source d'inspiration des derviches tourneurs, incline toute sa pensée oblique : « *En toi-même, celui qui voit et celui qui est vu ne sont qu'un.* » Pour atteindre ce point qui fait tout à la fois sortir et aller au plus profond de soi, les cycles rythmiques se répètent sans cesse, comme d'autres récitent des vers oniriques. Peu à peu, le temps s'étire, le rythme obsédant trace non des boucles d'un monde clos, mais dessine des motifs sphériques qui vrillent l'esprit et l'ouvrent vers l'infini. Entretemps, on en passe par tous les états : des incantations soufies aux cantiques revisités sur l'autel du swing, de scansions syncrétiques aux évocations aux cultes animistes, l'histoire bégaie. On se répète.

LA VISITE DES ESPRITS

Quoi de commun entre les tambours de chamanes sibériens et le chœur polyrythmique du chantre provençal Manu Théron ? Une « possible » transmigration, liée aux rites de possession, qui exige un voyage. Ce déplacement auquel invitent les Pontos de macumba, au Brésil : les esprits « chevauchent » les âmes des adeptes. Lors du rituel Umuganuro, les tambours du Burundi, gardiens de toutes les mythologies, parlent aux vivants des morts : ils font le lien entre ces deux zones de l'âme. Selon Gibert Rouget, auteur de *La Musique et la transe* (Ed. Gallimard 1980), « *Deux grands moyens s'offrent aux hommes pour réaliser la transe : ou bien ce sont eux qui se rendent chez les esprits, ou bien ce sont les esprits qui se rendent chez eux* ». L'ethnologue compare et sépare le chamanisme asiatique de la possession africaine, sans néanmoins établir une vaine frontière étanche entre ces deux pratiques. « *La musique joue un rôle absolument central dans tous les rituels du chamanisme et des cultes de possession. Au point que certains associent très directement musique et transe, c'est-à-dire état modifié de conscience. On a ainsi voulu voir dans le phénomène de "driving" (enchaînement automatique), qui résulterait de la prédominance des fréquences basses des battements de tambours, la cause des possessions rituelles. Les choses ne sont pas si simples ! Les tambours ne sont pas, et de loin, les seuls instruments de musique utilisés pour amener la transe des adeptes* », relativise l'anthropologue Bertrand Hell, conseiller scientifique de l'exposition Les maîtres du désordre, actuellement présentée au Quai Branly.

L'ethnomusicologue Pierre Bois, conseiller artistique de la Maison des Cultures du Monde, partage lui aussi cette vision plus nuancée des musiques rituelles. « *On a souvent cru que la percussion était indispensable pour déclencher un état second. Ce n'est pas forcément vrai : à Mayotte, le rituel de possession passe par des berceuses. Certains atteignent même l'extase par le silence. Ce qui compte, ce sont les techniques de respiration, de cantillation incessante, qui mènent à l'état second.* » C'est le cas du Sankirtana, rituel lié au culte de Krishna qui se présente tel un oratorio : c'est le chœur placé en cercle qui mène vers l'extase les tambourinaires, véritables solistes qui s'élancent dans des spectaculaires transes pour témoigner de leur communion avec la mystique poétique de Sri Chaitanya : l'amour total envers l'entité indissoluble formée par le couple Krishna-Radha, le dieu et sa bergère favorite. *A Love Supreme, a love supreme...*

■ **CONCERT**
Sankirtana, chants et tambours rituels du Manipur, dans le cadre du Festival de l'Imaginaire, du 8 au 10 juin à Paris
www.festivaldelimaginaire.com

BIBLE ÉLECTRIQUE

■ **CONCERT** le 13 juin au Festival de Fès, Maroc
www.fesfestival.com/2012

● **RETROUVEZ** l'interview en intégralité sur
www.mondomix.com

RODOLPHE BURGER

Propos recueillis par : François Mauger **Photographie :** Julien Mognot

Depuis dix ans, le rocker alsacien tourne autour du plus troublant des textes sacrés : *Le Cantique des Cantiques*. Il en propose aujourd'hui une lecture polyglotte, avec l'Israélienne Ruth Rosenthal, l'Algérien Mehdi Haddab et le Libanais Rayess Bek. Entretien païen.

■ Qu'est-ce que vous aimez tant dans ce texte ? Le parallèle qu'il établit entre l'amour divin et l'amour humain ?

Rodolphe Burger : En fait, on ne sait pas trop où est l'amour divin dans le *Cantique*. Il est essentiellement question de l'amour humain, même si la façon dont il est exprimé est divine. C'est pour cela que ça m'intéresse de le mettre en parallèle avec un poème de Mahmoud Darwich, *S'envolent les colombes*. Le poète palestinien considérait plus *Le Cantique des Cantiques* comme un texte poétique que comme un texte sacré. C'est peut-être le texte fondateur de toute la poésie lyrique… On en avait d'ailleurs joué une première version avec Alain Bashung et Chloé Mons, à l'occasion de leur mariage.

Vous chantiez également des extraits de l'Ecclésiaste avec Kat Onoma. La Bible vous inspire depuis longtemps ?

RB : Oui, mais ce n'est pas un intérêt religieux. Les textes, il y a toujours plusieurs façons de les lire, y compris les textes dits « sacrés ». C'est ce qui m'a beaucoup intéressé dans le projet de nouvelle traduction de la Bible qu'a mené Bayard. C'était une bonne idée de demander à des écrivains contemporains, bien sûr coachés par des exégètes éminents, de retraduire ces textes, et notamment l'Ecclésiaste, qui est l'un des plus grands textes, lui aussi, de la littérature mondiale. La traduction du *Cantique* que nous chantons, c'est celle d'Olivier Cadiot. Avec lui, c'est comme si on passait ces textes à la toile émeri, à l'acide. Soudain, on les relit.

Quel est votre rapport au sacré ?

RB : En septembre, on a joué *Le Cantique des Cantiques* et *S'envolent les colombes* de Darwich dans la cathédrale de Reims. Soit l'un des hauts lieux du sacré, chrétien, catholique. Ca a été assez extraordinaire comme expérience. Moi-même, je suis plutôt de culture calviniste. L'idée n'était pas de placer le projet du côté du religieux. C'était vraiment de le jouer tel qu'on le joue. J'avoue que ça a été très impressionnant pour nous, pour le public aussi. C'est comme s'il y avait l'élévation du sacré, la sensation du sacré, mais sans l'arrière-plan religieux.

> « JE NE SAIS PAS TRÈS BIEN CE QUE POURRAIT ÊTRE UN SACRÉ SANS ART… »

Le sacré comme étape vers un changement de perception, comme élévation, cela pourrait également être une définition de l'art, non ?

RB : Absolument. D'ailleurs, c'est exactement à cet endroit que l'art et le sacré sont en relation. Très souvent, le rituel puise dans l'art. Dans la musique, évidemment, mais aussi dans la peinture, la sculpture, l'architecture… Et cela dans toutes les traditions. Le geste même de mettre à part, de définir un lieu – un temple, par exemple – comme « à part », ce geste est déjà artistique. Je ne sais pas très bien ce que pourrait être un sacré sans art…

Et un art sans sacré ?

RB : Un art sans sacré, c'est justement ce qu'on expérimente quand on joue dans une église, dans un surcroit d'élévation qui n'a pas forcément, pour moi, un sens religieux.

TRANCE SPIRITUELLE

Boom Festival 2010 au Portugal

Au-delà de la pulsion du beat sur le dancefloor, certaines musiques électroniques entretiennent un rapport à la spiritualité bien réel, qui prennent leur sources dans certains rituels ancestraux, puisés aux quatre coins du monde.

Texte : Laurent Catala **Photographie :** D.R.

En matière de musique techno, on a souvent comparé les raves à des « messes », exacerbation du lien quasi-mystique entre le danseur et les sonorités électroniques qui l'animent. Mais dans le courant électronique psytrance [ou trance psychédélique], le rapport entre le caractère répétitif de la musique et son approche cérémonielle prend racine dans des sphères d'hybridation traditionnelles, voire chamaniques, beaucoup plus fortes.

L'HÉRITAGE DES TRANSES GNAWA, SOUFIE ET INDIENNE

Né dans le sillage des différents genres musicaux hérités du psychédélisme (comme le space rock), le courant trance électronique a toujours valorisé des artistes usant d'un arsenal instrumental et percussif puissant, d'Ozric Tentacles à Ganga Giri en passant par les Français d'Hilight Tribe, la référence trance acoustique actuelle. Un support adéquat pour soutenir une musique répétitive puisant largement dans les musiques de transe gnawa, soufie et indienne, ou dans la puissance rituelle des tambours sacrés du Burundi ou de la Réunion. Ludo, le percussionniste des Hilight Tribe, revendique complètement cette filiation universaliste dans la musique de son groupe : « *La musique nous permet de réanimer les connaissances du passé et de les réadapter dans une forme contemporaine accessible à tous. Notre mode de pensée varie en fonction de chaque membre du groupe, mais nous avons tendance à respecter les idées transmises par les peuples anciens, tels que les Aborigènes d'Australie, les Amérindiens, les Mandingues, les Dravidiens ou les peuples de Sibérie* ».

> « LA MUSIQUE NOUS PERMET DE RÉANIMER LES CONNAISSANCES DU PASSÉ ET DE LES RÉADAPTER DANS UNE FORME CONTEMPORAINE ACCESSIBLE À TOUS »
>
> **LUDO, HILIGHT TRIBE**

Ceux qui ont pu fréquenter les grands rassemblements musicaux trance électronique actuels n'ont pu que constater ce parallèle saisissant entre tradition et modernité. Lors de la cérémonie d'ouverture du Boom Festival au Portugal en 2010, une jeune femme, spécialement apprêtée et assise sur une châsse de bois portée par un groupe d'hommes, semblait littéralement extirpée des eaux du lac d'Idanha-a-Nova dans un cérémonial évoquant à l'évidence le *puja* rituel sur le Gange.

DIMENSION ASTROLOGIQUE

Nomades par essence, ces fêtes se déroulent aux quatre coins du monde et entrent naturellement en résonance avec les pratiques des peuples-hôtes. En Australie, l'ouverture du festival Rainbow Serpent s'effectue selon une transition débutant par des danses et chants aborigènes avant de libérer ses premières effluves électroniques. L'Universo Paralello à Bahia, au Brésil, laisse transpirer les rythmes percussifs du *maracatu rural*.

En-dehors de la musique, cette quête spirituelle structure aussi la dimension physique des lieux. Le festival Ozora, en Hongrie, consacre un espace entier - la scène Magic Garden - aux philosophies orientales et shamaniques, à la géométrie sacrée et notamment à la roue de la médecine des Indiens, ainsi qu'à des pratiques méditatives. Le célèbre Burning Man, aux Etats-Unis, consume chaque année son mannequin géant et ses temples de balsa initiés par l'artiste David Best au centre d'un site dont la configuration semi-circulaire renvoie à sa dimension astrologique. Autant de manières de perpétuer la vocation matricielle, sacrée et cosmogonique, d'une musique pour le corps et l'esprit, aux propriétés intemporelles.

Installation, Rue Illica

ZAGREB
L'IMAGINAIRE NATUREL DES CROATES

A quelques mois d'accueillir la Croatie dans l'union européenne, la France lui dédie une saison culturelle. Sur quoi se fonde l'imaginaire de ce beau pays? C'est ce qu'une déambulation dans Zagreb, sa capitale, peut nous apprendre.

Texte et photographies : Benjamin MiNiMuM

« L'ARTISTE **DAVOR PREIS** A REPRODUIT À L'ÉCHELLE LE SYSTÈME SOLAIRE EN APPOSANT SUR LES MURS DE LA VILLE DES PLAQUES EN FER REPRÉSENTANT CHAQUE PLANÈTE »

Zagreb, Croatie, midi. En cette mi-avril, le ciel est bleu, sans nuages, la température tempérée, et pourtant un coup de tonnerre retentit. Il vient de la partie haute de la ville (Gornji Grad), reliée à la partie basse (Donji Grad) par le plus petit funiculaire d'Europe (66 mètres). Là-haut, on découvre la source du bruit, un vieux canon installé au sommet de la tour Lotrscak. Chaque jour à la même heure, depuis le jour de l'an 1877, la détonation célèbre un fait d'histoire enseveli par le temps, mais permet surtout à chacun de régler sa montre.

A deux pas se trouve la place St Mark. En son centre, l'église bâtie au XIV[e] siècle exhibe son imposant toit aux tuiles peintes, entourant un blason qui réunit les armoiries de Zagreb, de la Croatie, de la Dalmatie et de la Slavonie, ainsi qu'un autre qui représente une fouine, dont la peau servait au XIII[e] siècle à s'acquitter de l'impôt et dont le nom sert toujours à nommer sa monnaie, le kuna. L'église jouxte les sièges du parlement, du gouvernement et du principal tribunal de cette jeune démocratie (1990) qui rejoindra l'Union Européenne en juillet 2013. Et pourtant, à l'exception de quelques porteurs d'oreillettes en costards et d'une vague barrière, on ne distingue nul signe extérieur de protections. De là à faire un lien avec la présence voisine du Musée Croate d'Art Naïf, il y a un pas que je ne franchirais pas. Ce que je passerai par contre, c'est le seuil du Museum of Br()ken Relationships qui se trouve dans la même rue.

LE MAUSOLÉE DES CŒURS BRISÉS

Ce lieu unique au monde est une ancienne taverne réaménagée en espace d'exposition par Olinka Vištica & Dražen Grubišič Cette productrice de film d'animation et ce sculpteur et architecte d'intérieur furent autrefois un couple. Au moment de leur séparation, certains objets, trop chargés en valeur émotionnelle, posaient problèmes. L'idée de trouver un lieu qui leur serait spécifique a alors

germé. Ce fut d'abord une simple exposition où, à celles du couple, s'ajoutèrent des choses offertes par des amis qui contenaient une histoire racontée en quelques paragraphes : un rétroviseur arraché de la voiture d'un amant stationné devant la maison d'une rivale, des menottes de fourrures roses, souvenirs de nuits de délices raffinés, ou une lettre d'amour collée sur du verre, brisée ensuite en morceaux. Le succès fut considérable et incita les protagonistes à poursuivre l'expérience. Ils n'ont cessé depuis de recevoir des dons spontanés et d'être invités dans de nombreux pays (Serbie, Norvège, Allemagne, Afrique du Sud, Etats-Unis, Singapour…), et bientôt à Paris, où ils seront accueillis cet automne au 104, à l'occasion de la saison Croate en France. Aujourd'hui, leur fond atteint le millier d'objets et cent d'entre eux sont exposés à Zagreb. La visite est émouvante tant elle contient de bonheur perdus, de souvenirs chéris ou de douleurs surpassées.

POLYPHONIES FÉMININES ET INVENTIONS MICRO TONALES

Avant de redescendre dans la ville basse, impossible de ne pas admirer le panorama de la ville, que les habitants nomment le fer à cheval vert : une succession, en forme de U, de parcs et de bâtiments entourés de verdure. A Zagreb, le cheval semble être une obsession. Si les jours ordinaires, on ne croise aucun équidé vivant, chaque place de la ville semble s'accompagner d'une statue équestre. Ana Falak m'a donné rendez-vous au pied de celle de Josip Jelacic, militaire et homme d'état croate du XVII[e] siècle. Ana gagne sa vie à l'association des employeurs nationaux mais est surtout second ténor au sein de la klapa Cakulone (« les bavardes »). Avec les orchestres de mandolines tambura, ces formations de 7 ou 9 chanteurs polyphoniques constituent les principales traditions musicales de Croatie - ces deux formes sont originaires de Dalmatie, région du sud du pays. La jeune femme se souvient de sa découverte de l'existence de klape féminines : « *Je regardais la télévision tout en essuyant la vaisselle. Surprise par la beauté du chant de ces femmes, j'ai laissé tomber une assiette et je me suis promise de m'initier à cet art* ». Aujourd'hui, forte d'un classement régulier dans les trois premières places du concours annuel du festival de klape de la ville d'Omiš, Cakulone est plébiscité au-delà des frontières croates. Les chants interprétés se réfèrent souvent au passé, chant de paysans ou de marins, chants sacrés ou berceuses. Avant que cette forme n'investisse aussi les réseaux de musiques vivantes, de la naissance à la mort, les klape ponctuaient la vie des villages ou du pays.

Satue équestre de Josip Jelacic

Le travail de Zoran Zcekic, illustre une toute autre façon d'aborder la musique. Ce guitariste de jazz, et enseignant, a entrepris depuis des années des recherches sur les musiques micro et macro-tonales qui servent de base pour ses compositions. Partant du principe que la gamme tempérée, largement majoritaire en Occident, est bien limitée avec ses douze intervalles chromatiques égaux, il a réussi à faire construire par un laboratoire de San Diego un clavier qui totalise 576 touches, au lieu des 88 habituelles d'un piano. Mais ce prototype en forme de grand échiquier manque de dynamique et pour interpréter ses œuvres en concert, il utilise quatre pianos accordés différemment qui lui permettent d'exécuter des pièces écrites pour 42 tonalités. Une façon de voir la vie avec plus d'amplitude qui est aussi la philosophie d'Igor Kordey, un auteur de bandes dessinées avec qui le compositeur avait rendez-vous fin avril à Caen pour un concert de dessins programmé par le festival Printemps Balkanique, également hôte d'une exposition du dessinateur.

SYSTÈME SOLAIRE, TOBOGGAN ET COMICS

Avant de rejoindre l'atelier d'Igor Kordey sur les hauteurs excentrées, je profite de la ville. Dans le quartier piéton, une grosse boule dorée figure le soleil. Elle est l'œuvre d'Ivan Kožaric et date de 1971. En 2004, cette sculpture a donné à l'artiste Davor Preis l'idée de reproduire le système solaire en apposant sur les murs de la ville des plaques en fer représentant chaque planète. Il a fallu aux habitants de Zagreb de bonnes connaissances en astronomie ou de la chance pour les découvrir toutes, car l'auteur avait tenu leurs emplacements secrets.

Je prends le tramway pour visiter le musée d'art moderne dans la ville neuve. Un bâtiment de fer et de verre qui renferme l'histoire contemporaine des artistes plasticiens du pays et dont on peut terminer la visite en empruntant une sculpture toboggan qui nous fait atterrir à l'extérieur de la bâtisse. Revenu dans le centre, je remarque dans la longue rue Illica une autre œuvre d'art singulière : au bout d'une longe tige d'acier, un mannequin, pareil à ceux utilisés pour les cours de dessins, se joue du soleil. Sur l'immeuble auquel sa base est fixée, son ombre portée se déplace en demi-cercle au rythme de la course de l'astre.

Igor Kordey est un descendant de la famille de Charlotte Corday, illustre assassine du montagnard [Marat] de la Révolution française. Après la débâcle russe, les ancêtres soldats d'Igor ont déserté l'armée de Napoléon pour s'installer dans la région. Malgré ce passé familial guerrier et une silhouette impressionnante, Igor ne pratique la violence que sur papier. Après avoir œuvré pendant dix ans pour les comics et les super héros américains, il est revenu dans son pays, d'où il poursuit une carrière fructueuse en dessinant notamment l'épique série fantasmagorico-historique *l'Histoire Secrète* pour l'éditeur français Delcourt. Lorsque je lui fais part de mon enthousiasme provoqué par des démarches artistiques simples, ludiques et fortes, notées chez les musiciens rencontrés ou observées en ville, comme le musée des relations brisées, le système solaire, le toboggan du Musée d'art moderne ou l'ombre du mannequin portée sur un bâtiment, il me donne la clé : « *Les Croates sont amoureux de leur nature et la protège avec fierté* ». En quittant le pays, je regarde d'un peu plus près les kunas qui restent dans ma poche. Sur le côté pile court une fouine et sur le côté face, là où partout ailleurs figurent des hommes d'Etats, on trouve un ours, un poisson, un oiseau ou une plante.

Le festival Printemps balkaniques jusqu'au 10 juin :
www.balkans-transit.asso.fr

Le Festival croate en France (septembre - décembre 2012) :
www.culturecommunication.gouv.fr

Museum of Br()ken relationships
http://brokenships.com

La chaîne Youtube de Kalapacakulone
www.youtube.com/user/Cakulone

Le site de Zoran Scekic
www.zoranscekic.com

Le site d'Igor Kordey
http://activatecomix.com/creators?id=64

● Sur **mondomix.com** retrouvez, portraits, interviews et version longue du reportage

© D.R.

MARLEY, THE DEFINITIVE STORY

Le réalisateur Kevin MacDonald *(Le Dernier Roi d'Ecosse)*, a réuni l'entourage de Bob Marley, sorti des archives rarissimes pour faire à ce jour le documentaire le plus complet sur la légende du reggae.

Texte : Ravith Trinh

Tout le monde connaît Bob Marley. Légende musicale, icône populaire, artiste engagé... Il figure sur les serviettes de plage et ses morceaux font d'excellentes playlists pour les soirées enfumées... Mais à part quelques anecdotes célèbres (ses nombreux enfants, son idylle avec une miss monde ou le mélanome sur son orteil), le personnage reste mystérieux. Auteur récemment du *Dernier Roi d'Ecosse*, sur le dictateur ougandais Amin Dada, le réalisateur écossais Kevin MacDonald propose une leçon de rattrapage de 2h24 en forme de documentaire fleuve sur la vie personnelle, musicale et politique de Bob Marley.

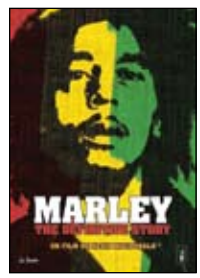
Afin d'éclairer les nombreuses zones d'ombre qui parsèment la vie du chanteur, Macdonald a réuni les principaux protagonistes de son entourage : sa femme Rita, deux de ses onze enfants reconnus, Ziggy et Cedella, la Miss Monde Cindy Breakspeare, Bunny Wailer (dernier survivant du trio vocal originel des Wailers), Chris Blackwell, le fondateur du label Island Records... Riches en anecdotes inédites, leurs témoignages illustrés d'images d'archives retracent de manière linéaire la vie de Bob Marley. On part de son enfance à Kingston en Jamaïque pour poursuivre sur la formation des Wailers, son mariage avec Rita Marley, l'apogée de son succès et enfin son combat contre le cancer.

« A la différence des nombreux reportages sortis sur Bob Marley, celui-ci possède une dimension intime »

ARCHIVES RARISSIMES

Plus intéressants et moins conventionnels sont les focus thématiques qui s'insèrent au fil du documentaire et concernent la sphère privée de l'artiste : l'engagement de Bob pour le mouvement rastafari, la vie de famille vue par ses enfants, ses conquêtes (notamment le témoignage bref mais marquant de Pascaline Bongo, fille de l'ex-président du Gabon, Omar Bongo), la vie au sein des Wailers, l'attentat dont il est sorti vivant, le moment où il a dû couper ses dreads pour préparer la chimiothérapie... A la différence des nombreux reportages sortis sur Bob Marley, celui-ci possède cette dimension intime grâce à la force des témoignages de ses proches et à des archives rarissimes permettant de dessiner les traits de caractère de l'artiste.

Si le documentaire reste un tantinet élogieux et se montre plutôt académique en termes de mise en scène (une suite d'entretiens et d'images d'archives ne dévoilant surtout que les bons côtés du chanteur), *Marley* devrait intéresser autant les néophytes que les fans. Limpide, riche, parfois drôle, souvent touchant, le documentaire emmène le public sur 36 ans de vie et de carrière. Un peu comme si l'on était conviés à venir s'asseoir au coin du feu pour écouter l'histoire de la légende du reggae.



/ *MARLEY*

Un film de Kevin MacDonald

Avec Bob Marley, Rita Marley, Ziggy Marley, Cedella Marley, Cindy Breakspeare, Bunny Wailer...

Durée 144 min

Distribué par Wild Side Films en partenariat avec Le Pacte

/ ALMANYA

Un film de Yasemin Samdereli

Avec Antoine Monot Jr., Axel Milberg, Katharina Thalbach, Cem Siepert et Roland Kagan Sommer

Durée 97 minutes

Distribution : Eurozoom

Difficile de croire que Yasemin Samdereli n'en est qu'à son premier long-métrage. La réalisatrice germano-turque fait preuve d'une maîtrise formelle et scénaristique plutôt rare, établissant un parfait équilibre entre la comédie légère et la satire sociale. En se fondant sur son vécu et sur celui de sa sœur, la coscénariste Nesrin Samdereli, elle raconte la généalogie d'une famille allemande d'aujourd'hui en partant des années 60 ; à l'époque où l'Allemagne, alors en pleine croissance économique, faisait appel à la main-d'œuvre turque.

Si le film se montre plutôt généreux en situations comiques, il traite avec une grande justesse des problématiques d'intégration et de construction de l'identité. On suit en parallèle deux histoires : celle du passé, avec le grand-père Hüseyin, sa femme et ses trois enfants, qui tentent tant bien que mal de s'intégrer à la culture teutonne ; et celle du présent, la famille depuis élargie qui vit désormais avec cette double culture. La réalisatrice dresse ainsi des passerelles entre les questionnements sur l'appartenance de chacun des personnages : le grand-père, qui a sacrifié sa jeunesse et rêve de revenir vivre en Turquie ; la grand-mère qui, au fil des années, a trouvé un vrai confort de vie dans son pays d'adoption et ne veut plus le quitter ; l'un des fils qui ne s'était jamais épanoui en Allemagne et décide de rester finalement en Turquie. Jusqu'au petit dernier de 6 ans, qui demande à sa famille « *Suis-je allemand ou turc ?* ». Une question à laquelle répond l'épilogue, d'une beauté fantasmagorique inattendue, imageant toute la complexité de l'identité et par extension, sa richesse. R.T.

/ TRANSES

Un film d'Ahmed El Maanouni

Inclus dans le coffret World Cinema Foundation, vol. 1

Distribution : World Cinema Foundation/Carlotta

Trente ans après, Martin Scorsese se souvient encore parfaitement de la première fois qu'il a vu *Transes*. C'était à New York, au début des années 80. Il montait alors *La valse des pantins* mais, surtout, préparait *La dernière tentation du Christ*. Une chaîne câblée diffusa le documentaire marocain sur Nass El Ghiwane plusieurs nuits de suite. Le réalisateur n'en est jamais tout à fait revenu. A tel point que le long métrage se retrouve aujourd'hui, aux côtés de trois films plus classiques venus du Mexique, du Sénégal ou du Kazakhstan, dans le premier coffret DVD que publie la World Cinema Foundation. L'association de Martin Scorsese, qui milite pour la préservation du patrimoine cinématographique mondial et se concentre sur les bobines en péril des pays les moins fortunés, a en effet financé la restauration de treize œuvres dans les ateliers de la Cinémathèque de Bologne.

Transes d'Ahmed El Maanouni en fait donc partie. Sa réédition permet de le voir d'un œil neuf. Ce portrait du groupe marocain le plus populaire de tous les temps est indéniablement daté mais ce n'est pas un défaut, loin de là. Chemise grande ouverte au dessous d'une coupe afro exubérante, les membres de Nass El Ghiwane expliquent leur parcours, comment ils ont rompu avec la mode venue d'Egypte pour se replonger dans les sources autrement plus vivifiantes de la musique gnawa, et jouent devant un public déchainé. Au bout, tout au bout, des extraits de concert : la transe, les yeux qui roulent, les corps qui tournent, qui tombent… Ahmed El Maanouni filme tout cela avec une audace inouïe, au plus près des musiciens. Le cinéaste s'autorise tout : les raccords approximatifs, les travellings artisanaux dans les rues, parmi les Renault 5 jaunes et les mobylettes. Avec le temps, cette liberté, que plus personne ne s'offre aujourd'hui, est devenue réjouissante. Martin Scorsese serait-il nostalgique ?

François Mauger

Retrouvez également sur ***www.mondomix.com*** notre interview d'Izza Génini, la productrice de *Transes*.

MOYEN ORIENT
PALÉO FESTIVAL NYON
10e Village du Monde
du 17 au 22 juillet 2012
NATACHA ATLAS (EG)
AVISHAI COHEN (IL)
BALKAN BEAT BOX (US/IL)
TRIO JOUBRAN (PALESTINE)
IBRAHIM MAALOUF (LB)
OMAR SOULEYMAN (SY)
THE ALAEV FAMILY (IL) - MASHROU'
LEILA (LB) - EGYPTIAN PROJECT (FR/EG)
DAM (PALESTINE) - JACK IS DEAD &
SON ORCHESTRE IRANIEN (CH/IR)
YEMEN BLUES (IL) - NIYAZ (IR/US)
BABA ZULA (TR) - BROUKAR (SY)
et près de 100 artistes en rock, pop,
electro, arts du cirque & de la rue
à découvrir sur 5 autres scènes
www.paleo.ch
VILLAGE
paléo
FESTIVAL NYON
DU MONDE

/ RAMIRO MUSOTTO & ORCHESTRA SUDAKA ACCUEILLENT OMAR SOSA

Parmi la programmation de films musicaux de ce printemps sur **la chaîne Mezzo**, il est urgent d'attirer l'attention sur ce concert enregistré qui possède un intérêt historique et met en scène Ramiro Musotto, passionnant artiste disparu trop tôt.

En se fondant sur son amour des musiques brésiliennes, sur sa passion fertile pour l'arc musical berimbau et sa science sensible de la matière électronique, le percussionniste et compositeur argentin avait réussi à créer un univers personnel, rythmiquement et harmoniquement riche et accueillant.

Prématurément fauché par le cancer en septembre 2009, la force de son apport aux musiques mondiales n'a pu de son vivant être reconnue à sa juste valeur. Il ne reste de sa fulgurance généreuse que deux albums et une poignée de concerts enregistrés, dont ce film, capté le 4 juillet 2008 au festival Jazz à Vienne, est l'une des pièces maitresses.

Accompagné par ses virtuoses amis de l'Orchestra Sudaka, Ramiro Musotto avait ce jour là déblayé un peu de place pour recevoir l'époustouflant pianiste Omar Sosa. Aux mélanges subtils déjà en action dans leur musique viennent se glisser les improvisations éclairées du Cubain, ajoutant une fine couche de jazz.

Sur les images montées avec respect dans lesquelles alternent les plans de musiciens et les montages diffusés sur écran, l'énergie des artistes et leur plaisir d'être sur scène sont palpables. La joie de Sosa est de tous les instants, la concentration de Musotto intégrale. Le résultat est euphorisant et fait oublier la peine de ne plus pouvoir revivre ça en vrai.
Benjamin MiNiMuM

Zebda, Amadou & Mariam, Staff Benda Bilili, Lo'Jo, Blitz The Ambassador, JuJu, Inna de Yard, Anthony Joseph & The Spasm Band, Aziz Sahmaoui & University of Gnawa, Bal de l'Afrique enchantée, Emel Mathlouthi, Kobo Town, Mounira Mitchala, Tcheka, Hazmat Modine, Mélissa Laveaux, Rajery, Founé Diarra Trio, Jaojoby, Gnawas d'Agadir et Bagad de Saint-Nazaire, Natty Jean, Mawndoé...

37ème édition

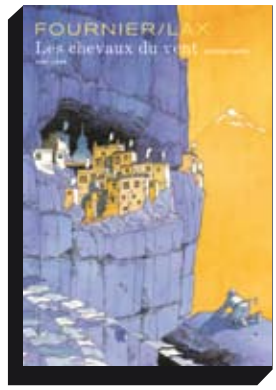
MUSIQUES MÉTISSES

ANGOULÊME

www.musiques-metisses.com

Conception graphique, Cédric Guillon © 2012 - Licence 2 : 106 807 - Licence 3 : 106 808

rfi · Mondomix · Charente Libre · Sud Ouest · Magazine Littéraire · Vibrations · TV5MONDE · Télérama · Africultures www.africultures.com · poitou-charentes · france 3 · france ô · france inter

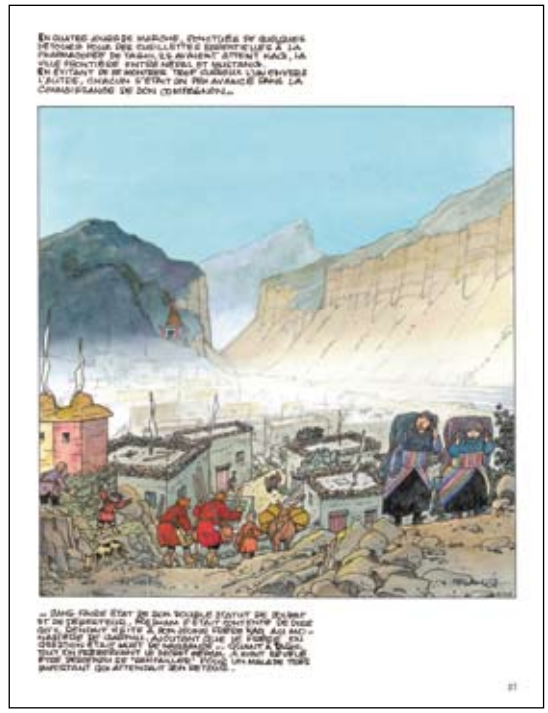


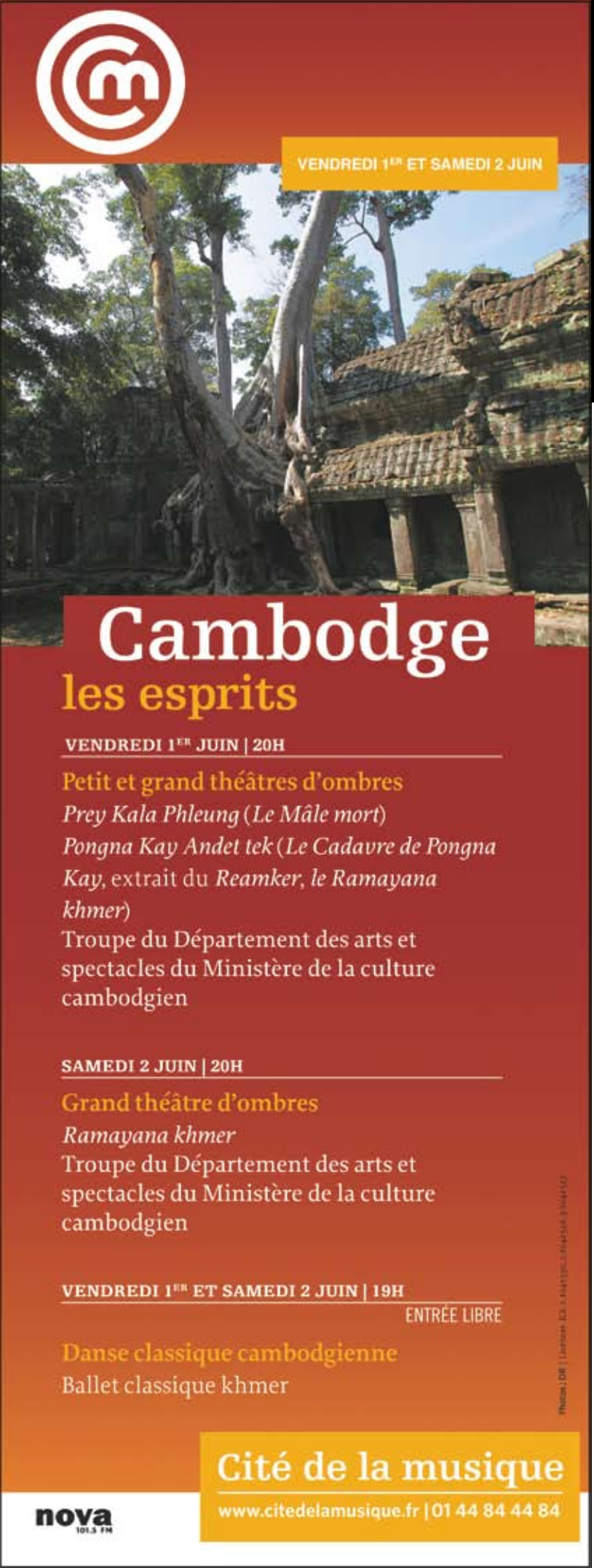
/ LES CHEVAUX DU VENT

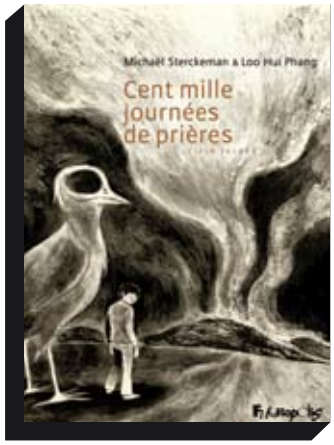
Jean-Claude Fournier/ Christian Lax
(Dupuis)

Le dessinateur Jean-Claude Fournier s'est fait connaître en prenant la succession de Franquin sur la célébrissime série *Spirou et Fantasio*. Animer ces personnages après celui qui les avait hissés au panthéon des héros de papier était un pari d'une délicatesse infinie dont le dessinateur breton s'est acquitté avec humour et dignité de 1968 à 1980. Il enchaîna ensuite avec les amusantes séries *Bizu*, puis *Les Crannibales*. En 2008, il signe avec le scénariste Christian Lax le premier volume d'une histoire d'une toute autre envergure, *Les Chevaux de Feu*, aujourd'hui réédité en même temps que sort enfin le second tome.

Si on est loin des travaux passés de Fournier, l'univers invoqué rappelle l'album mystique d'un autre héros fondateur de la BD, *Tintin au Tibet*. Mais ici point de quête spirituelle d'un reporter blanc perdu dans un univers himalayen symbolique, ni de légèreté humoristique : le récit est ancré dans la réalité et l'histoire. Les personnages sont natifs de cette région qui englobe l'Inde du Nord, le Népal, le Mustang et le Tibet à l'époque de la domination anglaise. Lorsque s'ouvre cette seconde partie, nous sommes en mai 1870 et la famille de paysans indiens Tanzen est toujours sans nouvelle du patriarche parti cinq ans plus tôt retrouver son plus jeune enfant confié, avec regrets, aux moines bouddhistes. L'un de ses fils partira à leur recherche et vers l'accomplissement d'un destin pour le moins fatal. La justesse et la fluidité du scénario permettent au dessinateur de laisser éclater son talent admirable et d'envoûter le lecteur. B.M.




VENDREDI 1ER ET SAMEDI 2 JUIN
Cambodge
les esprits
VENDREDI 1ER JUIN | 20H
Petit et grand théâtres d'ombres
Prey Kala Phleung (Le Mâle mort)
Pongna Kay Andet tek (Le Cadavre de Pongna Kay, extrait du Reamker, le Ramayana khmer)
Troupe du Département des arts et spectacles du Ministère de la culture cambodgien
SAMEDI 2 JUIN | 20H
Grand théâtre d'ombres
Ramayana khmer
Troupe du Département des arts et spectacles du Ministère de la culture cambodgien
VENDREDI 1ER ET SAMEDI 2 JUIN | 19H
ENTRÉE LIBRE
Danse classique cambodgienne
Ballet classique khmer
Cité de la musique
www.citedelamusique.fr | 01 44 84 44 84
nova 101.5 FM



/ CENT MILLE JOURNÉES DE PRIÈRES

de Michaël Sterckeman et Loo Hui Phang

(Editions Futuropolis)

« *La vie d'un homme se résume à un bol de cendres* », affirme un adage bouddhiste. Le second tome de *Cent mille journées de prières* s'en souvient et expédie d'emblée le lecteur en plein cauchemar : un enfant perdu déambule dans un champ de cendres, en compagnie d'un oiseau mort. Les noirs et blancs de Michaël Sterckeman se font angoissants. Le trait semble s'être durci par rapport au premier tome, qui racontait l'enfance sans père d'un métis franco-cambodgien. L'ouverture à Phnom Penh du procès de Douch, le directeur de l'un des principaux centres de torture khmers rouges, a inspiré de nombreux ouvrages. Cette bande dessinée conçue par la scénariste et réalisatrice Loo Hui Phang s'en détache par la finesse de son évocation poétique du monde de l'enfance. C'est par le rêve que le jeune narrateur devra passer pour accepter la réalité. Puis par un pèlerinage sur les traces de son père, un médecin emporté dans la tourmente. « *Même avec cent mille journées de prières, on ne peut rien changer* », pépie l'oiseau de malheur. Parfois, l'art et la tendresse s'avèrent des remèdes plus efficaces… François Mauger

LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

ven 11 mai
BIGA*RANX
+ TOM FIRE + PAPA STYLE & BALDAS
reggae / ragga

sam 12 & dim 13 mai
RÉVOLUTIONS création
Akosh S. – Jörg Müller – Ivan Fatjo / L'Onde & Cybèle
dans le cadre du week-end C DU CIRQUE ? S DE LA DANSE ?
avec également Aydin Teker (Tur) / Cie O Último momento (Fr, Port)/
Cie Yoann Bourgeois & Mathurin Bolze / Marlène Rostaing & Pascal Contet

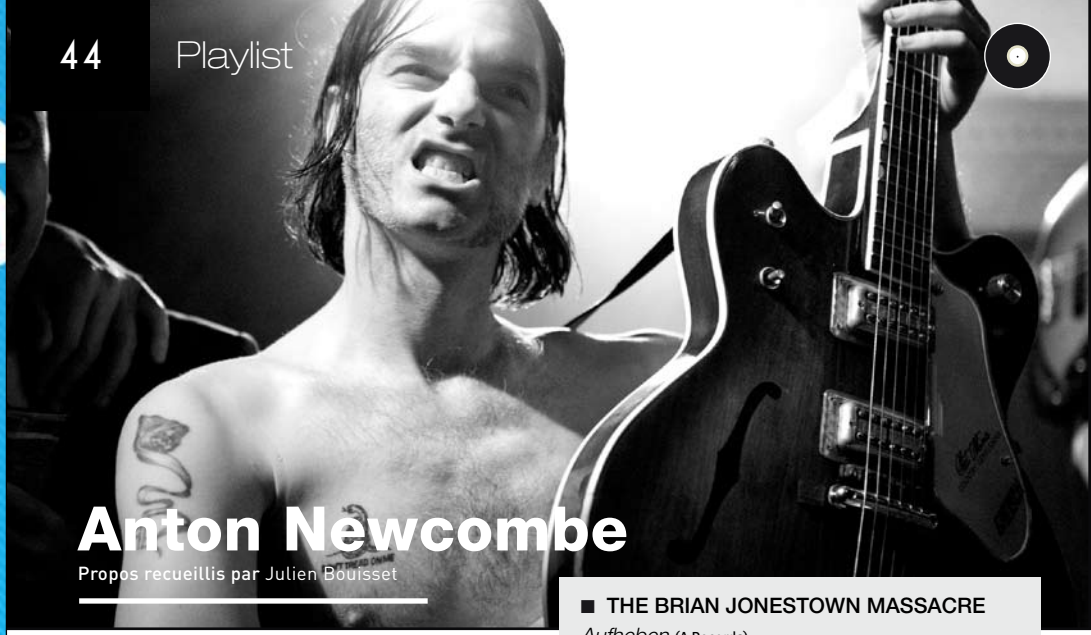
mar 15 mai
DEAD OR NOT ?
PAUL MC CARTNEY (1942-1966)
conférence gonzo par Ludovic Nobileau
& Jacques Pellet

mar 29 mai
ONJ DIXCOVER(S)
Orchestre National de Jazz – Daniel Yvinec
relecture jazz & impro des albums cultes
Anatomy of a murder (Duke Ellington)
et *The dark side of the moon* (Pink Floyd)

sam 9 juin
UNITED FOOD
OF FERME DU BUISSON
pique-nique de saison orchestré par Don Pasta
avec Insintesi (djing) / Francesco Bearzatti (sax) /
Ziblab (vjing)

du 1er au 24 juin
FESTIVAL DU
TOURISME ALÉATOIRE
balades artistiques & voyages urbains
Cie X/tnt
Begat Theater (Fr, EU)
Gustavo Ciriaco & Andrea Sonnberger (Br, Al)
Cie Louma - Alain Michard & Rémy Héritier
Ma langue au Chat & Laurent Bellambe

LAFERMEDUBUISSON.COM
Télérama
strada



Anton Newcombe

Propos recueillis par Julien Bouisset

■ Dis-moi ce que tu écoutes !

Leader du groupe de rock alternatif The Brian Jonestown Massacre, Anton Newcombe peut, selon la légende, jouer plus de 80 instruments. Autodidacte zélé, cinglé bagarreur ou perfectionniste insatiable, l'homme renoue, sur *Aufheben*, avec ses obsessions psychédéliques et indiennes.

■ La première chose que tu écoutes en te réveillant ?
Anton Newcombe : *Amnesiac* de Radiohead. Mais honnêtement, quand je me lève, j'écoute la chaine BBC 4 en ligne pendant que je prends un café et lis l'actualité. Cela dépend de mon humeur mais je commence à écouter de la musique dans l'après-midi.

■ Les trois musiques que tu écoutais en boucle quand tu étais adolescent ?
AN : *Richard Cory* de Simon & Garfunkel, *Gates of Eden* de Bob Dylan et *The Wind Cries Mary* de Jimi Hendrix.

■ Le disque qui te transporte en Inde ?
AN : L'album d'Anup Jalota, *Bhajan Sandhya*.

■ Dans le désert ?
AN : *Music Of Nubia*, d'Hamza El Din.

■ Le disque le plus étrange de ta collection ?
AN : *Messe pour le temps présent*, écrit pour Maurice Béjart, de Pierre Henry et Michel Colombier. A écouter pendant que l'on cuisine.

■ Un disque que tu écoutes en tournée ?
AN : Ricky Maymi [guitariste de BJM] et moi, on adore faire les DJ dans le bus et rendre tout le monde dingue avec des sons bizarres. Comme avec les musiques du groupe Dimmer. Au moment où les gens ne nous supportent plus, on passe du Kool & the Gang en chantant super fort. J'adore ça. C'est fun de partir en tournée avec moi.

■ Un bruit de l'environnement que tu adores ?
AN : Grande question ! Je dirais le son de l'absence d'humanité.

■ THE BRIAN JONESTOWN MASSACRE
Aufheben (A Records)

■ CONCERT
le 13 juin à Rennes, le 14 à Toulouse, le 17 à Montpellier ainsi que le 30 au festival **Le Rock dans tous ses Etats** à Evreux !

Pour écouter les musiques choisies par **Anton Newcombe**

■ ***http://psychicgrafitti.blogspot.de/2012/04/french-artical-mondomix-dis-moi-ce-que.html#comment-form***

■ Celui que tu détestes ?
AN : As-tu déjà entendu le hurlement d'une femme qui vient de perdre son enfant ? Ce genre de trucs…

■ Ton compositeur de musique classique préférée ?
AN : S'il ne devait y en avoir qu'un, alors ce serait J.S. Bach. Lui, c'était vraiment un dur à cuire. J'adore particulièrement sa musique *Aria Jesu Dir sei Preis Gesungen*.

■ Le chanson rock qui te donne envie de tout saccager ?
AN : *I'm Rowed Out*, de The Eyes.

■ Un groupe récent que tu affectionnes ?
AN : Sans aucun doute les Dead Skeletons. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai publié leur album !

■ La bande originale d'un film qui t'a complètement scotché ?
AN : Tu sais, je ne regarde pas des films pour la même raison que je n'écoute jamais la radio : c'est de la merde ! Mais je pense sincèrement qu'Ennio Morricone était, est et sera toujours le plus grand ! J'aimerais pouvoir faire une bande-son qui sonne aussi bien que lui ; sauf qu'il en a fait des centaines…

■ Ta chanson française préférée ?
AN : J'en ai plusieurs : *Angel Of Sin* de Charlotte Walters, *Animal, on est mal* de Gerard Manset. Sinon, évidemment, j'adore Jacques Brel, Serge Gainsbourg ou les Swingle Singers. Et tellement d'autres…

■ Ta chanson préférée des Dandy Warhols ?
AN : *Lou Weed*.

■ Un disque à écouter avant d'aller au lit ?
AN : *Tago Mago*, de Can. Ou bien alors un titre que je suis en train d'écrire : *The Revolution Will Not Be Digitised*…

SIDI TOURÉ
"KOÏMA"
(THRILL JOCKEY RECORDS/DIFFER-ANT)

MONDOMIX M'aime

En janvier 2011, Thrill Jockey Records, un label new-yorkais au cheptel principalement composé de moutons à cinq pattes (Tortoise, Fiery Furnaces, Nobukazu Takemura…), publiait *Sahel Blues* du songwriter et guitariste malien Sidi Touré. 15 ans après *Hoga*, ce deuxième album géolocalisait le groove entêtant de ces blues emmaillotés dans un nuage de poussière ocre. Enregistrées a minima, et en duo, dans la cour de la maison de sa sœur à Gao, ces neuf plages avaient été produites par le Nantais Covalesky (Molécules 5). Marquées du sceau de la sincérité, elles avaient ouvert au monde de ce chanteur dont la carrière avait démarré sur les bancs de l'école. En 1976, Sidi Touré intégrait, comme benjamin, les Songhaï Stars, un des orchestres maliens réputés dont il finira par prendre la direction. En 2003, il collaborait avec le rappeur suisse Jonas puis participait cinq ans plus tard, accompagné d'un violoncelliste, aux *Concerts à emporter*, une série réputée sur la toile.

Pour ce nouvel enregistrement, Sidi Touré s'est rendu dans un studio de Bamako. Et c'est en quintet qu'il a enregistré cette dizaine de plages inspirées des traditions songhaï. On y entend le son rond de la calebasse ou celui frotté du sokou (vièle monocorde). On y retrouve évidemment celui des guitares évoquant comme sur *Maïmouna* les notes cristallines, égrenées une à une en chapelet, des koras. Et l'on se régale de ces voix du désert au grain remarquable. Bien sûr, l'on pense à Ali Farka Touré, chantre auquel le musicien né en 59 est souvent comparé, et l'on se dit que Sidi a réussi son tour : cet album dont le nom signifie « *va écouter* » évoque aussi une des dunes de Gao. Une dune au sommet de laquelle se retrouvent les plus grands marabouts du monde et au pied de laquelle coule le fleuve Niger, une dune qu'il a été autorisé à fouler et au pied de laquelle il s'est baigné. *Koïma*, un ravissement qui frise le divin !

Squaaly

ECOUTEZ
sur MONDOMIX.COM avec
DEEZER

Vous pourrez retrouver toutes les chroniques de ce magazine sur notre site ainsi que sur Deezer.com et écouter les albums grâce à notre partenaire.

✦✦✦✧ ✧

SIERRA LEONE'S REFUGEE ALL STARS
"RADIO SALONE"
(Cumbancha /Harmonia Mundi)

Passés des camps de réfugiés de la guerre du Sierra Leone (1991-2002) au circuit des festivals - le groupe a été révélé par un documentaire éponyme suivant l'enregistrement de son premier album -, les Sierra Leone's Refugee All Stars propagent leur lot de bonnes vibrations dans une alternance de reggae roots et de rythmes africains qui chaloupent. Fors du succès de leur dernier opus outre-Atlantique, ils ont réalisé ce troisième avec le producteur Victor Axelrod, aka Ticklah (Antibalas, Easy All Stars), qui y pose sa science des orgues vintages et du dub analogique. Très efficace dans l'ensemble, voire imparable quand les cuivres latins (*Mother In Law*) et l'afrofunk (*Man Muyu*) entrent dans la danse, on regrette néanmoins le côté convenu d'une partie, la plus reggae, de ce répertoire. Yannis Ruel

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

DU BARTÀS
ES CONTRA TA PÈL
NOUVEL ALBUM
Un nouveau son sensuel et énergique, aux accents de la méditerranée
www.myspace.com/dubartas
sirventés
LABEL MUSICAL SOLIDAIRE
www.sirventes.com

LE CAP DU MONDE
MUSIQUES ACTUELLES
AULNAY-SOUS-BOIS
56 rue Auguste Renoir
Billets: France Billets, Carrefour 0 892 68 36 22 www.fnac.com
INFOS RÉSERVATIONS 01 48 66 94 60

CAP SESSION #2
samedi 5 mai 21h STEEL DRUM

LIVE MAKERS
vendredi 11 mai 21h
SCRASH DE CUISINE / REPRISES JAZZY

AZIZ SAHMAOUI + MOUNAWAR
samedi 12 mai 21h
GROOVE GNAWA ET AFRO BEAT FUNK

REVOLVER
samedi 19 mai 21h POP ROCK

SOCALLED LES ÉLÉPHANTS
ET LE CAP ORCHESTRA
vendredi 25 mai 21h MIX ET REMIX

BATTLE VNR
dimanche 3 juin 13h30
HIP-HOP : CHAMPIONNAT INTERNATIONAL

TEUM TEUM SHOW
mardi 5 juin 20h30 THÉATRE URBAIN

GRACE + MAÏA VIDAL
vendredi 15 juin 21h
FOLK VOYAGEUSE / POP FÉÉRIQUE

FÊTE DE LA MUSIQUE
+ CAP SESSION CELTIQUE
jeudi 21 juin 19h

CASUARINA
+ RODA DO CAVACO
samedi 23 juin 21h BAL BRÉSILIEN

WWW.AULNAY-SOUS-BOIS.FR

✦✦✦✦✧

DJELI MOUSSA CONDÉ

"DJELI MOUSSA CONDÉ"
(Polychrone/Socadisc)

Enregistré à Ménilmontant avec la complicité du percussionniste, producteur et arrangeur Vincent Lassalle, cet album du fameux koriste guinéen est le premier sous son nom après bien des collaborations (Manu Dibango, Alpha Blondy, Cesaria Evora, MC Solaar, Janice de Rosa…). **Au fil de la douzaine de titres, les rythmes et mélodies mandingues sortent de leurs lits pour aller rejoindre, dans un delta large, le flot des musiques du monde**. En soussou, malinké, bambara, wolof, mandingue et en français, Djeli Moussa Condé chante l'histoire de l'esclavage, le bal des hypocrites ou les sans-papiers dont il fut le griot et dont il continue à défendre la cause maintenant qu'il peut circuler librement. Un album militant qui plaide pour la vie, la paix et l'amour. Squaaly

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

EBO TAYLOR

"APPIA KWA BRIDGE"
(Strut / La Baleine)

Le légendaire guitariste ghanéen confirme son retour gagnant avec cette nouvelle production chez Strut, toujours avec le collectif berlinois Afrobeat Academy mais aussi épaulé cette fois-ci par quelques complices vétérans de l'âge d'or du funk ouest-africain (Tony Allen, Oghene Kologbo, Pax Nicholas). Le décor planté par un brûlot afrobeat de rigueur (*Ayesama*), Ebo Taylor nous initie ensuite subrepticement aux secrets du highlife et de la musique traditionnelle fanti. **Si la voix du septuagénaire n'est peut-être plus ce qu'elle était, la dextérité de sa six cordes n'a en revanche rien perdu de sa splendeur**, comme en témoignent la reprise acoustique du standard *Yaa Amponsah* ou le poignant hommage à sa femme décédée l'an dernier, *Barrima*. Y.R.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

ROB

"MAKE IT FAST, MAKE IT SLOW"
(Soundway)

Soundway aura mis plus de dix ans à rééditer cet incroyable disque de Rob, artiste ghanéen découvert en 2009 grâce à l'excellente compilation *Ghana Soundz*. Sur son deuxième et dernier album, enregistré en 1977, **le musicien envoie un groove indolent, étrange, un afro-funk sous influences, qui chaloupe au son fortement cuivré du Mag-2 d'Amponsah Rockson**. La fausse nonchalance de ce groupe d'abord formé pour distraire les militaires offre le parfait accompagnement à des textes que Rob balance comme des incantations. Avec *Make it Fast, Make it Slow*, on croirait assister à la cérémonie d'une secte africaine bien funky, qui, tout en sensualité, passe de transes frénétiques à des déhanchés paresseux sous les injonctions exaltées d'un gourou incontrôlable. Arnaud Cabanne

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

VARIOUS ARTISTS

"L'AFRIQUE ENCHANTÉE ; C'EST MOI LE CHEF"
(Sina Performance-RCA Victor/Sony Music)

Après *Ticket d'Entrée*, première compilation de l'Afrique Enchantée concoctée par Soro Solo et Vladimir Cagnolari (aka Soro & Vlad), le duo d'animateurs de France Inter revient avec *C'est moi le Chef*, **un volume qui s'intéresse en musique à la question du pouvoir. Sur un continent où l'on est habitué à chanter les louanges des puissants**, où l'art de la dédicace a fini par polluer la musique congolaise, on imagine facilement l'opulence de leur sélection, entre rumba, calypso et reggae. Quelques stars à la renommée internationale (Alpha Blondy, Salif Keita, Tiken Jah Fakoly…) côtoient des gloires plus locales comme Zedess ou G.G. Vickey, le Brassens du Bénin. Un discours du Congolais Lumumba et un reportage sur le couronnement de Bokassa complètent ce track-listing éminemment radiophonique. SQ'

✦✦✦✦✧

BEN ZABO

"BEN ZABO"
(Glitterhouse Record)

Né au Mali dans une famille noble, Ben Zabo (Arouna Moussa Coulibaly de son vrai nom), est depuis sa plus tendre enfance passionné par la musique. Alors que son foyer l'imagine déjà pharmacien, lui préfère rêver de scènes et de mélodies. Malgré les nombreux reproches de ses proches, Ben franchit le pas. Une rencontre divine lui fait prendre les chemins des studios et sortir un premier opus. De ce pressage s'extrait **une musique chargée en rythmes africains pulpeux, décantée par les tonalités de l'afrobeat, du funk, du rock et du jazz**. Un disque organique, présenté comme un message d'amour, de paix et de cohésion entre les peuples. Julien Bouisset

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

MTENDENI MAULID ENSEMBLE

"ZANZIBARA 6 : MTENDENI MAULID ENSEMBLE"
(Buda Musique)

Survivance d'un rite soufi originaire d'Irak, le Maulidi ya Homu a été exporté à Zanzibar au début du XIXe siècle, où il s'est nourri de culture swahilie. Pratiquées lors des grands rendez-vous de la vie (naissance, mariage…), ces louanges à Dieu, **ces bénédictions au Prophète et à sa famille sont récitées en arabe et swahili, avant d'être reprises par des chœurs puissants, et accompagnées de rythmes percussifs et de gestuelles aboutissant à la danse**. Tout de blanc vêtu (un symbole de vie et de résurrection dans la mystique soufie), l'Ensemble Mtendeni Maulid, fondé au milieu des années 60, interprète ce répertoire extatique et sacré avec une ferveur communicative. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

JAGWA MUSIC

"BONGO HOTHEADS"
(Crammed Discs/Wagram)

Originaire de Dar es Salam (Tanzanie), Jagwa Music revitalise depuis 1992 le chakacha, une danse traditionnelle de l'aire swahilie. Rebaptisée mchiriku, cette transe corrosive est autant inspirée du soukouss congolais que des danses du ventre du Moyen-Orient. **Musique des rues, elle combine beats up-tempo syncopés et mélodies jouées sur des claviers Casio bon marché**. Fort peu diffusée par les médias locaux, elle n'en est pas moins la musique fétiche de la jeunesse qui apprécie autant son caractère frénétique que la spontanéité de ses lyrics. Il y est question des plus récents sujets d'actualité traités souvent avec humour ou sarcasme. Sept ans après leur passage au Womex, cet album confirme l'ingéniosité de ces musiciens et ambianceurs urbains. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

WALDEMAR BASTOS

"CLASSICS OF MY SOUL"
(Enja/Harmonia Mundi)

Moins reconnu de ce côté-ci des mers que son compatriote Bonga, Waldemar Bastos est pourtant l'une des plus grandes voix d'Angola, sinon d'Afrique. **L'immense mais humble chanteur place son art en résonance avec l'âme de son pays longuement meurtri**. Guitare acoustique fermement en main et saudade tatouée au cœur, il rend hommage à des classiques angolais et délivre une poignée de récentes compositions tout aussi poignantes. De *M'Biri M'Biri* - hymne de Liceu Vieira Dias, l'un des pères du semba national - magnifié par le London Symphony Orchestra, à son poétique épigramme anti-guerre *Velha Xica*, Bastos ne sort pas de son état de grâce. Précautionneusement produit par l'Américain d'origine japonaise Derek Nakamoto (O'Jays, Will Smith, Michael Bolton…), ce disque en apesanteur se reçoit comme une tendre caresse. B.M.

MONDOMIX M'aime

★★★★★

WAGA 3000

"WAGA 3000"
(Tentacule Records/Akwaaba Music)

Figures de proue de la nouvelle génération de MC's au Burkina Faso, **Art Melody et Joey le Soldat signent cette première collaboration au son électro, tranchant comme la glace, avec la complicité du fraiseur de beat bordelais DJ Form**. Inspirés par les musiques de danse (« warba ») des Mossis, la principale ethnie du « pays des hommes intègres », les beats du trio accentuent la virulence des propos (en moré, dioula et français) de ces militants. Comme un pare-feu à la progression du sentiment de désespoir parmi la jeunesse ouagalaise, *Waga 3000* (Ouaga 2000 est le Neuilly de la capitale burkinabè) assène quelques vérités bonnes à entendre : rejet du néo-colonialisme, du monde à deux vitesses, de la corruption et de la violence… SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

AZIZA BRAHIM

"MABRUK"
(MVS/Anticraf)

Chanteuse sahraouie née en Algérie, **Aziza Brahim possède les qualités vocales et d'interprétation susceptibles de la voir couronnée reine des chanteuses du vent et du sable, du ciel et des étoiles**, une place laissée vacante depuis la disparition de Dimi Mint Abba. Instruite de l'art des croisements culturels, elle a vécu et chanté à Cuba, s'est frottée au jazz et a approfondi avec son groupe actuel, Guilili Mankoo, le rapprochement de sa tradition avec le blues rock qui fleurit si bien dans sa région. Placée en avant d'un groupe international habile de la guitare et des percussions occidentales ou sahraouies, elle fait vibrer son chant bouleversant sur des compositions raffinées et toujours justes. Elle rend hommage à sa grand-mère ou clame la volonté d'indépendance de son peuple. *Mabruk* est une perle pure. B.M.

l'or noir
arthur h _ nicolas repac
poésie contemporaine
de la caraïbe francophone
lue par arthur h
et mise en musique par nicolas repac
"Arthur H, merveilleux conteur" Start Up
"Ça craque, claque, coule en scintillant comme une pluie fine" Le Nouvel Observateur
"Une douce sonorité et une profonde intensité" Télérama Sortir
l'or noir
CD LIVRE déjà disponible
naïve

Publi-rédactionnel

Le coup de cœur de la Fnac Forum...

Ismael Miranda
Aferrado A Ti
(M Records, distribué en France par Rythmo Disc)

Ismael Miranda, surnommé le « chouchou de la salsa », rend désormais hommage, avec ce nouvel opus, à Dieu. Rien que le premier titre *Con Cristo, Vivo Mejor*, en dit long. Il y développe une salsa subtile, dansante et surtout mystique. Chaque note de musique reflète une expérience, chaque rythmique réchauffe nos cœurs et transcende nos esprits. En bref, un indispensable pour tout amateur de bonne salsa portoricaine.

Joel SAXEMARD (Responsable rayon Jazz /Classique /MDM)

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Aziza Brahim
Mabruk
(MVS/Anticraf)

SAm KArpienia Ulas Özdemir Bijan Chemirani
Forabandit
(Buda Musique)

Waldemar Bastos
classics of My soul
(enja/Harmonia Mundi)

Quantic / Alice Russell
Look The Corner
(Differ Ant)

et aussi :

- Amsterdam Klezrmer Band *Live at studio 150* (La Baleine)
- Boom Pam *A Lakazam* (La Baleine)

MONDOMIX .COM

fnac.com Agitateur de curiosité

Le bar, qui est aussi un label, s'appelle Barbès mais siège à Brooklyn. Ses deux patrons français, qui sont aussi musiciens, y ont formé un groupe avec cinq acolytes d'origines américaine, mexicaine et vénézuélienne, mais jouent d'un style baptisé chicha, dérivé pop et psychédélique de la cumbia apparue au Pérou dans les années 60. Le courant n'était jamais sorti d'Amérique Latine avant qu'Olivier Conan, l'un des « frenchies » en question, au cuatro et chant lead, n'en rapporte quelques pépites collectées sur les trottoirs de Lima, objets de ses compilations *The Roots of Chicha*. Des rééditions qui participent largement au regain d'intérêt du public occidental pour la cumbia, dont les variations contemporaines mêlées au rock et à l'électro héritent de ces expériences pionnières en matière d'hybridité tropicale.

Surgie dans la foulée, Chicha Libre est donc la première formation du genre apparue hors du Pérou. Le groupe combine avec bonheur un sens de l'hommage au son de ses précurseurs (Los Mirlos, Los Destellos, Juaneco y su Combo…) et celui d'un regard décalé et ironique, fruit de la condition new-yorkaise de cette aventure. Réalisé au retour d'une tournée sud-américaine, son deuxième album carbure toujours à un mélange de guitares surf, claviers vintage et rythmes afro-latins, mais repousse encore davantage les frontières de son trip spatio-temporel. Pour mieux en souligner la portée universelle, son titre fait d'ailleurs référence au fameux *Manifeste anthropophage* du poète brésilien Oswald de Andrade. « *Les jeunes groupes d'aujourd'hui, tout comme les innovateurs du rock des 60's et 70's avaient pompé et radicalement transformé le blues et le jazz, cannibalisent tout autour d'eux,* déclare Conan. *Nous avons cette liberté de faire ce qui nous plaît et d'absorber ce qui nous entoure. Nous sommes des cannibales !* » Des percussions rehaussées pour mieux danser et un répertoire bourré d'humour, où un clin d'œil à Bollywood côtoie les riffs d'une guitare guinéenne et une chanson française en mode rétro alterne avec une improbable reprise de Wagner, cet appétit jubilatoire nous met l'eau à la bouche de pouvoir aussi en goûter bientôt les saveurs sur scène.

Yannis Ruel

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

BUSY SIGNAL

"REGGAE MUSIC AGAIN "
(VP Records)

Après son précédent album *D.O.B.*, mélange electro-latino-jamaïcain pour boîte de nuit, on ne savait plus trop quoi attendre du jeune et talentueux Busy Signal. Pourtant, dès les premières notes de *Run Weh*, riddim à l'ancienne qui ouvre le disque, on comprend qu'avec *Reggae Music Again*, il ne ment pas. Sa voix s'élève claire, mélodieuse, sans fioritures. Il enchaîne avec un *Modern Day Slavery* que son père spirituel, Bounty Killer, ne renierait pas, et d'un coup de microphone efface nos mauvais souvenirs. **On se prend à rêver que le phénomène jamaïcain ait banni l'auto-tune de ses studios, mais l'affreux logiciel pour chanteur du dimanche finit par faire de petites apparitions, sans gâcher un album peu original et pourtant bien agréable**. A.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

RICHIE HAVENS

"MY OWN WAY"
(Douglas Records)

My Own Way est la réédition en un CD de deux albums enregistrés deux ans avant la performance mémorable de Richie Havens à Woodstock, où le chanteur conclut trois heures en solo par une interprétation sidérante, presque chamanique, de *Freedom*. **Tout l'univers métissé et fédérateur de l'enfant de Brooklyn plane sur ce CD**. Le choix soigné des chansons oscille entre soul (reprises senties de Ray Charles ou Odetta) et folk rock (covers de Cass Elliott, Sandy Denny, Bob Dylan ou Fred Neil). Enregistré en solo, avec l'ajout d'overdubs discrets, *My Own Way* sonne comme l'une des bandes-son des mouvements d'émancipation des années 60 et le cri de l'âme d'un artiste discret, mais essentiel, dont l'œuvre reste à redécouvrir. Pierre Cuny

MONDOMIX M'aime

★★★★★

QUANTIC

"LOS MITICOS DEL RITMO"
(Soundway/Differ-ant)

On n'arrête plus Quantic depuis qu'il est en Colombie. Entre la sortie imminente du projet *Ondatrópica* et celle, toujours en playlist, de son duo avec Alice Russell, le producteur anglais caméléon trouve encore le moyen de faire le buzz avec cette galette 100% cumbia. On savait sa connaissance pointue de l'histoire du genre (cf. sa compilation *The Original Sound of Cumbia*) et qu'il taquinait l'accordéon auprès de légendes locales, mais c'est la première fois qu'il enregistre un album complet en hommage à cette tradition saisie dans son expression instrumentale la plus brute et savoureuse. **Conçu comme un remake de classiques afro-colombiens, l'expérience surprend encore avec des reprises, à l'accordéon et tutti quanti donc, de standards autrement plus familiers** : *Don't Stop 'Til You Get Enough*, de Michael Jackson, *Another One Bites The Dust*, de Queen et *Satta Massa Gana*, des Abyssinians. Y.R.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

VARIOUS ARTISTS

"JAMAICA - RHYTHM & BLUES 1956-1961"
(Frémeaux)

C'est un vide crucial qui se trouve comblé par la parution de ce double CD. **Au milieu des années 50, lassés de devoir importer des disques américains, la poignée de propriétaires des sound systems qui font danser Kingston franchit le pas de la production**. Leur modèle : le rhythm & blues américain voisin, particulièrement les *shuffles* et leur syncope propice aux déhanchés sur les pistes, qu'ils demandent aux musiciens de particulièrement accentuer. Les producteurs ? Coxsone Dodd, Prince Buster, Duke Reid, Edward Seaga. Les musiciens ? Roland Alphonso, Rico Rodriguez, Don Drummond, ou Ernest Ranglin, qui délivre ici moult lignes de guitare à haute tension. Les 44 enregistrements présentés n'étaient plus disponibles depuis les années 60. Leur importance historique n'a d'égale que l'humeur bonhomme qui s'en dégage, prémices à toutes les bienfaisantes radiations qui émaneront bientôt de la Jamaïque. Bertrand Bouard

★★★★✧

CARLTON RARA

"HOME"
(Aztec Music)

Un père officiant dans une salle de spectacles à Tarbes où se produisaient d'illustres jazzmen ; une mère demeurée à Haïti. Le chanteur et percussionniste Carlton Rara a trouvé une voie naturelle entre les deux branches de ses racines. **Entouré d'excellents musiciens, dont deux guitaristes aux lignes cristallines, *Home*, son deuxième album, entremêle avec fluidité rythmes du vaudou haïtien** (*Mete Dio*, en percussions/voix, *Rele Mèt Tanbou* et *Papa Dabanla*, hypnotiques), **sucreries langoureuses** (*Do You Love Me*) **et blues très soulful** (*A Woman is Watching Me*, digne du Bill Withers des débuts, *There's a Place* et son dobro rugueux). Ca joue serré, la voix de Rara est rauque et belle, et les chansons, en créole ou anglais, libèrent cette mélancolie sensuelle propre aux plus poignantes musiques des Caraïbes. B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

L'association Métisète présente

Du 21 juillet au 8 août - 16ème édition

Théâtre de la Mer - Sète - 21h00

2 août : Electro-Swing
AXEL KRYGIER - CARAVAN PALACE

3 août : Soul & Groove session - Date unique en Europe - En partenariat avec Cosmic Groove
BLITZ THE AMBASSADOR - SLIM MOORE & THE MAR-KAYS

4 août : Blues d'Afrique
BOUBACAR TRAORE - JUJU : Justin Adams & Juldeh Camara

5 août : African kings
HUGH MASEKELA - MANU DIBANGO

6 août : Latinos singuliers, cubanos pluriels
ROBERTO FONSECA - MANOLITO SIMONET Y SU TRABUCO

7 août : Alger/Oran : chaâbi et judeo oriental
MAURICE EL MEDIONI - EL GUSTO

8 août : Reggae & Caribbean Jazz
FRANCK NICOLAS & ALAIN JEAN-MARIE : Jazz Ka Philiosphy
Jamaican Legends : ERNEST RANGLIN, MONTY ALEXANDER, SLY & ROBBIE

Bassin de Thau et quartiers sétois - 20h30

21 juillet : Poussan : ASTAN KIDA - LOS PATA E CUMBIA
28 juillet : Balaruc-les-Bains : HAMELMAL ABATE & IMPERIAL TIGER ORCHESTRA
GRUPO FANTASMA
29 juillet : Marseillan : LE CHAUFFEUR EST DANS LE PRE - CELSO PIÑA
31 juillet : Ile de Thau - Sète : CACHAÏ - FLAVIA COELHO
1er août : Plage de Sète - La Ola : SAMBATUDO - EleKtropiK Night avec DJ RKK

Informations : 04 67 74 48 44 - www.fiestasete.com
Réservations : points de location habituels

Midi Libre
ville de sète

MONDOMIX M'aime

★★★★★

DR JOHN

"LOCKED DOWN"
(Nonesuch/Warner)

Pianiste hors pair présent sur des centaines de disques, auteur de dizaines d'albums rarement moins qu'excellents, Dr John, 71 ans, réalise un nouveau coup de maître. Une partie du crédit en revient à Dan Auerbach, le guitariste/chanteur des Black Keys mué en producteur bien décidé à ressusciter Dr John, The Nite Tripper, maître de cérémonie vaudou rock dont les *Gris Gris* (1968) ont sidéré plusieurs générations. *Locked Down* est un exercice bien moins halluciné, mais une sacrée leçon de grooves en tous genres, le bon docteur s'essayant même avec bonheur à l'ethio-jazz sur le formidable *Revolution*. **Si la patine est vintage, l'urgence des compositions, et leur fraîcheur, balaient toute considération rétro**. Entouré de musiciens de l'âge de ses enfants, l'un des musiciens américains les plus fondamentaux des dernières décennies s'octroie une cure de jouvence bluffante. B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★✧✧✧

TARRUS RILEY

"MECOUSTIC"
(Soulbeats records/Harmonia Mundi)

Sur les épaules de Tarrus Riley, 33 ans, reposent les espoirs de ceux qui rêvent de voir la Jamaïque retrouver un chanteur de reggae roots d'envergure. Cet album acoustique, son quatrième, où il revisite ses propres chansons, ne plaide guère en faveur de cette thèse. La première chanson, *Larger Than Life*, avec sa mélodie profonde portée par le riche timbre de Riley, agit comme un trompe l'oreille : derrière, guère de profondeur, mais des choix de production amenant les chansons vers les rives de la variété : **harmonies vocales sirupeuses, saxophones d'ascenseur, guitares acoustiques n'ayant jamais vu la lumière du soleil**... Etonnant d'entendre une musique aussi désincarnée émanant d'un pays où la moindre note fut jadis viscérale. B.B

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

DAVID BYRNE & CAETANO VELOSO

"LIVE AT CARNEGIE HALL"
(Nonesuch)

Si, comme l'affirme David Byrne à la toute fin de ce disque, «*Le paradis est un endroit où jamais rien ne se passe* », alors, à en juger par ce que l'on peut entendre au long de ces 18 titres, le Carnegie Hall n'est pas le paradis. **En 2004, la célèbre salle de concert new yorkaise offrait une carte blanche au jeteur de charmes d'origine tropicaliste, Caetano Veloso. Pour remplir l'espace vierge de couleurs inoubliables, le Brésilien choisit de revisiter ses chansons les plus connues en option acoustique et minimaliste** (seuls deux musiciens viennent l'accompagner : le violoncelliste Jaques Morelenbaum et le percussionniste Mauro Refosco). Pour hisser la soirée au rang d'évènement, il convie le sorcier David Byrne à lui aussi manipuler le rétroviseur musical, dans lequel on trouve une jolie poignée de morceaux de sa période Talking Heads. A la fin du show, les deux artistes surdoués offrent leur œuvre commune, *Marco de Carvanese*, et se donnent la réplique sur un *Terra* d'anthologie et sur le *Heaven* byrnien déjà mentionné. Belle initiative d'avoir édité en CD ce concert en tous points magique. B.M.

★★★✧✧

GABY MORENO

"ILLUSTRATED SONGS"
(World Connection/Pias)

Née à Guatemala City voici un peu moins de trente ans, Gaby Moreno raconte avoir été un jour « *foudroyée* » en entendant une femme chanter un blues dans la rue, à New York. Un choc esthétique déterminant, puisque Gaby a depuis posé valises et guitare à Los Angeles pour étudier les musiques américaines. *Illustrated Songs*, **son premier album, témoigne abondamment de sa fascination pour les genres musicaux du milieu du siècle passé, soul, rhythm & blues, chanson jazzy, mais aussi boléros et airs d'Amérique centrale**. Elle leur imprime un certain charme et trousse quelques bons morceaux (*Sing Me Life*), mais use par trop de stéréotypes, avec un côté désuet appuyé qui devient un peu pesant. De belles promesses, mais une personnalité qui demande donc à être davantage affirmée. B.B.

WU MAN
AND MASTER MUSICIANS FROM THE SILK ROUTE
"BORDERLANDS"
(SMITHSONIAN FOLKWAYS)

© D.R.

Ce dixième volume de la collection *Music of Central Asia* de Smithsonians Folkways raconte la belle histoire de la musicienne Wu Man, qui rêvait de voir son pipa partir sur les routes de la soie, à la rencontre de sa famille très éloignée. En chemin, au cœur de l'Asie Centrale, cet instrument voisin du oud ou du luth croisera le tambûr, le setâr, le dotâr ou le singulier diltar, partageant un langage commun et révélant de précieux artistes.

Evidemment, la musicienne chinoise était toute désignée pour donner corps à ce travail. Ses talents d'interprète, sa légitimité dans le monde des musiques traditionnelles et son ouverture d'esprit maintes fois illustrée par ses collaborations avec des compositeurs comme Terry Riley, Philip Glass, Tan Dun ou le Kronos Quartet, parlent pour elle.

En allant vers le Tadjikistan, il était aussi assez logique de faire une halte auprès du directeur de l'Académie de Maqâm, Abduvali Abdurashidov, artiste bien connu des salles de concert européennes et sujet principal du deuxième volume de cette même collection. Ensemble, ils partageront quelques très beaux maqâms avant que la virtuose ne se tourne vers la région chinoise du Xinjiang, partie autonome à majorité ouïghoure. Et là, pour nous, son travail n'a plus seulement l'intérêt de la rencontre et du partage, mais il ouvre aussi la joie de la découverte.

A commencer par celle d'Abdulla Majnun, personnage pittoresque, inventeur du diltar, instrument à double manches fusionnant le tambûr et le setâr, qui lui apprendra les finesses des maqâms ouïghours. Leur énergique duo ouvrira à Wu Man de nouvelles perspectives et c'est chez lui qu'elle rencontrera l'incroyable chanteuse Sanubar Tursun. Issue d'une famille de musiciens, véritable vedette dans sa région, la jeune femme brillera par ses interprétations époustouflantes, seule, accompagnée par son frère Hesenjan ou par Wu Man.

Comme à l'accoutumée, ce disque est agrémenté d'un très beau livret et d'un Dvd qui contient un bref documentaire retraçant le travail des musiciens, prolongeant un peu plus ce très beau voyage. Arnaud Cabanne

✦✦✦✧✧

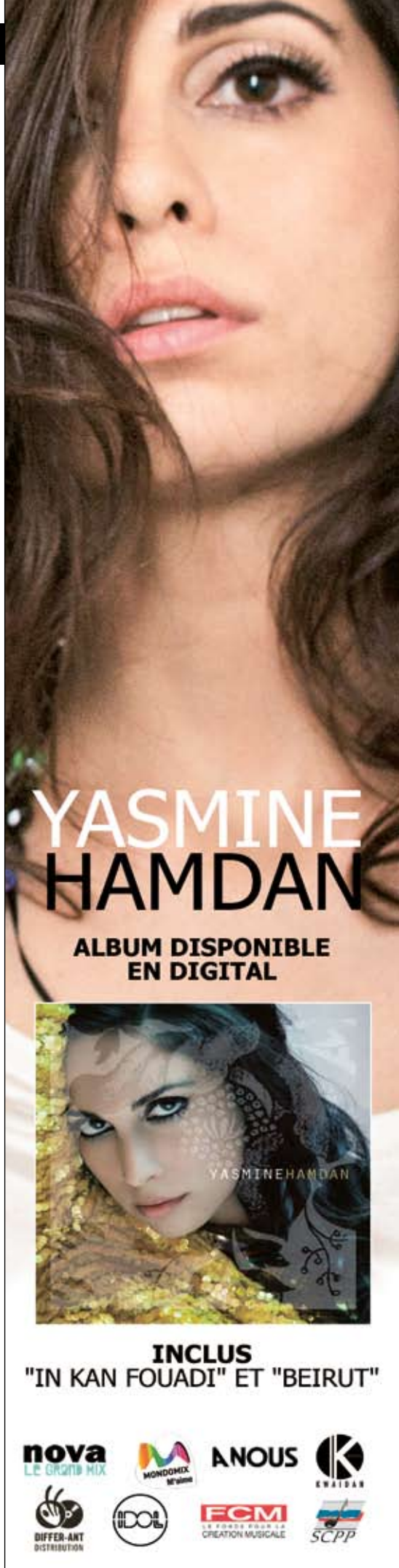
MIEKO MIYAZAKI & GUO GAN
"NEN NEN SUI SUI"
(Daqui/Harmonia Mundi)

Vu d'ici, les deux pays semblent proches mais la Chine et le Japon sont en fait aussi distants que, mettons, l'Allemagne et la Grèce. En témoignent leurs instruments fétiches : la Chine chérit l'erhu, frêle vielle à deux cordes, tournée vers les grands espaces ; le Japon le koto, une cithare solennelle et imposante. Deux de leurs ambassadeurs, Guo Gan, né au nord de l'Empire Céleste, et la Tokyoïte Mieko Miyazaki, ont choisi de les rapprocher. Les notes sinueuses de l'erhu s'enroulent donc autour des arpèges lancinants du koto. **Sous les doigts des virtuoses, la nature s'anime : les giboulées du printemps succèdent à l'automne et à ses *Feuilles Mortes*** (délicate reprise de Kosma). Un soleil pale mais doux se lève à l'est. François Mauger

✦✦✦✦✧

ABED AZRIÉ
"ABED AZRIÉ CHANTE ADONIS"
(Doumtak/Harmonia Mundi)

C'est en 1968 que le compositeur et chanteur Abed Azrié rencontre pour la première fois le poète Adonis. Tous deux sont nés en Syrie et ont à cœur de rénover les formes ancestrales de leur art, de les débarrasser des scories du temps. Plus de 40 ans après, Abed Azrié met en musique et chante de sa voix chaude et profonde les poèmes en arabe de son compatriote installé tout comme lui à Paris. **Entre musiques d'Orient et d'Occident, cordes d'ici (violoncelle et contrebasse) et de là-bas (oud), accordéon et percussions orientales, Abed Azrié creuse une rigole dans laquelle la poésie d'Adonis peut libérer tous ses parfums**. Une interview croisée des deux protagonistes (en bonus sur le DVD), nous permet de mieux approcher leurs sensibilités. SQ'



MONDOMÉLODIE
& LÉA NATURE
PRÉSENTENT
édition 01
NOTES
PARC DE PÉRIGNY EN
VERT
FESTIVAL
8-9-10 JUIN 2012
CONCERTS &
ANIMATIONS NATURE
PARC DE PÉRIGNY (17)
CAMEL ARIOUI
+ ELECTRO BAMAKO
+ NINA ATTAL
DJELI MOUSSA CONDÉ
+ AKLI D
+ SANSEVERINO
JAZZ IN THE PARC
BEC DE JAZZ - ZAÏTI COMBO - SOUL IN
VILLAGE NATURE
SOUTENU PAR LA FONDATION LÉA NATURE
SPECTACLES POUR ENFANTS
MARCHÉ NATURE
Billetterie ON LINE
www.myspace.com/mondomelodie
www.mondomelodie.com
Pour tous renseignements contacter mondOmélodie
Yasmine 06 10 12 68 46 - mondomelodie@gmail.com
Création © CASSANDRE - www.cassandre.org

VINICIO CAPOSSELA
"MARINAI, PROFETI E BALENE"
(PONDEROSA/HARMONIA MUNDI)

MONDOMIX M'aime

Imprévisible, inclassable, l'univers abyssal de Vinicio Capossela reste étrangement méconnu en France. Disque de platine en Italie (plus de 60 000 exemplaires vendus), ce treizième opus devrait enfin révéler au public français l'originalité et le talent de ce grand artiste qui célèbre ses vingt ans de carrière.

Avec *Ovunque Proteggi* (2006), ode au voyage qui croisait les mythes, du Minotaure à Médée, Capossela avait initié cette nouvelle forme musicale proche de l'album-concept où chaque chanson épouse une histoire, habille la légende. L'une des plus belles, *S.S. Dei Naufragati*, portée sur scène par Capossela en commandant désespéré, donnait déjà le ton de *Marinai, Profeti e Balene*.

Enregistré en partie au Castello Aragonese qui surplombe la mer de l'île d'Ischia, ce double disque rend hommage en 19 titres à la littérature maritime. Lecteur insatiable inspiré par Homère (*L'Odyssée*), Coleridge (*La Ballade du vieux marin*) ou Herman Melville (*Moby Dick*), Capossela se fait capitaine d'un navire où coquillages, ondes martenot, lyre crète et gong des nuages composent le fidèle équipage instrumental prêt à affronter n'importe quelle avarie. Sur cette arche impétueux, on chante Goliath et Tirésias, on épouse les sirènes et le tonnerre, porté par les voix du Coro degli Apòcrifi et du Drunk Sailors Choir, avec pour seul hymne cette citation de Shakespeare : « *Un ciel si sombre ne pouvait s'éclaircir que par un orage.* »

Embrumées, les ballades, aux accents blues (*Billy Bud*, *Polpo d'amor*), comiques (*Pryntyl*, *Calipso*) ou tragiques (*La Lancia del Pelide*, *Nostos*) content la moiteur des sentiments de ces personnages oniriques. D'illustres compagnons de route, tels Marc Ribot, Calexico ou le trio travesti des Sorelle Marinetti prêtent main forte au commandant du bateau dans sa quête inédite.

Dans une interview à Mondomix en février 2008, Capossela nous avait prévenus : « *Je vis chaque chose comme une saison, pleinement. C'est pour ça que, physiquement, je ne pourrai jamais faire le même type de répertoire tout au long de ma carrière.* » Nadia Aci

✦✦✦✦✧

BOBAN I MARKO MARKOVIC ORKESTAR
"GOLDEN HORNS"
(Piranha Musik/L'Autre Distribution)

Judicieusement nommé *Golden Horns*, **ce best of composé par Robert Soko (Balkan Beats) prouve si besoin était que cet orchestre mené par les deux trompettistes père et fils, Boban et Marko, a plus d'une émotion sous le piston**. Cette fanfare, « la meilleure des Balkans » dit-on, souffle en ouverture un rutilant et profond *Khelipe e Cheasa*. Plus loin, ils évoquent la mélancolie (un très bel *Ederlezi* emprunté à la tradition tsigane et à la B.O. du *Temps des Gitans*), quand ils ne reproduisent pas la fièvre qui s'empare des corps (*Dzumbus Funk*). Ils savent aussi joindre l'une à l'autre en sifflant cul sec un verre de *Šljivovica*, une eau-de-vie faite maison. Un track-listing auquel s'ajoutent deux « swinging bonus », deux remix signés l'un par Dunkelbunt, l'autre par Robert Soko. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

RENAUD GARCIA-FONS
"SOLO - THE MARCEVOL CONCERT"
(Enja/Harmonia Mundi)

C'est lors d'un récital en solo au Prieuré de Marcevol, au cœur des Pyrénées, que le contrebassiste français a choisi d'enregistrer son nouvel album. **L'exercice requiert une parfaite empathie avec son instrument pour en extraire autant les lignes mélodiques que les perspectives harmoniques**. En la matière, Renaud Garcia-Fons fait corps et âme depuis belle lurette (*Légendes*, également en solo, date de 1993 !) avec sa contrebasse, lui donnant au gré de la thématique des faux airs d'oud, de violoncelle, de guitare gitane, de guembri marocain… Tout comme il rend visite à de nombreux répertoires, d'une buléria espagnole à des modes plus orientaux. Pour parvenir à créer une expression tout à la fois intensément dense et profondément intimiste, le solitaire nomade se multiplie en chemin, s'appuyant sur les samples préparés au préalable, tous exclusivement tirés de sa contrebasse. Jacques Denis

✦✦✦✦✧

CARLOS NÚÑEZ

“DISCOVER”
(RCA Victor / Sony Music)

Prodige de la gaita, cornemuse galicienne, Carlos Núñez est aussi un infatigable voyageur. **De tous les ambassadeurs de la musique celtique, il est celui qui a le plus œuvré à dresser des ponts entre son terroir et des traditions a priori distinctes**. Il est vrai que la Galice, Finistère espagnol de culture celte, carrefour médiéval de la chrétienté et foyer d’émigration majeur vers l’Amérique, est au cœur de la mondialisation depuis belle lurette. Pour fêter quinze ans de carrière, la première anthologie consacrée au souffleur de Vigo fait judicieusement la part belle aux rencontres nées de ses pérégrinations, depuis celle, fondatrice, avec The Chieftains, jusqu’à son récent séjour au Brésil avec Carlinhos Brown et Lenine, sans oublier Ry Cooder, Compay Segundo, Hector Zazou, Jordi Savall ou Ryuichi Sakamoto. Y.R.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M’aime

✦✦✦✦✦

PAKA PAKA CORPORATION

“KAKI FIMI”
(Çok Malko/L’Autre Distribution)

Une mélodie de clarinette comme la caresse d’une volute de fumée ; les cordes frappées d’un santour (cithare perse) dont les scintillements évoquent l’ivresse de l’ouzo ; la voix éraillée d’un marin crétois possédé par sa poésie, entre un air de mariage et une complainte d’exil. **Membre du collectif Çok Malko, qui œuvre à Paris au mélange des couleurs de la Méditerranée et des Balkans, la Paka Paka Corporation s’attache plus particulièrement au rébétiko grec.** Fidèle à la liberté de cette musique née des bas-fonds, le groupe explore les ramifications du genre avec d’autres sonorités, orientales et balkaniques, complétant sa relecture du répertoire traditionnel de plusieurs compositions originales. Un univers envoûtant, qui prend irrémédiablement aux tripes. Y.R.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

NICOLAS CANTE

“IMPROVISIUM 1.1”
(Kantatik Musik)

Enregistrée à Marseille en 2011, cette expérience du pianiste **Nicolas Cante offre à l’auditeur ce que le musicien aime le plus au monde : l’improvisation piano/ordinateur.** Seulement armé de son Steinway et du logiciel Live, il se dépouille en partie de la mélodie et de la voix, chose qu’il n’avait pas osée lors de son précédent travail *Mekanik Kantatik*, pour laisser le champ libre aux collisions et aux rythmes, à l’improvisation et à la surprise, donnant naissance à de petits bonheurs au cœur du chaos. L’œuvre se compresse puis se déploie, boitille et puis s’envole, personne ne sait où elle va, et là n’est pas l’important. Pourtant, on ne peut s’empêcher de penser que l’expérience devait être plus intense à vivre qu’elle ne l’est à simplement écouter. A.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

MOUSSU T E LEI JOVENTS

“EMPÊCHE-NOUS !
LIVE @ MIRAMAS (JUIN 2011)”
(Manivette Records/Harmonia Mundi)

Résumé des épisodes précédents pour qui n’aurait pas eu vent de la carrière solo de Moussu T (Massilia Sound System), entamée il y a 7 ans, cet *Empêche nous !* reprend quelques-unes des plus belles *cançons* du bluesman provençal, du sambiste de la Ciotat, du troubadour d’aujourd’hui, à commencer par *Empêche-moi*, qui donne le la à ses revendications. Enregistré en juin dernier à Miramas lors du Festival Nuits Métis, **ce live de Moussu T et de Sei Jovents parle tendrement d’individu et de diversité, de proximité et de périphérie, des thèmes chers à ce libéro de la tchatche** qui dit sans manières et sur tous les tons (de la saudade au blues électrique en passant par le folk occitan) le plaisir d’être soi et de le partager avec les autres *live* sur scène. SQ’

Jarring Effects présente

FILASTINE

Nouvel album disponible
CD/numérique

£00T Tour

Dates de la tournée
3 mai - Lyon - Marché Gare
5 mai - Grenoble - Festival Lumières sur la Bastille
7 mai - Lille - la Péniche
10 mai - Paris (75) - Petit Bain
16 mai - Bordeaux - I-Boat
25 mai - Besançon - la Rodia
26 mai - Toulouse - Mix'art Myrys
8 juin - Göteborg (SE) - Clandestino Festival
9 juin - Copenhague (DK) - Global
30 juin - Berlin (DE) - Katerholzig
7 juillet - Mordant (69) - Fest Bouc
14 sept - Joyeuse (07) - Festival Welcome to Cabaret

"Un tour du monde musical et engagé"

vibrations · MONDOMIX · cdld · l'autre distribution

LE TANGO
DANS TOUS SES ÉTATS

Cuarteto Cedron

CORAZÓN
DE PIEL AFUERA

Hommage au poète
Miguel Angel Bustos

+ GODINO

nouveaux poèmes
de Raul Gonzalez Tunon,
de Luis Alposta
& Pedro Atienza

DÉJÀ DISPONIBLE

En tournée en France
à l'automne 2012

Astor Piazzolla
TANGUÍSIMO

1945 - 1961 : les années fondatrices
d'une révolution dynamique.

8 CD + 1 CD Bonus

216 titres
originaux et officiels
regroupés pour la
première fois

DISPONIBLE LE 12 JUIN

le chant du monde
www.lechantdumonde.com

Les Suds à Arles

Les Moments Précieux des Suds à Arles

ANTHOLOGIE
"Live" et inédit, un tour du monde
multicolore en sons et en images

DISPONIBLE LE 12 JUIN

1 CD + 1 DVD + 1 Livret 72 p.

Témoignage de la richesse des "Moments Précieux",
véritable évènement du célèbre festival des Suds en Arles

Un COFFRET COLLECTOR
DESIGN DE CHRISTIAN LACROIX
ÉDITION LIMITÉE !

MONDOMIX .COM
musique
MEDIAPART

world village
harmonia mundi s.a.
www.worldvillagemusic.com

harmonia mundi MUSIQUES ACTUELLES

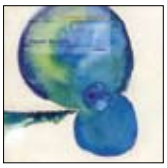
✦✦✦✧✧

ZAKOUSKA

"ZAKOUSKA"
(Playasound/Harmonia Mundi)

On ne s'ennuie pas chez Zakouska. Dès que la monotonie menace, ce quatuor de l'est de la France s'évade vers l'est de l'Europe, les vertes vallées de la Roumanie et leurs étourdissantes mélodies. Ivres de souvenirs de voyage, les quatre amis (Aline Haelberg, Elodie Messmer, Arthur Bacon et Fabien Bucher) s'élancent sur une route musicale toute en virages, pleine de descentes à pic et de remontées à couper le souffle. **Violons, accordéons et guitares courent, grognent et, parfois, crachent leurs poumons. Entre deux pics, le groupe s'autorise une pause bucolique**. Une passagère, Laetitia David, en profite pour monter à bord et entonner une chanson d'amour. Mais, à aucun moment, le puissant moteur de la formation ne ronronne... F.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER



✦✦✦✧✧

KEVIN SEDDIKI

"IL SENTIERO"
(Wilner Records/L'autre Distribution)

Compagnon de route du virtuose jazzifiant Al Di Meola et agent actif des distillateurs de traditions réinventées Oneira, le guitariste et joueur de zarb iranien Kevin Seddiki est aussi un compositeur dont la muse fertile réclamait son dû. Ses préoccupations collectives trouvent un écho dans ses travaux personnels. Les accents jazz traversent ce disque à plusieurs reprises, auprès du bandonéon de Daniele di Bonaventura ou des soli de l'harmoniciste Olivier Ker Ourio. On dénombre aussi deux musiciens d'Oneira : le percussionniste Bijan Chemirani et Maria Simoglou, qui enchante de son timbre le magnifique *L'Enfant et l'Arbre*. A ses invités il faut ajouter le joueur de gambe Paolo Pandolfo et la table est complète. **La guitare est reine du festin. Entre virtuosité classique et fulgurances rêveuses, les cordes agiles mènent la barque**. On peine à se passionner pour chaque minute de cet album mais il est aussi un havre pastel où il fait bon divaguer. B.M.

6ème CONTINENT

VARIOUS ARTISTS
"ANTHOLOGIE DES MOMENTS PRÉCIEUX DES SUDS À ARLES"
(WORLD VILLAGE/HARMONIA MUNDI)

© D.R.

MONDOMIX M'aime

En 16 années, le Festival les Suds à Arles a réussi à définir et imposer une identité musicale généreusement ouverte sur le monde tout en assumant pleinement le caractère méditerranéen de la ville qui porte son nom. Jusque là, ce joyau provençal était connu par son patrimoine historique, architectural et plastique. Van Gogh y a peint une partie de son œuvre, les rencontres photographiques d'Arles ont une renommée internationale. Mais si la lumière arlésienne est exceptionnelle, son acoustique l'est tout autant !

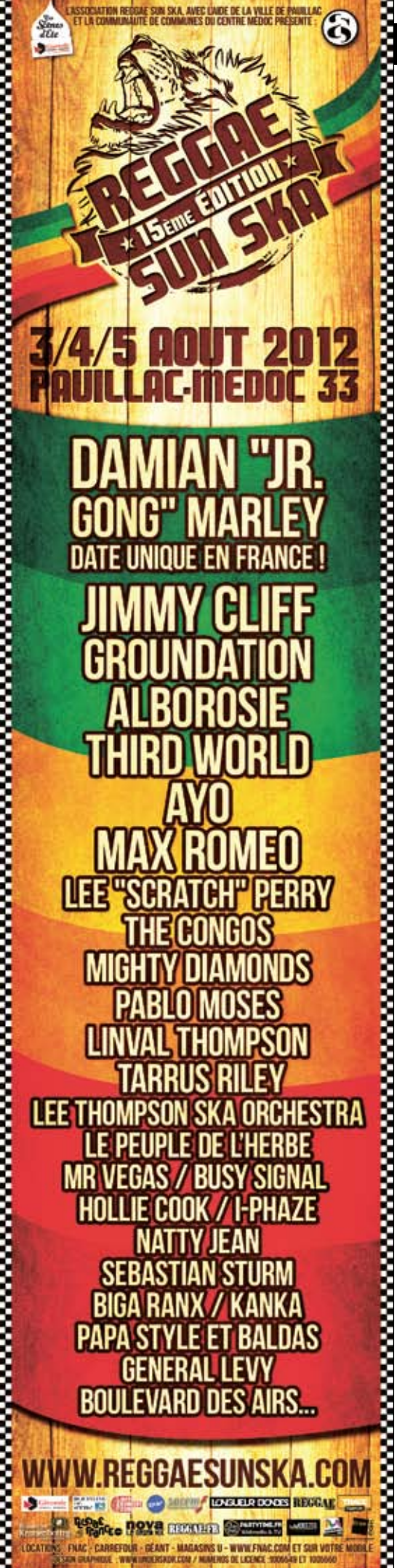
C'est donc au creux d'un écrin que ce festival a pris racine et chaque lieu de concert en offre une facette : théâtre antique, musée archéologique, l'ancien hôpital Van Gogh, bord de Rhône, musée provençal ou friche industrielle du XIXe siècle deviennent chaque année, à la mi juillet, des temples du son. De tous les espaces mis à contribution, l'un est peut-être plus choyé encore par les festivaliers : la cour de l'archevêché, située au cœur de la ville, accueille, chaque fin d'après-midi festivalière, un concert singulier, un moment judicieusement qualifié de précieux. Ce coffret en offre un aperçu.

Habillée par le célèbre couturier arlésien Christian Lacroix, l'objet se compose d'un CD, d'un DVD et d'un riche livret. Le tout reflète la variété et l'extrême qualité des spectacles proposés. Des traditions délicates telles que le chant anatolien de la Turque Gülcan Kaya, le tango canaille des Argentins de 34 Puñaladas ou le dhrupad hindoustani de Wasifuddin Dagar alternent avec les rencontres singulières (le Basque Beñat Achiary avec l'Occitane Guylaine Renaud, la chanteuse judéo-arabe Françoise Atlan et l'ensemble iranien Constantinople, ou le projet Chi Na Na Poun, qui réunit les musiciens occitans Manu Théron, Patrick Vaillant et Daniel Malavergne).

Des figures phares des musiques de la diversité ont marqué l'histoire du festival. On retrouve sur le CD les frères palestiniens Joubran, le Malgache Rajery, la Grecque Angélique Ionatos ou, sur le DVD, le Cubain Omar Sosa, le duo Ballaké Sissoko/Vincent Ségal et les Corses d'A Filetta.

Les vidéos mettent l'accent sur des prestations spectaculaires, le duo suisse Stimmhorn, les Japonais Pascals ou le trio brésilien Passos-Ramos-Carneiro, et témoignent aussi de concerts historiques comme les premiers pas internationaux de la Capverdienne Mayra Andrade ou de la chanteuse flamenca Rocío Marquez.
En son ou en images, chaque moment précieux ici offert à la postérité témoigne d'une seule mais magnifique dimension d'un festival d'une rare qualité, dont beaucoup d'autres instants mériteraient pareil traitement. Benjamin MiNiMuM

MAI 2012
PETIT BAIN
CONCERTS
Samedi 12 mai
BALKAN BEATS
DUBIOZA KOLEKTIV
Bosnian Dub
Du Jeudi 17 au Samedi 19
FESTIVAL
L'AFRIQUE DANS TOUS LES SENS
HABIB FAYE
DOCTOR L AND THE BLACK COW BOYS
MOUNAWAR
Mercredi 23 mai
SOCALLED
+ BOOGIE BALAGAN
Klezmer hip hop electro
Jeudi 24 mai
LES ROIS DE LA SUÈDE
Samedi 26 mai
CALYPSO ROSE
+ MO KEITA
Musique Caribéenne
www.PETITBAIN.ORG
UNE ÎLE DANS LA VILLE
7 port de la Gare
75 013 Paris
M°6 Quai de la Gare / M°14 Bnif
MAIRIE DE PARIS
IledeFrance



★★★★✧

ROCKET JUICE & THE MOON

"ROCKET JUICE & THE MOON"
(Honest Jon's)

Ca y est ! Le résultat du supergroupe le plus attendu du moment, peut-être trop d'ailleurs, est enfin servi. Rocket Juice & the Moon, projet réunissant le stakhanoviste Damon Albarn, la boîte à rythme afrobeat Tony Allen, et Flea, le bassiste déjanté des Red Hot Chili Peppers, est **une sorte de jam débridée, un gloubi-boulga pas dégueu qui ne sent pas le travail acharné en studio, mais plutôt l'improvisation et la spontanéité**. Dix huit titres qui alternent le bon, avec les apparitions d'Erykah Badu, Fatoumata Diawara ou du rappeur M.anifest, et le moins bon, plusieurs instrumentaux tenant plus de l'interlude sympathique que de la composition aboutie. Pourtant l'ambiance de cet album enivre, le son séduit, et malgré ses défauts, on y revient avec plaisir. A.C.

★★★★★

HIGH TONE & BRAIN DAMAGE

"HIGH DAMAGE"
(Jarring Effects/L'Autre Distribution)

Figure de proue du dub à la française, les Lyonnais d'High Tone reviennent avec un nouveau volet de leurs rencontres éphémères mais fédératrices, placées sous le signe de l'expérimentation. Après avoir convié par le passé, en studio ou sur scène, Kaly Live Dub, Improvisators Dub, Wang Lei et Zenzile, ils se sont enfermés avec les Stéphanois de Brain Damage. **Dans une ambiance d'open space où se croisent les influences et les beats, où rebondissent les voix et les instruments sur des murs d'échos, les deux combos signent onze plages aux alchimies complexes**. Parfois cristallines, leurs compos peuvent flirter avec les musiques du monde, quand elles ne se laissent pas séduire par la face obscure du dub. Un album à haut risque, une belle réussite ! SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★★

VARIOUS ARTISTS

"VIVA RIVA"
(Boogaloo Music/MVS)

Cette BO vibre de la même folle énergie qui traverse de bout en bout le thriller congolais *Viva Riva*. Son réalisateur, Djo Tunda Wa Munga, a fait appel au batteur et sorcier du son Cyril Atef pour composer six pièces denses et habitées. Dans trois d'entre elles, CongopunQ, un des combos d'Atef, s'enrichit de la présence de deux figures montantes des musiques kinoises : le chanteur Papy Mbavu, auteur du hit *Kotazo*, a calé son flow euphorisant au jeu lumineux du guitariste Flamme Kapaya. Atef et ses deux invités ne sont pas les seuls à allumer le dancefloor. Le grand Werrason nous gratifie d'une *Techno Malewa Mécanique* de plus de douze minutes, le duo Radioclit d'une *Secousse Allstars* imparable. Quelques perles musicales congolaises, plus anciennes, de Franco ou Franklin Boukaka, ainsi qu'un chœur traditionnel complètent cette bande originale absolument remarquable. P.C.

★★★★✧

RED BARAAT

"CHAAL BABY"
(Jaro/l'Autre Distribution)

La langue anglaise a le chic pour contracter le temps et l'espace. En un mot-valise, « dhol'n'brass », elle jumelle des villages indiens à la Nouvelle-Orléans et résume toute la geste de Red Baraat. Cet impayable groupe de Brooklyn célèbre en effet les noces du *dhol*, ce tambour à deux peaux qui a fait le succès du bhangra dans le monde entier, et des *brass*, les cuivres qu'un siècle de musique afro-américaine a chauffés à blanc. **Leur joyeuse fusion oblige le danseur à combiner les pas impétueux du funk et les mouvements de bras gracieux aperçus dans les comédies de Bollywood**. L'exercice n'est pas facile mais vous n'aurez pas le choix : difficile de résister à l'hindi-funk de Red Baraat ! F.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

VARIOUS ARTISTS

"HARMONY, MELODY & STYLE"
(soul Jazz Records)

Y'a pas que le roots dans la vie. Evolution anglaise et apolitique du reggae de Kingston, mélange des basses proéminentes du modèle jamaïcain et de soul US, c'est dans un climat très eighties qu'est né le *lovers rock*. L'époque étant propice à la sophistication synthétique et aux pulvérisations disco, l'exercice peut flirter avec la guimauve surproduite comme garder une inamovible assise dub. Mais **avec raretés et standards soul-funk revisités à la nonchalance des Caraïbes, la double compilation, dominée par une sublime palette de voix principalement féminines** (Louisa Marks, Wendy Walker, The Cool Notes) évite tout remplissage intensif. Juste du reggae sans la Sainte Trinité Jah-Babylone-Sélassié. Et parfois ça peut avoir du bon. Franck Cochon

★★★★★

SAM KARPIENIA, ULAÐ ÖZDEMIR, BIJAN CHEMIRANI

"FORABANDIT"
(Full Rhizome/Buda Musique/Socadisc)

Baptisé *Forabandit* (« Expulsé » en occitan), ce projet réunit sur un ilot imaginaire au cœur de l'immensité méditerranéenne, Sam Karpienia (mandoloncelle, voix), UlačÖzdemir (Baglama, voix) et le joueur de zarb Bijan Chemirani. Entre poésie courtoise des troubadours du pays d'Oc et chant protestataire des bardes turcs, **ces onze plages jouent de la complémentarité des voix tout autant que de celle des cordes, en s'appuyant sur les frappes précises et chargées en émotions du virtuose des percussions perses**. On est évidemment sous le charme, embarqué manu militari dans cette errance aux accents rock sous-jacents, et l'on imagine alors une filiation sympathique entre Anatolie et Occitanie, comme une ancre jetée en pleine mer. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

JB MOUNDÉLÉ

"FANKA BI NA"
(Buda/Universal)

Etre le saxophoniste de Tiken Jah Fakoly ouvre bien des portes. Le jeune Jean-Baptiste Dobiecki, dit Moundélé (« le blanc » en linguala), Français d'origine polonaise, a été accueilli avec les honneurs dans les arrière-cours de Bamako et de Conakry. Il en a profité pour déballer son studio mobile et enregistrer ses hôtes. Ni réellement reggae, ni franchement afrobeat, *Fanka bi na* (« j'ai la force » en malinké), **son premier album, déploie le plus souvent un groove mandingue onctueux et nonchalant, comme étouffé par la chaleur**. Rien de nouveau sous l'écrasant soleil africain, mais quelques voix remarquables - comme celles de Dagno Sidibé, doublure d'Oumou Sangaré qui mériterait plus de lumière, de Hadja Kouyaté ou de Beta Simon - en font un bel hommage à un continent où le saxophoniste se sent visiblement chez lui. F.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

Y'AKOTO

"BABY BLUES"
(East West /Warner)

Mais où étaient-elles donc parties ? Depuis quelques années, les femmes reviennent sur le devant de la scène. Certains parlent d'une mode passagère mais, avis aux misogynes, il serait plus sage de miser sur un rééquilibrage bienvenu et durable. Parmi toutes ces nouvelles voix, se détache celle de Jennifer Yaa Akoto Kieck, alias Y'Akoto : **cette fille d'un musicien de highlife, qui a grandi entre le Ghana et l'Allemagne, brille par son grain aigre-doux, mi-Macy Gray, mi-Sally Nyolo**. Sa soul-pop de synthèse, enregistrée dans un studio de Berlin par le Canadien Mocky, est au service de textes bien sentis, comme celui de *Tamba*, amère évocation du sort des enfants-soldats. Ce premier disque, un peu court, ressemble aux cartes de visite que l'on glisse pour être admis au club des talents de demain. On laisse bien sûr Y'Akoto y entrer... F.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

FILASTINE

"£OOT"
(Jarring Effects/L'Autre Distribution)

£oot, troisième opus de Filastine, traveller électro basé à Barcelone, ne se contente pas de croiser un florilège de grooves du monde (cumbia, mélopées asiatiques…) et de beats apocalyptiques aux basses synthétiques ; **il trace sur fond de dubstep mutant un panorama sans concessions de notre monde**. Militant, il dénonce l'incurie sociale et écologique de nos sociétés mondialisées. Internationaliste, Filastine aime l'idée de réseau pour peu que celui-ci crée de véritables rencontres. C'est ainsi qu'il invite Nova, la poétesse du hip-hop indonésien, sur deux titres, ou ECD, l'un des pionniers du rap nippon qui inonde de sa verve l'industrie nucléaire de son pays. *£oot*, un butin à glisser dans les machines à musique des *indignados* du monde entier. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

KING GONG

"REMIX SERIES (CAMBODIA – CHINA – LAOS – VIETNAM – XINJIANG)"
(PPT/Stembogen)

Pisteur de singularités sonores puisées auprès de différentes minorités ethniques durant ses voyages en Asie du Sud-Est, Laurent Jeanneau a bâti une démarche musicale originale, se traduisant par plusieurs enregistrements publiés sur Sublime Frequencies ou sur son label, King Gong Records. Sa lecture sur le vif d'interprétations instrumentales et de scènes du quotidien pose la trame de véritables documents sonores, que cette nouvelle série de remix transpose dans une configuration musicale inédite.

En cinq CD regroupés par espaces géographiques (Cambodge, sud-ouest chinois, Laos, Nord du Vietnam et Xinjiang, nouvelle frontière chinoise vers l'Asie centrale), **Laurent Jeanneau explore de surprenants canevas où filtrent jeux de superposition de captations, traitements électroniques plus abstraits et collisions sonores en forme de collages ethno-pop**. Sur le *Xinjiang Remix*, une voix mongole se frotte à un satar (instrument à cordes frottées) ouïghour, s'interrompt au passage d'une voiture à cheval et d'une prière musulmane, avant qu'un dongbra (luth à deux codes) kazakhe ne prenne le relais. Sur le *Laos Remix*, des effets électroniques viennent moduler des chants de shaman akha et de femme hmong en pleurs sous couvert d'un orgue à bouche phounoi.

Au-delà de l'écoute lumineuse qui découle de l'expérience, Laurent Jeanneau reconsidère l'approche habituelle de la source musicale traditionnelle. Il l'appréhende comme un matériau non plus intouchable, mais bien transformable. Et en fait la matière vive d'un voyage expressif aux confins d'un monde de flux sonores foisonnants.
Laurent Catala

✦✦✦✧✧

THE CHIEFTAINS

"VOICE OF AGES "
(Universal)

Comment se renouveler après 50 ans de carrière ? La question ne se pose pas qu'aux Rolling Stones. Confrontés au même problème, les Chieftains, véritable institution de la musique irlandaise depuis 1962, ont choisi de se parer d'une guirlande de nouvelles voix. De Bon Iver à Imelda May, le ban et l'arrière-ban de la pop d'aujourd'hui sont venus entonner sur un disque anniversaire des airs entendus ailleurs. **Flûtes espiègles, cornemuses brumeuses, violons enjoués, les amateurs de musique celtique y trouveront leur compte**. Mais, même s'ils ont convaincu une astronaute de la Nasa, Cadie Coleman, de jouer de la flûte sur un titre, *Voice of Ages* ressemble plus à un film historique au générique plantureux qu'à de la science-fiction. Ce n'est probablement pas dans ces sessions que s'invente la musique irlandaise des 50 prochaines années... F.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

soulbeats records
GROUNDATION
Building An Ark
Sortie le 20 mars 2012
CD / LP Édition Limitée
USA - Reggae

8 MAI - PARIS - Le Trianon
11 MAI - CAEN - Le Cargö
13 MAI - LA ROCHELLE - La Sirène
4 AOÛT - REGGAE SUN SKA FESTIVAL
TARRUS RILEY
Mecoustic
Sortie le 17 avril 2012
Jamaïque - Reggae

1er MAI - PARIS - Cabaret Sauvage
3 AOÛT - REGGAE SUN SKA FESTIVAL
ELECTRIC EMPIRE
Electric Empire
Sortie le 17 avril 2012
Australie - Soul/Funk

16 MAI - PARIS - La Bellevilloise
LINVAL THOMPSON
Fire inna Babylon
Sortie le 12 juin 2012
Jamaïque - Reggae
3 AOÛT - REGGAE SUN SKA FESTIVAL
SPPF harmonia mundi www.soulbeats.fr

LA MÉMOIRE DU SON

Texte : Arnaud Cabanne

Depuis plus de vingt ans, Frémeaux et associés s'est façonné une identité et une vision pluridisciplinaire unique. Retour sur un catalogue exceptionnel par sa diversité, sa qualité et son travail de mémoire.

Sauver tout ce qui doit être sauvé, qui n'intéresse ni l'INA, ni les majors, et perdurer, voilà le quotidien de Frémeaux et Associés résumé en quelques mots. Une histoire de passion construite pas à pas, qui débute avec l'édition d'une première anthologie de l'accordéon préfigurant cette envie de conserver, d'expliquer et de mettre en scène la culture et l'histoire.

« *Nous souhaitions apporter une touche à la fois encyclopédique et scientifique à des genres musicaux, parlés ou artistiques, à qui on ne donnait pas les mêmes clés que pour la musique classique ou le jazz* », explique son créateur Patrick Frémeaux. Suivront la biguine, la samba, le fado, la chanson française à texte, les grands du jazz, Elvis Presley ou Hank Williams, édités toujours avec le même souci : « *On préfère que des défauts de matrice subsistent sur les enregistrements, mais avoir toutes les harmoniques* ». Auquel s'ajoute le soin particulier porté aux livrets accompagnant les disques. Dans ce maelström de rééditions, la maison produit aussi des musiciens actuels travaillant le plus souvent sur une réinterprétation du patrimoine.

DES PHILOSOPHES ET DES OISEAUX

Leur esprit d'ouverture amène Patrick Frémeaux et sa complice Claude Colombini à traiter d'une diversité de sujets toujours plus exceptionnelle grâce à leur librairie sonore. Aux côtés de nombreux philosophes comme Michel Onfray, qui a vendu plus de 800 000 exemplaires de sa *Contre-Histoire de la Philosophie*, on peut trouver Léon Blum qui, lui, n'a attiré que 600 curieux en dix ans avec ses discours pourtant historiques, ou Marcel Pagnol lisant sa trilogie, Camus son *Etranger*, Jacques Gamblin racontant *20 000 lieues sous les mers*, François Cluzet *Les Contes de Grimm*... La partie bioacoustique n'est pas en reste, Frémeaux a aussi capturé une partie du monde vivant : « *Si vous voulez entendre la forêt de Bornéo telle qu'elle sonnait il y a 30 ans, c'est à dire une forêt primitive stable depuis 100 000 ans, c'est chez nous !* ». Ainsi que les oiseaux d'Afrique, d'Europe ou d'Asie, les montagnes et les océans…

Colossal est son catalogue, entre 7000 et 8000 disques, et pour expliquer sa longévité et sa singularité, son patron, inquiet pour l'avenir, fait preuve d'humour et de réalisme : « *Avant, j'aimais un bonbon qui s'appelait Kiss Cool, qui a disparu. J'ai cherché sur internet, j'étais presque prêt à racheter une chaîne de fabrication,* glisse-t-il dans un sourire. *Il devait y avoir mille personnes qui en achetaient un paquet par semaine, mais ce n'était pas suffisant. Moi, j'inverse le principe. J'estime qu'avoir les chants de Papouasie, c'est important. Le marché est à peu près de 60 ventes par an, cinq par mois. Je dois donc créer un modèle économique qui fait qu'avec cinq ventes par mois, je gagne de l'argent.* » Et jusqu'ici, tout va bien…

> ***« Si vous voulez entendre la forêt de Bornéo telle qu'elle sonnait il y a 30 ans, c'est chez nous ! »***
>
> **Patrick Frémeaux**

ALTER ECO
FESTIVAL
VENDREDI
8 JUIN 2012
DE 19H A 1H
AU CABARET SAUVAGE
Parc de la villette, 59 boulevard Mac Donald 75019 Paris
Porte de Pantin
Porte de la Villette
DÉCOUVREZ • PARTAGEZ • VIBREZ
AVEC
R.WAN
RUDY GUITTARD & THE OLD BLACK CIRCUS
SIRA NIAMÉ
DJ TRAKTO
VILLAGE ASSOCIATIF & RESTAURATION BIO ET ÉQUITABLE
TARIFS · 13 € EN PRÉVENTE · 15 € SUR PLACE
FNAC · DIGITICK · TICKETNET · WWW.ALTERECO.COM
Création graphique : www.candicedupre.com

C'est gratuit pour les jeunes !

C'est à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Repères ...

L'exposition permanente raconte l'histoire de l'immigration en France depuis deux siècles à travers des témoignages, des oeuvres d'art contemporain, des objets, des extraits de films...

J'ai deux amours

jusqu'au 24 juin

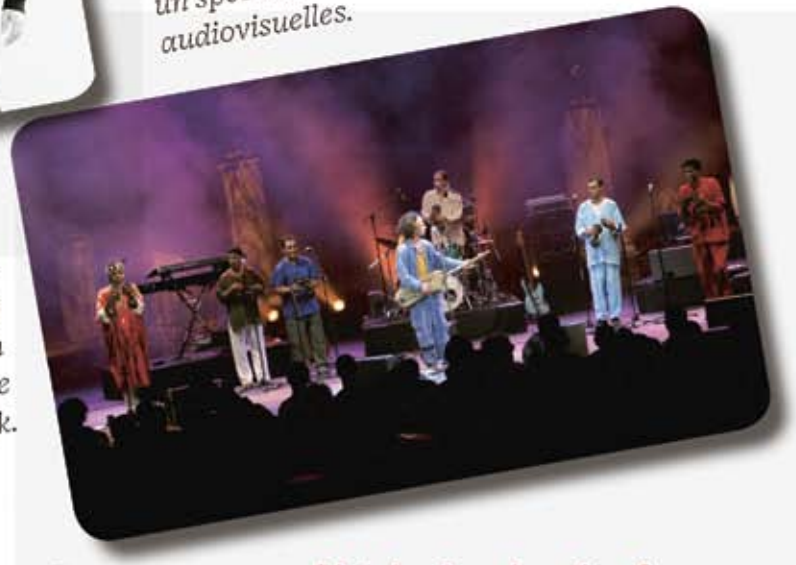
les collections d'art contemporain de la Cité

Migrants en Guyane Chercher la Vie

Exposition photo de Frédéric Piantoni jusqu'au 20 mai

Les étrangers représentent officiellement 37% de la population de la Guyane, pour 109 nationalités recensées. Haïtiens, Surinamiens, Brésiliens... Tous tentent ici de «chercher la vie» (chèché lavi).

Cheveu & Yroyto le 21 juin à 21h30

Les membres du groupe Cheveu ont développé un style qui puise ses influences dans le blues, le punk et les musiques électroniques. Yroyto est plasticien, il croise la performance, la vidéo, la musique et l'installation. Ensemble, ils proposent 1000 + Y, un spectacle alliant rock et performances audiovisuelles.

Gnawa Diffusion le 14 juillet

Gnawa Diffusion est de retour ! Le projet est sur les rails et l'album sera disponible en 2012. D'ici là, les membres du groupe d'Amazigh Kateb seront en concert pour jouer leurs nouveaux morceaux : un voyage de chaabi en gnawi passant par le reggae, le ragga, le rock.

Et plein d'autres bons plans que tu peux trouver sur www.histoire-immigration.fr
www.facebook.com/citeimmigration ou sur Twitter @citeimmigration.

MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

PRINTEMPS BALKANIQUE
Du 31 mars au 10 juin

Normandie

Organisé tous les deux ans par l'association Balkans-Transit, le Printemps Balkanique se focalise à chaque édition sur un pays, pour découvrir plus largement l'histoire et la culture des Balkans. Pour cette nouvelle ballade, direction la Croatie, à travers la musique, mais aussi la danse, le cinéma ou la littérature.

⊕ Le petit truc en plus :
La Croatie est aussi une mine de créateurs de B.D. et le Printemps Balkaniques les expose. Igor Kordej, Igor Hofbauer ou le collectif Stripovi à Caen laissent éclater leurs bulles à Caen.

Avec notamment :
IKaravena Antenat / Tambura Band Svita / Taraf Takur /New Gondoliers.

www.balkans-transit.asso.fr
> voir aussi p36

CHEMINS DU PATRIMOINE EN FINISTERE
Jusqu'au 6 janvier 2013

Finistère

Chemins du patrimoine en Finistère explore la diversité culturelle bretonne à travers cinq sites patrimoniaux : l'Abbaye de Daoulas, le Château de Kerjean, le Manoir de Kernault, l'Abbaye du Relec et le Domaine de Trévarez. Créations musicales, spectacles, concerts et expositions sonores mettent en avant les liens permanents entre les traditions régionales et mondiales.

⊕ Le petit truc en plus :
L'exposition L'Air du Temps à l'Abbaye de Doualas. Parcours musical interactif, elle invite les visiteurs au sein des univers sonores d'Inde, d'Afrique, de Roumanie et de Bretagne, entre tradition et contemporanéité, des Sœurs Goadec à Lady Gaga. Du 4 mai au 14 octobre.

Avec notamment :
Trio Marchand, Robin / Chemirani / Roland Becker / Jean-Louis Le Vallégant / Bayati.

www.cdp29.fr

LA VOIX EST LIBRE
10, 11 et 12 mai

Paris

Innovant et précurseur, La voix est libre s'affranchit des cases dans lesquelles on veut le faire rentrer. Du cirque au hip hop, en passant par le jazz, la danse ou le théâtre, ce festival transcende les langages en proposant des créations insolites, en repoussant toujours plus loin les horizons ! La passerelle artistique la plus originale rencontrée ses dernières années.

⊕ Le petit truc en plus :
Tous les soirs, découvrez un Meeting Elect'Oral au bar du théâtre avec Fantazio, Benjamin Colin, Bernard Combi et Dgiz. Ca va ballotter !

Avec notamment :
Serge Teyssot-Gay / Bernard Lubat / André Minvielle / Saul Williams / Dieudonné Niangouna.

www.jazznomades.net

INFLUENCES
Du 11 au 26 mai 2012

Mézidon-Canon

L'Afrique fait ses gammes dans le Calvados. Pour sa seconde édition, le festival Influences accueille une ribambelle d'artistes de renom, originaires du Mali de la Mauritanie ou encore du Congo. Ce rendez-vous devenu incontournable permet de comprendre le magnétisme des musiques noires, bien au-delà de leurs frontières.

⊕ Le petit truc en plus :
Les samedis, dès 18h30, retrouvez la scène régionale avec la rumba congolaise de Shak Shakembo et Burkina Foly.

Avec notamment :
Vieux Farka Touré / Manu Dibango / Fatoumata Diawara / Daby Touré.

http://afiavi.free.fr/

JAZZ SOUS LES POMMIERS
Du 12 au 19 mai

Coutances

Croquez le jazz à pleines dents ! Expérimental, classique ou enrobé de musiques cousines, dans la petite ville de Coutances, le jazz est assurément fédérateur. Festival éclectique, Jazz sous les Pommiers surfe sur les notes roumaines aussi bien que sur les rythmes maliens ou danois.

⊕ Le petit truc en plus :
Une « Battle sous les Pommiers », qui comme son nom ne l'indique pas, consistera en un match d'improvisation entre deux quartets.

Avec notamment :
Kevin Seddiki / Juju / Blitz the Ambassador / Angélique Kidjo / Archie Shepp & Joachim Kühn Duo / Marcus Miller / Ibrahim Maalouf.

www.jazzsouslespommiers.com/

MONDES PLURIELS
Du 17 au 20 mai

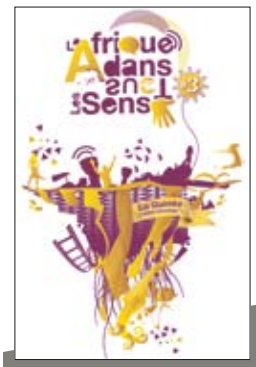
Grande-Synthe (59271)

Des mondes, sinon rien ! Pour sa quatrième édition, Mondes Pluriels prolonge son voyage autour de la terre à la rencontre des musiciens et des artistes reconnus. Tunisie, Tibet, Espagne ou encore Afrique subsaharienne sont autant de destinations proposées aux festivaliers. Un rendez-vous dont le cœur bat au rythme des civilisations.

⊕ Le petit truc en plus :
Tous les jours, dès 14 heures, découvrez des spectacles et des concerts gratuits avec notamment Fanfaraï, une formation musicale entremêlant les tonalités orientales et les accents latins.

Avec notamment :
Tiken Jah Fakoly / Emel Mathlouthi / Ray Lema / Afrocubism / Afro Celt Sound System.

www.ville-grande-synthe.fr



L'AFRIQUE DANS TOUS LES SENS
Du 17 au 27 mai

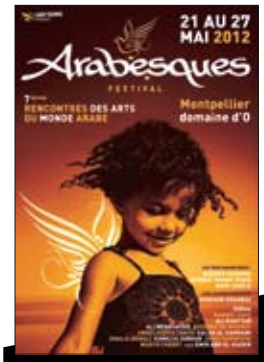
Paris, Aulnay-sous-bois, Le Blanc-Mesnil, Montreuil...

Vous n'aurez pas assez de vos cinq sens et de vos dix doigts pour parcourir ce festival. Musique,cinéma, arts plastiques, poésie, danse. ou encore mode, ce festival porte bien son nom. Cette troisième édition au programme fourmillant, fait une place spéciale à la Guinée-Conakry.

⊕ Le petit truc en plus :
Un bivouac constitué de tentes berbères vous accueillera aux alentours du festival. Pour se détendre et y découvrir une exposition sur les "Gnawas d'hier et d'aujourd'hui".

Avec notamment :
Touré Kunda / Habib Faye / Fredy Massamba / Patrick Bebey/ La Seconde Méthode.

www.lafriquedanstouslessens.com
> voir aussi p10



ARABESQUES
Du 21 au 27 mai

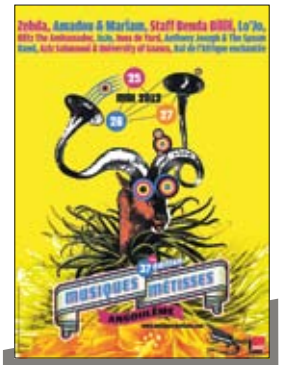
Montpellier

A travers la musique, le théâtre et la poésie, Arabesques offre une nouvelle fois le meilleur de la culture arabe d'éclore aux Montpelliérains. Le thème de cette 7ème édition associe la mère, symbole de la transmission, et la mer, porte imaginaire vers les voyages et promesse d'aventures. L'occasion pour chacun d'accoster sur les rives d'un monde haut en couleurs.

⊕ Le petit truc en plus :
Le parc du domaine d'O abritera des rencontres intimistes, dont une création exceptionnelle réunissant Tahar Ben Jelloun, Jihad Darwiche et Fouad Didi autour du thème de la mer.

Avec notamment :
Zebda / Nasser Shamma / Ali Khattab / Kamilya Jubran/Café Barbès.

www.festivalarabesques.fr



MUSIQUES METISSES
Du 25 au 27 mai

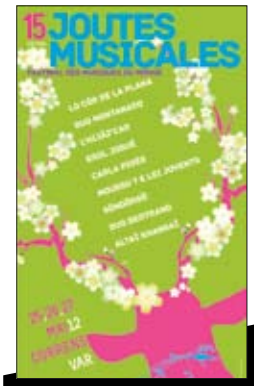
Angoulême

Musiques issues de l'exil, des migrations, du nomadisme et des diasporas sont au centre de ce 37ème rendez-vous. Le doyen français de la diversité musicale offre un joyeux tour du monde. Le Misticric, est une nouvelle scène jeune public sous chapiteau qui accueille deux spectacles inédits.

⊕ Le petit truc en plus :
Cette année Musiques Métisses met en place, avec l'AIRF (Association Internationale des Régions Francophones), le « Prix Musiques des Régions Francophones ». Un jury va choisir entre 8 artistes programmés celui auquel attribuer une dotation pour l'aide à la circulation au sein des lieux et organismes culturels de la francophonie

Avec notamment :
Zebda / Amadou et Mariam / Staff Benda Bilili / Lo'Jo / Blitz the Ambassador.

www.musiques-metisses.com
> voir aussi p10



JOUTES MUSICALES DE PRINTEMPS
Du 21 au 27 mai

Correns

Les cigales naissent pour chanter. Au cœur de la Provence varoise, dans le 1er village bio de France, le Chantier fête leur réveil. Ce lieu de création dédié aux nouvelles musiques traditionnelles et du monde accueille la 15ème édition des Joutes Musicale du printemps. Créations inédites et poésies musicales, polyphonies marseillaises et chants diphoniques, Electro trad ou bal vendéen ; les cigales n'ont pas de frontières.

⊕ Le petit truc en plus :
Découvrir d'un autre œil toute la richesse des mélodies occitanes grâce aux photographies "La vie en OC. Musique !" d'Augustin Le Gall.

Avec notamment :
Moussu T e lei Jovents / Söndörgö / Carla Pires / Altar Haggaï / Erol Josué / Lo Còr de la Plana.

www.le-chantier.com
> voir aussi p14

LE SON DU ROCK EN ESPAGNOL
RADIOACOUSTIK
PRÉSENTE SON NOUVEL OPUS "NO LE TEMO"
SORTIE NUMÉRIQUE LE 18 JUIN 2012
CONCERT DE PRÉSENTATION LE 15 JUIN À 20H AU CENTRE MUSICAL FGO BARBARA
1, RUE DE FLEURY 75018 PARIS
FACEBOOK.COM/RADIOACOUSTIK
SOUNDCLOUD.COM/RADIOACOUSTIK

Veev
MONDOMIX .COM

MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

FESTIVAL SAKIFO
Du 1 au 3 juin

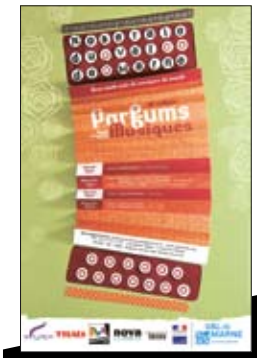
Saint Pierre de la Réunion

« *Wi nu lé kapab* » clame le rendez-vous réunionnais incontournable en écho au « *Yes We Can* » de Barack Obama. Blues, électro et funk côtoient entre autres reggae, maloya et séga. Les enfants profitent aussi du dépaysement puisque le Sakifo Marmay, programmation jeunesse, a désormais sa propre scène. Rendre la musique accessible à tous, c'est « Sakifo ».

⊕ Le petit truc en plus :
Le Salon Bal, nouveauté 2012, va ravir les amoureux du Séga, novices et amateurs. Ravane, maravane, triangle et bobre seront au rendez-vous, pour un « bouzé, bouzé » garanti !

Avec notamment :
Orelsan / Asaf Avidan / Finley Quaye / Saul Williams / El Hijo de la Cumbia.

www.sakifo.com
> voir aussi p7



PARFUMS DE MUSIQUE
Du 2 au 10 juin

L'Hay Les Roses

10 ans déjà pour Parfums de Musique, à la Roseraie de l'Hay. Instrument populaire et versatile, l'accordéon en est le fil conducteur. Le temps de deux weekends, il devient tantôt basque, irlandais ou portugais, et revêt même les couleurs des Caraïbes.

⊕ Le petit truc en plus :
La Roseraie de l'Hay, premier jardin dédié aux roses. Une explosion des sens à découvrir entre deux voyages musicaux.

Avec notamment :
Calypso Rose / Korrontzi / Oquestrada / Carla Pires / Andros Jubilee Singers.

www.adiam94.org

NUITS DE FOURVIÈRE
5 juin au 31 juillet

Lyon

Depuis 1946, ce festival fait coexister les différents arts de la scène. Chaque année, plus de 130 000 spectateurs se pressent autour des nombreux spectacles de théâtre, de danse, de cirque et bien évidemment de musique. Les mots d'ordres de ces nuits ? Pluridisciplinarité, originalité et complicité.

✚ Le petit truc en plus :
Le spectacle de l'homme cirque qui, suspendu sur un fil, joue de l'accordéon ou de la trompette. Quand il ne voltige pas dans les airs, pour épater la galerie.

Avec notamment :
Tinariwen / Anoushka Shankar et Zakir Hussain / Gilberto Gil / Rodrigo y Gabriela.

www.nuitsdefourviere.com

FESTIVAL DE FES DES MUSIQUES SACREES
Du 8 au 16 juin

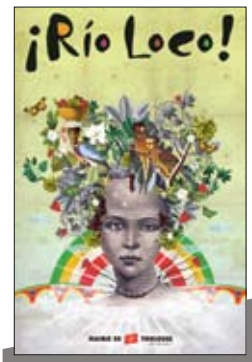
Fès, Maroc

« Ré-enchanter le monde » est la thématique du Festival de Fès. Poétique et politique, ce rendez-vous musical marocain explore le sacré à travers de grands artistes et penseurs . Gospel américain ou soufisme égyptien, les musiques sacrées sont les mémoires du monde. L'ouverture du festival sera marquée par un hommage rendu au poète perse Omar Khayyâm par le réalisateur Tony Gatlif.

⊕ Le petit truc en plus :
Espace de débats, le Forum de Fès explore le thème de la mondialisation. «Le poète et la cité » lancera la réflexion, pour aller à contre-courant du « désenchantement du monde » évoqué par Max Weber.

Avec notamment :
Archie Shepp / Björk / Joan Baez / Cherifa / Rodolphe Burger.

www.fesfestival.com
> voir aussi p28



RIO LOCO
Du 13 au 17 juin

Toulouse

Pas folle, la Garonne ! L'été venu, elle se love sur les rives de Toulouse pour ne rien rater de Rio Loco. Cette année, le festival la fait danser aux mille et un sons de la lusophonie. Grands noms et nouveaux talents de tous les pays qu'unit la langue portugaise, du Brésil au Mozambique ou du Cap-Vert à l'Angola, ont rendez-vous avec une centaine de milliers de festivaliers. Le lieu ? La très verte Prairie des Filtres, que des plasticiens venus des pays invités auront redécoré pour l'occasion.

⊕ Le petit truc en plus :
Dès le printemps, la culture lusophone va toquer aux portes de plusieurs quartiers de la ville. Rencontres, créations, ateliers destinés à tous les publics, c'est « Barrio Loco », le festival avant le festival !

Avec notamment :
Mariza / Lenine / Antonio Zambujo / Paulo Flores / Hommage à Cesaria Evora

www.rio-loco.org
> voir aussi p18

festival des MONDES PLURIELS
17 > 20 MAI 2012
Parades dans la ville et concerts sur le village pendant 4 jours
GRANDE-SYNTHE
Rens. Tél. 03 28 24 49 00 PALAIS DU LITTORAL
www.ville-grande-synthe.fr
Tiken Jah Fakoly >
Afrocubism > Susheela Raman
Ray Lema > Emel Mathlouthi
Amparo Sanchez > Mehdi Haddab >
Afro Celt Sound System

FIESTA LATINA
23 et 24 juin

Vienne

Ça va être sa fête ! L'espace d'un week-end, la ville de Vienne continue son défrichage de la mixité latine. Deux nuits, placées respectivement sous l'égide du Brésil et de Cuba, permettront de faire découvrir les sens très musicaux de ces pays. Puisque de la batucada au cha-cha-cha, il n'y a souvent qu'un pas (de danse).

⊕ Le petit truc en plus :
Animations jeune public et démonstrations de capoeira viennent s'accorder autour des palmiers, des grains de sable fins et autres transats, sur la cour de l'Hôtel de Ville. Histoire de faire bronzette entre deux caïpirinhas.

Avec notamment :
Lenine / Sur Caribe / Casuarina / Roda do Cavaco / Morena Son.

www.fiestalatina.fr

LES ORIENTALES
Du 27 juin au 1er juillet

Saint-Florent-le-Vieil

Une petite ville nichée au bord de la Loire devient chaque année le centre français des cultures d'Orient et d'Asie. Du Nil au Yang-Tsé-Kiang à travers concerts, conférences et expositions, Saint-Florent-le-Vieil met à l'honneur l'imaginaire et les cultures fleuris près des grands fleuves d'Orient et d'Asie.

⊕ Le petit truc en plus :
Les ateliers de musique, du chant Dhrupad à la danse kathak, vont faire de vous des acteurs à part entière du festival.

Avec notamment :
Le Trio Joubran / Wang Li et Wu Wei / Jordi Savall / Bashir Faramarzi / Homayoun Sakhi.

www.lesorientales.fr

FESTIVAL DJANGO REINHARDT
Du 27 juin au 1er juillet

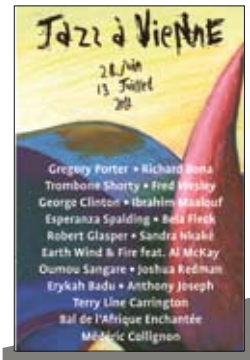
Samois-sur-Seine

Fief historique des amoureux du jazz manouche, le Festival Django Reinhardt célèbre sa 33ème édition. Réunis dans le décor champêtre de l'île du Berceau, les musiciens s'y retrouvent pour jouer et célébrer les métissages. Un vent de liberté souffle sur le 77 pendant cinq jours, pour faire revivre l'âme du maître Reinhardt.

⊕ Le petit truc en plus :
Le Village de luthiers, lieu de rencontre des luthiers d'Europe. Ils y exposent leurs matériaux, leur savoir-faire et leur souci du détail dans les produits finis : guitares acoustiques manouches, médiators en écaille.

Avec notamment :
Trio Biréli Lagrène / Ibrahim Maalouf / Yom / Dr John / Roberto Fonseca.

www.festivaldjangoreinhardt.com


Jazz à Vienne
Gregory Porter • Richard Bona
Trombone Shorty • Fred Wesley
George Clinton • Ibrahim Maalouf
Esperanza Spalding • Bela Fleck
Robert Glasper • Sandra Nkaké
Earth Wind & Fire feat. Al McKay
Oumou Sangare • Joshua Redman
Erykah Badu • Anthony Joseph
Terry Line Carrington
Bal de l'Afrique Enchantée
Médéric Collignon

JAZZ À VIENNE
Du 28 juin au 13 juillet

Vienne

32 ans et toutes ses dents ! Cette année encore, Jazz à Vienne n'a toujours pas pris une ride. Reflet des scènes jazz du monde, trompettistes, pianistes, chanteurs, rappeurs ou big band, sont à l'honneur. Un jazz ? Non, des jazz, sous toutes leurs facettes !

⊕ Le petit truc en plus :
Tous les jours, des parades déambulent dans les rues de Vienne, entrainant à leur suite de nombreux musiciens chevronnés.

Avec notamment :
Ibrahim Maalouf / Tigran Hamasyan / Manu Dibango / Erykah Badu / Bela Fleck et Oumou Sangaré / Le Bal de l'Afrique Enchantée.

www.jazzavienne.com

À LA LOUPE

CUMBYA YA- LES 10 ANS

AVEC ARIEL ARDIT

- le 24 mai au Cabaret Sauvage

PETIT BAIN
(75013) www.petitbain.org

- 12 mai DUBIOZA KOLEKTIV + DJ CLICK
- 23 Mai SOCALLED + BOOGIE BALAGAN
- 26 Juin NIUVER & GUESTS

Conception : Garrigues
TERRES DU SON
8e FESTIVAL
13 • 14 • 15 JUILLET 2012
Domaine de Candé • Tours (Monts) 37
GROUNDATION • SUSHEELA RAMAN • IDIR • TINARIWEN • ZISKAKAN
EMIR KUSTURICA & THE NO SMOKING ORCHESTRA • IMANY • CHARLIE WINSTON
DIONYSOS • JOEYSTARR • CATHERINE RINGER • C2C
EARTH WIND & FIRE EXPERIENCE Feat AL McKAY • SKIP THE USE
GENERAL ELEKTRIKS • CARMEN MARIA VEGA • JAPANESE POPSTARS
SALLIE FORD & THE SOUND OUTSIDE • NADEAH • KARPATT • OLDELAF
DIDIER WAMPAS & THE BIKINI MACHINE • SUCCESS • KANKA • BRAHIM
MOUSSU T E LEI JOVENTS • SCRATCH BANDITS CREW
Retrouvez toute la programmation sur www.terresduson.com

Enseignement Supérieur Technique Privé

Formation
aux Métiers du Son

ISTS

3 ans d'études après le Bac
4e année optionnelle à New York

www.esra.edu

GROUPE ESRA

PARIS
135, av. Felix Faure
75015 PARIS
01 44 25 25 25

NICE
9, quai des Deux Emmanuel
06300 NICE
04 92 00 00 92

RENNES
1, rue Xavier Grall
35700 RENNES
02 99 36 64 64

À LA LOUPE

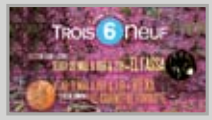
LE CAP

- 12 mai AZIZ SAHMAOUI/ MOUNAWAR
- 25 mai SOCALLED /LES ELEPHANTS ET LE CAP ORCHESTRA
- 23 juin CASUARINA + RODA DO CAVACO

SOLIDAYS
Hippodrome de Longchamp www.solidays.org

- du 22 au 24 juin

TIKEN JAH FAKOLY
AYO
LE PEUPLE DE L'HERBE
...



TROIS6NEUF
Théâtre de L'atalante Paris www.theatre-latalante.com

- du 10 au 12 mai

EL FASSA/RUKA/JOSEPH DAHAN ...

104
Paris www.104.fr

- le 6 juin STAFF BENDADA BILILI

LES CYCLES parisiens

En mai et juin, le **Musée du Quai Branly** et la **salle Pleyel** se lancent à la recherche de la racine commune des cultures de la Méditerranée. **La Cité de la Musique** offre ses planches au théâtre cambodgien. Le Manipur indien dévoile un de ses rituels au **Musée du Quai Branly** et le **Théâtre de la Ville** déroule un tapis rouge à quelques grandes voix contemporaines.

- *12/05/12*
Trio Lopez - Petrakis – Chemirani / Espagne, Crète, Iran / **Musée du Quai Branly**

- *01/06/12*
Petit et grand théâtres d'ombre du Cambodge / Cambodge – Danse, théâtre
Cité de la Musique

- *02/06/12*
Grand théâtre d'ombre du Cambodge : Ramayana khmer / Cambodge – Danse, théâtre / **Cité de la Musique**

- *01/06/12 et 02/06/12*
Ballet classique khmer / Cambodge – Danse / **Cité de la Musique**

- *02/06/12*
Paulo Flores / Angola – Musique urbaine angolaise / **Théâtre de la Ville**

- *03/06/12*
Méditerranée 5 : Esperanza Fernández et Mohammed Bajeddoub / Maroc, Andalousie - Flamenco, tarab / **Salle Pleyel**

- *du 08/06/12 au 10/06/12*
Sankirtana, chants et tambours rituels du Manipur / Inde - Rituel
Musée du Quai Branly

- *13/06/12*
Angélique Ionatos / Grèce – Chanson / **Théâtre de la Ville**

- *Du 13/06/12 au 17/06/12*
Au cœur du Nil soufi / Egypte – Cérémonie soufie / **Musée du Quai Branly**

- *21/06/12*
Orlando Poléo invite Laurent Maur / Vénézuéla, France – musique du Vénézuéla
Musée du Quai Branly

- *23/06/12*
Orlando Poleo et son orchestre Chaworo / Vénézuéla - Salsa
Musée du Quai Branly

- *28/06/12*
Hazanout / Monde – Liturgie juive / **Théâtre de la Ville**

TD-30K Série V-Pro TD-30KV

TD-15KV Série V-Tour TD-15K

TD-11K Série V-Compact TD-11KV

NOUVELLE TD-30K/KV SUPERNATURAL - PLUS VRAIE QUE NATURE !

DES BATTERIES ENCORE PLUS EXPRESSIVES ET PLUS RÉACTIVES GRACE AUX SONS SUPERNATURAL AVEC 'BEHAVIOUR MODELING' ET LA TECHNOLOGIE DE DÉTECTION AVANCÉE.
RETROUVEZ TOUTES LES INFOS SUR LES KITS V-DRUMS ET LES VIDÉOS DE DÉMONSTRATIONS SUR NOTRE SITE WWW.ROLANDCE.COM. N'HÉSITEZ PAS À ESSAYER NOS V-DRUMS DANS NOTRE RÉSEAU DE REVENDEURS AGRÉES !

MICHAEL SCHACK : WWW.MICHAELSCHACK.COM - CHAD WACKERMAN : WWW.CHADWACKERMAN.COM
THOMAS LANG : WWW.FACEBOOK.COM/OFFICALTHOMASLANG /// * SUPERNATURAL SUR SCÈNE

SuperNATURAL

V-Drums

3 ANS DE GARANTIE Roland

Roland

www.rolandce.com

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ
LE DERNIER ALBUM
D' ARTHUR H _NICOLAS REPAC

"L'or noir" (Poétik Musika / Naïve)

dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12350 Privezac
Tél : 05.65.81.54.86 Fax : 05.65.81.55.07
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement

© B.M.

FESTIVALS DEHORS TOUT L'ÉTÉ

→ Prochaine parution

Le n°52 (juillet/août 2012) de Mondomix sera disponible début juillet.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, Mondo Fly, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.S

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Directeur adjoint
François Mauger **francois@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, Bertrand Bouard, François Bensignor, Julien Bouisset, Arnaud Cabanne, Laurent Catala, Eglantine Chabasseur, Franck Cochon, Pierre Cuny, Jacques Denis, Leo Machelart, François Mauger, Moriane Morellec, Emmanuelle Piganiol, Mohamed Redouane, Yannis Ruel, Squaaly, Sarah Taleb, Ravith Trinh.

MONDOMIX REGIE

MONDOMIX Regie
Chefs de publicité / Partenariats
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Zach Iochem **zac@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Commission paritaire, (service de presse en ligne)
n° CPPAP 1112 W 90681

Tirage 100 000 exemplaires
Impression L'imprimerie Tremblay en France

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2012
- Gratuit -
Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

IMPRIM'VERT

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

SALON DE
LUTHERIE
130 FABRICANTS
D'INSTRUMENTS DU MONDE
CHÂTEAU D'ARS (INDRE-FRANCE)
13/07
au
15/07
2012
LUTHIERS
et MAÎTRES SONNEURS
RENCONTRES INTERNATIONALES
GORAN BREGOVIC
Musiques des Balkans
DUPLESSY ET LES 3 VIOLONS DU MONDE
Inde/Chine/Mongolie
SUSANA SEIVANE
Espagne
LE TOUR DE LA GASPESIE
Québec
NAHAS PROJECT
France/Liban
NARAGONIA QUARTET
Belgique
...
Scannez et découvrez le festival !
www.rencontresdeluthiers.org • 02 54 48 60 60

¡Río Loco!

LUSOFONIA

Angola, Brésil, Cap-Vert, Guinée-Bissau, Mozambique, Portugal, Sao Tomé-et-Principe, Timor Oriental

Pass 1 jour 5€
Pass 5 jours 20€
Gratuit – de 12 ans
www.rio-loco.org

HOMMAGE A CESARIA EVORA • CONJUNTO ANGOLA 70 • MARIZA • ANTONIO ZAMBUJO • BAMBAS DOIS • ZÉ BROWN & SKW TRIO • LENINE • GHORWANE • PAULO FLORES • BATIDA • MADREDEUS...

Toulouse 13•17 juin 2012

MAIRIE DE TOULOUSE
www.toulouse.fr

www.rio-loco.org

Licence 1re catégorie 1023131, 2e catégorie 1025107, 3e catégorie 1025105 - Conception graphique : Cigram - Illustration Zoveck Estudio

France Inter · Libération · La Poste · La Dépêche · France 3 Midi-Pyrénées · Vibrations · Orange · Un événement Télérama · Arte Live Web · Mondomix · France Musique · Vinci Park · Brasseries Kronenbourg · Tisséo · +x Banque Populaire